

# La vie très horrificque du grand Gargantua, père de Pantagruel

Jadis composée par M. Alcofribas,  
abstraeteur de Qinte Essence.  
Livre plein de Pantagruelisme.

François Rabelais

1535

## Aux Lecteurs

Amis lecteurs, qui ce livre lisez,  
Despouillez vous de toute affection ;  
Et, le lisant, ne vous scandalisez :  
Il ne contient mal ne infection.  
Vray est qu'icy peu de perfection  
Vous apprendrez, si non en cas de rire ;  
Aultre argument ne peut mon cœur elire,  
Voyant le dueil qui vous mine et consomme :  
Mieulx est de ris que de larmes escripre,  
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

## Prologe de l'auteur

Beuveurs tres illustres, et vous, Verolez tres precieux, — car à vous, non à aultres, sont dediez mes escriptz, — Alcibiades, ou dialogue de Platon intitulé *Le Bancquet*, louant son precepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes, entre aultres parolles le dict estre semblable es Silenes. Silenes estoient jadis petites boites, telles que voyons de present es boutique des apothecaires, pinctes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpies, satyres, oysons bridez, lievres cornuz, canes bastées, boucqs volans, cerfz limonniers et aultres telles pinctures contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire (quel fut Silene, maître du bon Bacchus) ; mais au dedans l'on reservoit les fines drogues comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries et aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates, parce que, le voyans au dehors et l'estimans par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il estoit de corps et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visaige d'un fol, simple en meurs, rustiq en vestimens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique, tousjours riant, tousjours beuvant d'autant à un chascun, tousjours se guabelant, tousjours dissimulant son divin sçavoir ; mais, ouvrans ceſte boyte, eussiez au dedans trouvé une celeſte et impreciabile drogue : entendement

plus que humain, vertus merveilleuse, couraige invincible, sobresse non pareille, contentement certain, assurance parfaicte, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, travaillent, navigent et baillent.

A quel propos, en voustre advis, tend ce prelude et coup d'essay? Par autant que vous, mes bons disciples, et quelques aultres foulz de sejour, lisans les joyeux tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinte*, *La Dignité des Braguettes*, *Des Poys au lard cum commento*, etc., jugez trop facilement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries et menteries joyeuses, veu que l'ensigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir est communement receu à derision et gaudisserie. Mais par telle legiereté ne convient estimer les oeuvres des humains. Car vous mesmes dictes que l'habit ne fait poinct le moyne, et tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moyne, et tel est vestu de cappe Hespanole, qui en son couraige nullement affiert à Hespane. C'est pourquoy fault ouvrir le livre et soigneusement peser ce que y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur que ne promettoit la boite, c'est-à-dire que les matieres icy traictées ne sont tant folastrés comme le titre au-dessus pretendoit. Et, posé le cas qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses et bien correspondentes au nom, toutes fois pas demorer là ne fault, comme au chant de Sirenes, ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en gayeté de cueur. Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne! Reduisez à memoire la contenance qu'aviez. Mais

veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medullaire ? C'est, comme dict Platon, *lib. ij de Rep.*, la beste du monde plus philosophe. Si veu l'avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le guette, de quel soing il le garde, de quel ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui le induict à ce faire ? Quel est l'espoir de son estude ? Quel bien pretend il ? Rien plus qu'un peu de mouelle. Vray est que ce peu plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres, pour ce que la mouelle est aliment elaboré à perfection de nature, comme dict *Galen.*, *ijj Facu. natural.*, et *xj De usu parti.*

A l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges, pour fleurir, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte gresse, legiers au prochaz et hardiz à la rencontre ; puis, par curieuse leçon et meditation frequente, rompre l'os et sugcer la sustantifique mouelle — c'est à dire ce que j'entends par ces symboles Pythagoriques — avecques espoir certain d'être faitz escors et preux à ladicte lecture ; car en icelle bien aultre goust trouverez et doctrine plus absconce, laquelle vous revelera de très haultz sacremens et mysteres horrificques, tant en ce que concerne nostre religion que aussi l'estat politicq et vie oeconomicque.

Croiez vous en vostre foy qu'oncques Homere, escrivent *l'Iliade* et *Odyssee*, pensaist es allegories lesquelles de luy ont calfreté Plutarche, Heraclides Ponticq, Eustatie, Phornute, et ce que d'iceulx Politian a desrobé ?

Si le croiez, vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion, qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere que d'Ovide en ses *Metamorphoses* les sa-

cremens de l'Evangile, lesquelz un Frere Lubin, vray croque lardon, s'est efforcé demonstrier, si d'aventure il rencontroit gens aussi folz que luy, et (comme dict le proverbe) couvercle digne du chaudron.

Si ne le croiez, quelle cause est pourquoy autant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chronicques, combien que, les dictans, n'y pensasse en plus que vous, qui par aventure beviez comme moy? Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdiz ne employay oncques plus, ny aultre temps que celluy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle, sçavoir est beuvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure d'escrire ces haultes matieres et sciences profondes, comme bien faire sçavoit Homere, paragon de tous philologes, et Ennie, pere des poetes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoy qu'un malautru ait dict que ses carmes sentoient plus le vin que l'huile.

Autant en dict un tirelupin de mes livres; mais bren pour luy! L'odeur du vin, ô combien plus est friant, riant, priant, plus celeste et delicieux que d'huile! Et prendray autant à gloire qu'on die de moy que plus en vin aye despendu que en huyle, que fist Demosthenes, quand de luy on disoit que plus en huyle que en vin despendoit. A moy n'est que honneur et gloire d'estre dict et reputé bon gaultier et bon compaignon, et en ce nom suis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes. A Demosthenes, fut reproché par un chagrin que ses Oraisons sentoient comme la serpilliere d'un ord et sale huillier. Pour tant, interpretez tous mes faitz et mes dictz en la perfectissime partie; ayez en reverence le cerveau caseiforme qui vous paist de ces belles billes vezées, et, à vostre pouvoir, tenez

moy tousjours joyeux.

Or esbaudissez vous, mes amours, et guayement lisez le reste, tout à l'aise du corps, et au profit des reins ! Mais escoutez, vietz d'azes, — que le maulubec vous trousque ! — vous soubviene de boyre à my pour la pareille, et je vous plegeray tout ares metys.

## Chapitre I

### De la genealogie et antiquité de Gargantua

Je vous remectz à la grande chronicque Pantagrueline recongnoïstre la genealogie et antiquité dont nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les geands nasquirent en ce monde, et comment d'iceulx, par lignes directes, yssit Gargantua, pere de Pantagruel, et ne vous faschera si pour le present je m'en deporte, combien que la chose soit telle que, tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit à vos Seigneuries ; comme vous avez l'autorité de Platon, *in Philebo et Gorgias*, et de Flacce, qui dict estre aulcuns propos, telz que ceulx cy sans doubtte, qui plus sont delectables quand plus souvent sont redictz.

Pleuſt à Dieu qu'un chascun sceuſt aussi certainement sa genealogie, depuis l'arche de Noë jusques à cest eage ! Je pense que plusieurs sont aujourd'huy empereurs, roys, ducz, princes et papes en la terre, lesquels sont descenduz de quelques porteurs de rogatons et de couſtretz, comme, au rebours, plusieurs sont gueux de l'hoſtiaire, souffreteux et miserables, lesquels sont descenduz de sang et ligne de grandz roys et empereurs, attendu l'admirable transport des regnes et empires :

- des Assyriens es Medes,

- des Medes es Perses,
- des Perses es Macedones,
- des Macedones es Romains,
- des Romains es Grecz,
- des Grecz es François.

Et, pour vous donner à entendre de moy qui parle, je cuyde que soye descendu de quelque riche roy ou prince au temps jadis ; car oncques ne veistes homme qui eust plus grande affection d'estre roy et riche que moy, affin de faire grand chere, pas ne travailler, poinct ne me soucier, et bien enrichir mes amys et tous gens de bien et de sçavoir. Mais en ce je me reconforte que en l'aulture monde je le seray, voyre plus grand que de present ne l'auseroye soubhaitter. Vous en telle ou meilleure pensée reconfortez vostre malheur, et beuvez fraiz, si faire se peut.

Retournant à noz moutons, je vous dictz que par don souverain des cieulx nous a esté reservée l'antiquité et genealogie de Gargantua plus entiere que nulle aulture, exceptez celle du Messias, dont je ne parle, car il ne me appartient, aussi les diables (ce sont les calumniateurs et caffars) se y opposent. Et fut trouvée par Jean Audeau en un pré qu'il avoit près l'arceau Gualeau, au dessoubz de l'Olive, tirant à Narsay, duquel faisant lever les fossez, toucherent les piocheurs de leurs marres un grand tombeau de bronze, long sans mesure, car oncques n'en trouverent le bout par ce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne. Icelly ouvrans en certain lieu, signé, au dessus, d'un goubelet à l'entour duquel estoit escript en lettres Ethrusques : HIC BIBITUR, trouverent neuf flacons en tel ordre qu'on assiet les quilles en Guascoigne, desquelz celluy qui au mylieu

estoit couvroit un gros, gras, grand, gris, joly, petit, moisy livret, plus, mais non mieulx sentent que roses.

En icelluy fut ladicte genealogie trouvée, escripte au long de lettres cancelleresques, non en papier, non en parchemin, non en cere, mais en escorce d'ulmeau, tant toutesfoys usées par vetusté qu'à poine en pavoit on troyz recognoistre de ranc.

Je (combien que indigne) y fuz appelé, et, à grand renfort de bezicles, practiquant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la translatay, ainsi que veoir pourrez en Pantagruelisant, c'est-à-dire beuvans à gré et lisans les gestes horrificques de Pantagruel A la fin du livre estoit un petit traicté intitulé : *Les Fanfreluches antidotées*. Les ratz et blattes, ou (affin que je ne mente) aultres malignes bestes, avoient brousté le commencement ; le reste j'ay cy dessoubz adjouté, par reverence de l'antiquaille.

## Chapitre II

### Les Fanfreluches antidotées, trouvées en un monument antique.

ai ? enu le grand dompteur des Cimbres,  
V sant par l'aer, de peur de la rousée.  
` sa venue on a remply les timbres  
c' beurre fraiz, tombant par une housée.  
= uquel quand fut la grand mere arrousée,  
Cria tout hault : « Hers, par grace, pesche le ;  
Car sa barbe est presque toute embousée  
Ou pour le moins tenez luy une eschelle. »

Aulcuns disoient que leicher sa pantoufle  
Estoit meilleur que guaigner les pardons ;  
Mais il survint un affecté marroufle,  
Sorti du creux ou l'on pesche aux gardons,  
Qui dict : « Messieurs, pour Dieu nous en gar-  
dons ;  
L'anguille y est et en cest estau musse ;  
Là trouverez (si de près regardons)  
Une grande tare au fond de son aumusse. »

Quand fut au point de lire le chapitre,  
On n'y trouva que les cornes d'un veau :

« Je (disoit il) sens le fond de ma mitre  
Si froid que autour me morfond le cerveau. »  
On l'eschaufa d'un parfunct de naveau,  
Et fut content de soy tenir es atres,  
Pourveu qu'on feïst un limonnier nouveau  
A tant de gens qui sont acariatres,

Leur propos fut du trou de sainct Patrice,  
De Gilbathar, et de mille aultres trous :  
S'on les pourroit réduire à cicatrice  
Par tel moien que plus n'eussent la tous,  
Veu qu'il sembloit impertinent à tous  
Les veoir ainsi à chascun vent baisler ;  
Si d'aventure ilz estoient à poinct clous,  
On les pourroit pour houstage bailler

En cest arrest le courbeau fut pelé  
Par Hercules, qui venoit de Libye.  
« Quoy ! dist Minos, que n'y suis-je appelé ?  
Excepté moy, tout le monde on convie,  
Et puis l'on veult que passe mon envie  
A les fournir d'huytres et de grenoilles ;  
Je donne au diable en quas que de ma vie  
Preigne à mercy leur vente de quenoilles. »

Pour les matter survint Q. B. qui clope,  
Au sauconduit des mistes sansonnetz.  
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,  
Les massacra. Chascun mousche son nez ;

En ce gueret peu de bougrins sont nez,  
Qu'on n'ait berné sus le moulin à tan.  
Courrez y tous et à l'arme sonnez :  
Plus y aurez que n'y eustes antan.

Bien peu après, l'oyseau de Jupiter  
Delibera pariser pour le pire,  
Mais, les voyant tant fort se despiter,  
Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat l'empire,  
Et mieulx ayma le feu du ciel empire  
Au tronc ravir où l'on vend les soretz,  
Que aer serain, contre qui l'on conspire,  
Assubjectir es dictz des Massoretz.

Le tout conclud fut à poincte affilée,  
Maulgré Até, la cuisse heronniere,  
Que là s'assist, voyant Pentasilée,  
Sur ses vieux ans prinse pour cressonniere.  
Chascun crioit : « Vilaine charbonniere,  
T'appartient-il toy trouver par chemin ?  
Tu la tolluz, la Romaine banriere  
Qu'on avoit faict au traict du parchemin ! »

Ne fust Juno, que dessoubz l'arc celeste  
Avec son duc tendoit à la pipée,  
On luy eust faict un tour si très moleste  
Que de tous poincts elle eust esté frippée.  
L'accord fut tel que d'icelle lippée  
Elle en auroit deux oeufz de Proserpine,

Et, si jamais elle y estoit grippée,  
On la lieroit au mont de l'albepine.

Sept moys après — houstez en vingt et deux —  
Cil qui jadis anihila Carthage  
Courtoisement se mißt en mylieu d'eux,  
Les requerent d'avoir son heritage,  
Ou bien qu'on feißt justement le partage  
Selon la loy que l'on tire au rivet,  
Distribuent un tatin du potage  
A ses facquins qui firent le brevet.

Mais l'an viendra, signé d'un arc turquoy,  
De v. fuseaulx et troys culz de marmite,  
Onquel le dos d'un roy trop peu courtoys  
Poyvré sera soubz un habit d'hermite.  
O la pitié ! Pour une chattemite  
Laissez vous engouffrer tant d'arpens ?  
Cessez, cessez ; ce masque nul n'imite ;  
Retirez vous au frere des serpens.

Ceßt an passé, cil qui eßt regnera  
Paisiblement avec ses bons amis.  
Ny brusq ny smach lors ne dominera ;  
Tout bon vouloir aura son compromis,  
Et le solas, qui jadis fut promis  
Es gens du ciel, viendra en son befroy ;  
Lors les haratz, qui estoient eßtommis,  
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passe passe  
Jusques à tant que Mars ayt les empas.  
Puis en viendra un qui tous aultres passe,  
Delitieux, plaisant, beau sans compas.  
Levez vos cueurs, tendez à ce repas,  
Tous mes feaulx, car tel est trespasé  
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,  
Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement, celluy qui fut de cire  
Sera logé au gond du Jacquemart.  
Plus ne sera reclamé : « Cyre, Cyre »,  
Le brimbaleur qui tient le cocquemart.  
Heu, qui pourroit saisir son braquemart,  
Touſt seroient netz les tintouins cabus,  
Et pourroit on, à fil de poulemart,  
Tout baffouer le maguazin d'abus.

## Chapitre III

### Comment Gargantua fut unze moys porté ou ventre de sa mere.

Grandgousier estoit bon raillard en son temps, ayant à boyre net autant que homme qui pour lors fuſt au monde, et mangeoit volontiers salé. A ceſte fin, avoit ordinairement bonne munition de jambons de Magence et de Baionne, force langues de beuf fumées, abondance de andouilles en la saison et beuf sallé à la mouſtarde, renfort de boutargues, provision de saulciſſes, non de Bouloigne (car il craignoit ly boucon de Lombard), mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brene et de Rouargue.

En son eage virile, espouſa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge et de bonne troigne, et faisoient eux deux souvent ensemble la beſte à deux doz, joyeuſement se frotans leur lard, tant qu'elle engroissa d'un beau filz et le porta jusques à l'unziesme moys.

Car autant, voire dadvantage, peuvent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelque chef d'oeuvre et personnage que doibve en son temps faire grandes prouesses, comme dict Homere que l'enfant duquel Neptune engroissa la nymphe nasquit l'an après revolu : ce fut le douziesme moys. Car (comme dit A. Gelle, *lib iij*), ce long temps convenoit à la majesté de Neptune, affin qu'en icelluy l'enfant

feust formé à perfection. A pareille raison, Jupiter feist durer xlviij heures la nuyct qu'il coucha avecques Alcmena, car en moins de temps n'eust il peu forger Hercules qui nettoia le monde de monstres et tyrans.

Messieurs les anciens Pantagruelistes ont conformé ce que je dis et ont declairé non seulement possible, mais aussi legitime, l'enfant né de femme l'unziesme mois après la mort de son mary : Hippocrates, *lib De alimento*, Pline, *li. vij, cap. v*, Plaute, *in Cistellaria*, Marcus Varro, en la satyre inscrite *Le Testament*, allegant l'autorité d'Aristoteles à ce propos, Censorinus, *li. De die natali*, Aristoteles, *libr. vij, capi. iij et iiij*, *De nat. animalium*, Gellius, *li. iij, ca. xvj*. Servius, *in Egl.*, exposant ce metre de Virgile : *Matri longa decem, etc.*, et mille aultres folz ; le nombre desquelz a esté par les legistes acreu, *ff. De suis et legit., l. Intestato, §fi.*, et, *in Autent., De restitut. et ea que parit in xj mense*. D'abondant en ont chaffourré leur rodibillardicque loy *Gallus, ff. De lib et posthu., et l. septimo ff. De stat. homi.*, et quelques aultres, que pour le present dire n'ause. Moieunnans lesquelles loys, les femmes vefves peuvent franchement jouer du serrecropiere à tous enviz et toutes restes, deux mois après le trespas de leurs mariz.

Je vous prie par grace, vous aultres mes bons averlans, si d'icelles en trouvez que vaillent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez. Car, si au troisesme mois elles engroissent, leur fruiçt sera heritier du deffunct ; et, la grosse congneue, poussent hardiment outre, et vogue la gualée puis que la panse est pleine ! — comme Julie, fille de l'empereur Octavian, ne se abandonnoit à ses tabou-reurs sinon quand elle se sentoit grosse, à la forme que la

navire ne reçoit son pilot que premierement ne soit cal-  
lafatée et chargée. Et, si personne les blasme de soy faire  
rataconniculer ainsi suz leur groisse, veu que les bestes suz  
leur ventrées n'endurent jamais le masle masculant, elles  
responderont que ce sont bestes, mais elles sont femmes,  
bien entendent les beaulx et joyeux menuz droictz de su-  
perfection, comme jadis respondi Populie, selon le raport  
de Macrobe, *li. ij Saturnal.*

Si le diabol ne veult qu'elles engroissent, il fauldra tortre  
le douzil, et bouche clouse.

## Chapitre IV

### Comment Gargamelle, étant grosse de Gargantua, mangea grand planté de tripes.

L'occasion et maniere comment Gargamelle enfanta fut telle, et, si ne le croyez, le fondement vous escappe !

Le fondement luy escappoit une après dinée, le .iiij. jour de febvrier, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses tripes de coiraux. Coiraux sont beufz engressez à la creche et prez guimaulx. Prez guimaulx sont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx graz beufz avoient faic̃t tuer troys cens soixante sept mille et quatorze, pour estre à mardy gras sallez, affin qu'en la prime vere ilz eussent beuf de saison à tas pour, au commencement des repãstz, faire commemorations de saleures et mieulx entrer en vin.

Les tripes furent copieuses, comme entendez, et tant friandes estoient que chascun en leichoit ses doigtz. Mais la grande diablerie à quatre personnaiges estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les reserver, car elles feussent pourries. Ce que sembloit indecent. Dont fut conclud qu'ils les bauffreroient sans rien y perdre. A ce faire convierent tous les citadins de Sainnais, de Suillé, de la Roche Clermaud, de Vaugaudray, sans laisser arrieres le Coudray

Montpensier, le Gué de Vede et aultres voisins, tous bons beveurs, bons compaignons, et beaulx joueurs de quille là.

Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand et commendoit que tout allaſt par escuelles. Disoit toutesfoys à sa femme qu'elle en mangeaſt le moins, veu qu'elle aprochoit de son terme et que ceſte tripaille n'eſtoit viande moult louable : « Celluy (disoit il) a grande envie de macher merde, qui d'icelle le sac mangeue. » Non obſtant ces remonſtrances, elle en mangea seze muiz, deux bussars et six tupins. O belle matiere fecale que devoit boursouffler en elle !

Après disner, tous allerent pelle melle à la Saulsaie, et là, sus l'herbe drue, dancierent au son des joyeux flageoletz et douces cornemuzes tant baudement que c'eſtoit pasetemps celeſte les veoir ainsi soy rigouller.

## Chapitre V

### Les propos des bien yvres.

Puis entrèrent en propos de resieuner on propre lieu.  
Lors flacons d'aller, jambons de troter, goubeletz de voler,  
breusses de tinter :

« Tire !

— Baille !

— Tourne !

— Brouille !

— Boutte à moy sans eau ; ainsi, mon amy.

— Fouette moy ce verre gualentement ;

— Produiz moy du claret, verre pleurant.

— Treves de soif !

— Ha, faulse fievre, ne t'en iras tu pas ?

— Par ma fy, me commere, je ne peuz entrer en  
bette.

— Vous estes morfondue, m'amie ?

— Voire.

— Ventre saint Quenet ! parlons de boire.

— Je ne boy que à mes heures, comme la mulle  
du pape.

— Je ne boy que en mon breviaire, comme un  
beau pere guardian.

- Qui feut premier, soif ou beuverye ?
- Soif, car qui eußt beu sans soif durant le temps de innocence ?
- Beuverye, car *privatio presupponit habitum*. Je suis clerc. *Foecundi calices quem non fecere disertum ?*
- Nous aultres innocens ne beuvons que trop sans soif.
- Non moy, pecheur, sans soif, et, si non presente, pour le moins future, la prevenent comme entendez. Je boy pour la soif advenir. Je boy eternellement. Ce m'est eternité de beuverye, et beuverye de eternité.
- Chantons, beuvons, un motet entonnons ! Où est mon entonnoir ?
- Quoy ! Je ne boy que par procuration !
- Mouillez vous pour seicher, ou vous seichez pour mouiller ?
- Je n'entens poinct la theoricque ; de la praticque je me ayde quelque peu.
- Hašte !
- Je mouille, je humecte, je boy, et tout de peur de mourir.
- Beuvez tousjours, vous ne mourrez jamais.
- Si je ne boy, je suys à sec, me voylà mort. Mon ame s'en fuyra en quelque grenoillere. En sec jamais l'ame ne habite.
- Somelliers, ô createurs de nouvelles formes, rendez moy de non beuvant beuvant !

— Perannité de arrousement par ces nerveux et secz boyaulx !

— Pour neant boyt qui ne s'en sent.

— Cestuy entre dedans les venes ; la pissotiere n'y aura rien.

— Je laveroyz volontiers les tripes de ce veau que j'ay ce matin habillé.

— J'ay bien saburré mon stomach.

— Si le papier de mes schedules beuvoit aussi bien que je foys, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroyt à la formule de exhiber.

— Ceste main vous guašte le nez.

— O quants aultres y entreront avant que cestuy cy en sorte !

— Boyre à si petit gué c'est pour rompre son poictral.

— Cecy s'appelle pipée à flacons.

— Quelle difference est entre bouteille et flacon ?

— Grande, car bouteille est fermée à bouchon, et flacon a viz.

— De belles !

— Nos peres beurent bien et vuiderent les potz.

— C'est bien chié chanté. Beuvons !

— Voulez-vous rien mander à la riviere ? Cestuy cy va laver les tripes.

— Je ne boy en plus qu'une esponge

- Je boy comme un templier.
- Et je *tanquam sponsus*.
- Et moy *sicut terra sine aqua*.
- Un synonyme de jambon ?
- C'est une compulsoire de beuvettes ; c'est un poulain. Par le poulain on descend le vin en cave ; par le jambon en l'estomach.
- Or ça, à boire, à boire ça ! Il n'y a point charge. *Respice personam ; pone pro duos ; bus non est in usu*.
- Si je montois aussi bien comme j'avalle, je feusse pieça hault en l'aer.
- Ainsi se feist Jacques Cœur riche.
- Ainsi profitent boys en friche.
- Ainsi conquesta Bacchus l'inde.
- Ainsi philosophie Melinde.
- Petite pluye abat grand vend. Longues beuvettes rompent le tonnoire.
- Mais, si ma couille pissait telle urine, la voudriez vous bien sugcer ?
- Je retiens après.
- Paige, baille ; je t'insinue ma nomination en mon tour
- Hume, Guillot ! Encores y en a il un pot.
- Je me porte pour appellant de soif comme d'abus. Paige, relieve mon appel en forme.
- Ceste roigneure !

— Je souloys jadis boyre tout ; maintenant je n’y laisse rien.

— Ne nous hastons pas et amassons bien tout.

— Voycy trippes de jeu et guodebillaux d’envy de ce fauveau à la raye noire. O, pour Dieu, estrillons le à profict de mesnaige !

— Beuvez, ou je vous. . .

— Non, non !

— Beuvez, je vous en pryé.

— Les passereaux ne mangent sinon que on leurs tappe les queues ; je ne boy sinon qu’on me flatte.

— *Lagona edatera* ! Il n’y a raboulliere en tout mon corps où cestuy vin ne furette la soif.

— Cestuy cy me la fouette bien.

— Cestuy cy me la bannira du tout.

— Cornons icy, à son de flacons et bouteilles, que quiconques aura perdu la soif ne ayt à la chercher ceans : longs clysteres de beuverie l’ont faict vuyder hors le logis.

— Le grand Dieu feiſt les planettes et nous faisons les platz netz.

— J’ai la parole de Dieu en bouche : *Sitio*.

— La pierre dite *αβεστος* n’est plus inextinguible que la soif de ma Paternité.

— L’appetit vient en mangeant, disoit Angeſt on Mans ; la soif s’en va en beuvant.

— Remede contre la soif ?

— Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien : courrez tousjours après le chien, jamais ne vous mordera ; beuvez tousjours avant la soif, et jamais ne vous adviendra.

— Je vous y prens, je vous resveille. Sommelier eternal, garde nous de somme. Argus avoyt cent yeulx pour veoir ; cent mains fault à un sommelier, comme avoyt Briareus, pour infatigablement verser.

— Mouillons, hay, il fait beau seicher !

— Du blanc ! Verse tout, verse de par le diable ! Verse deçà, tout plein : la langue me pelle.

— Lans, tringue !

— A toy, compaing ! De hayt, de hayt !

— Là ! là ! là ! C'est morfiailé, cela.

— O *lachryma Christi* !

— C'est de La Deviniere, c'est vin pineau !

— O le gentil vin blanc !

— Et, par mon ame, ce n'est que vin de tafetas.

— Hen, hen, il est à une aureille, bien drappé et de bonne laine.

— Mon compaignon, couraige !

— Pour ce jeu nous ne vulerons pas, car j'ay fait un levé.

— *Ex hoc in hoc*. Il n'y a poinct d'enchantement ; chascun de vous l'a veu ; je y suis maistre passé.

— A brum ! A brum ! je suis prebstre Macé.

— O les beuveurs ! O les alterez !

— Paige, mon amy, emplis icy et couronne le vin,  
je te pry.

— A la Cardinale !

— *Natura abhorret vacuum.*

— Diriez vous qu'une mouche y eust beu ?

— A la mode de Bretagne !

— Net, net, à ce pyot !

— Avez, ce sont herbes ! »

## Chapitre VI

### Comment Gargantua nasquit en façon bien eſtrange.

Eulx tenens ces menuz propos de beuverie, Gargamelle commença se porter mal du bas, dont Grandgousier se leva dessus l'herbe et la reconfortoit honestement, pensant que ce feut mal d'enfant, et luy disant qu'elle s'estoit là herbée soubz la Saulsaye et qu'en brief elle feroit piedz neufz : par ce luy convenoit prendre couraige nouveau au nouvel advenement de son poupon, et, encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherie, toutesfoys que ycelle seroit briefve, et la joye qui touſt succederoit luy tolliroit tout ceſt ennuy, en sorte que seulement ne luy en reſteroit la soubvenance.

« Couraige de brebis (disoyt il) depeschez vous de ceſtuy cy, et bien touſt en faisons un aultre.

— Ha ! (diſt elle) tant vous parlez à votre aize, vous aultres hommes ! Bien, de par Dieu, je me parforceray, puisqu'il vous plaiſt. Mais pleuſt à Dieu que vous l'eussiez coupé !

— Quoy ? diſt Grandgousier.

— Ha ! (diſt elle) que vous eſtes bon homme ! Vous l'entendez bien.

— Mon membre ? (diſt il). Sang de les cabres ! Si bon vous ſemble, faiçtes apporter un couſteau.

— Ha ! (diſt elle) jà Dieu ne plaiſe ! Dieu me le pardoient ! je ne le diſ de bon cueur, et pour ma parole n'en faiçtes ne plus ne moins. Mais je auray prou d'affaires aujourd'huy, ſi Dieu ne me ayde, et tout par voſtre membre, que vous feussiez bien ayſe.

— Courage, courage ! (diſt il). Ne vous ſouciez au reſte et laissez faire au quatre boeufz de devant. Je m'en voys boyre encores quelque veguade. Si ce pendent vous ſurvenoit quelque mal, je me tiendray près : huſchant en paulme, je me rendray à vous. »

Peu de temps après, elle commença à ſouſpirer, lamenter et crier. Soubdain vindrent à tas ſaiges femmes de tous couſtez, et, la taſtant par le bas, trouverent quelques pelauderies aſſez de mauvais gouſt, et penſoient que ce feüſt l'enfant ; mais c'eſtoit le fondement qui luy eſcapoit, à la mollification du droiçt inteſtine — lequel vous appelez le boyau cullier — par trop avoir mangé des tripes, comme avons declairé cy deſſus.

Dont une horde vieille de la compagnie, laquelle avoit reputation d'eſtre grande medicine et là eſtoit venue de Brizepaille d'auprès Sainçt Genou devant ſoixante ans, luy feiſt un reſtrinctif ſi horrible que tous ſes larrys tant feurent oppilez et reſerrez que à grande poine, avecques les dentz, vous les eussiez eſlargiz, qui eſt choſe bien horrible à penſer : meſmement que le diable, à la meſſe de ſainçt

Martin escripvant le quaquet de deux Gualoises, à belles dentz alongea son parchemin.

Par cest inconvenient feurent au dessus relaschez les cotyledons de la matrice, par lesquelz sursaulta l'enfant, et entra en la vene creuse, et, gravant par le diaphragme jusques au dessus des espauls (où ladicte vene se part en deux), print son chemin à gauche, et sortit par l'aureille senestre. Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfans : « Mies ! mies ! », mais à haulte voix s'escrioit : « A boire ! à boire ! à boire ! », comme invitant tout le monde à boire, si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beusse et de Bibaroy.

Je me doubte que ne croyez asseurement ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie, mais un homme de bien, un homme de bon sens, croit tousjours ce qu'on luy dict et qu'il trouve par escript. Est ce contre nostre loy, notre foy, contre raison, contre la Sainte Escripiture ? De ma part, je ne trouve rien escript es Bibles saintes qui soit contre cela. Mais, si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez vous qu'il ne l'eust peu faire ? Ha, pour grace, ne emburelucocquez jamais vous espritz de ces vaines pensées, car je vous diz que à Dieu rien n'est impossible, et, s'il vouloit, les femmes auroient doresnavant ainsi leurs enfans par l'aureille.

Bacchus ne fut il engendré par la cuisse de Jupiter ?

Rocquetaillade nasquit il pas du talon de sa mère ?

Crocquemouche de la pantofle de sa nourrice ?

Minerve nasquit elle pas du cerveau par l'aureille de Jupiter ?

Adonis par l'escorce d'un arbre de mirrhe ?

Caſtor et Polux de la cocque d'un oeuf, pont et esclous par Leda ?

Mais vous seriez bien dadvantaige esbahys et eſtonnez si je vous expousoys presentement tout le chapitre de Pline auquel parle des enfantemens eſtranges et contre nature ; et toutesfoys je ne suis poinct menteur tant assureé comme il a esté. Lisez le septiesme de sa *Naturelle Histoire, capi. iij*, et ne m'en tabuſtez plus l'entendement.

## Chapitre VII

### Comment le nom fut imposé à Gargantua et comment il humoit le piot.

Le bon homme Grandgousier, beuvant et se rigollant avecques les aultres, entendit le cry horrible que son filz avoit faiçt entrant en lumière de ce monde, quand il brasmoit, demandant : « A boyre ! à boyre ! à boyre ! » Dont il diçt : « Que grand tu as ! » (*supple* le gousier). Ce que ouyans, les assiçtans dirent que vrayement il devoit avoir par ce le nom Gargantua, puisque telle avoir esté la première parolle de son pere à sa naissance, à l'imitation et exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condescendu par icelluy, et pleut très bien à sa mere. Et, pour l'appaiser, luy donnerent à boyre à tyre larigot, et feut porté sus les fonts et là baptisé, comme eçt la coutume des bons christiens.

Et luy feurent ordonnées dix et sept mille neuf cens treze vaches de Pautille et de Brehemond pour l'alaiçter ordinairement. Car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, considéré la grande quantité de laiçt requis pour icelluy alimenter, combien qu'aucuns doçteurs Scotiçtes ayent affermé que sa mère l'alaiçta et qu'elle pouvoit traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potées de laiçt pour chascune foys, ce que n'est vraysemblable, et a esté la proposition declairée mammallement

scandaleuse, des pitoyables aureilles offensive, et sentent de loing heresie.

En cest estat passa jusques à un an et dix moys, onquel temps, par le conseil des medecins, on commença le porter, et fut faicte une belle charrette à beufs par l'invention de Jehan Denyau. Dedans icelle on le pourmenoit par cy par là joyeusement ; et le faisoit bon veoir, car il portoit bonne troigne et avoit presque dix et huyt mentons ; et ne crioit que bien peu ; mais il se conchioit à toutes heures, car il estoit merueilleusement phlegmaticque des fesses, tant de sa complexion naturelle que de la disposition accidentale qui luy estoit advenue par trop humer de purée septembre. Et n'en humoyt goutte sans cause, car, s'il advenoit qu'il feust despit, courroussé, faché ou marry, s'il trepi-gnoyt, s'il pleuroit, s'il crioit, luy apportant à boyre l'on le remettoit en nature, et soubdain demouroit coy et joyeux.

Une de ses gouvernantes m'a dict, jurant sa fy, que de ce faire il estoit tant coustumier, qu'au seul son des pinthes et flacons il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les joyes de paradis. En sorte qu'elles, considerans ceste complexion divine, pour le resjouir, au matin, faisoient devant luy sonner des verres avecques un cousteau, ou des flacons avecques leur toupon, ou des pinthes avecques leur couvercle, auquel son il s'esguayoit, il tressailloit, et luy mesmes se bressoit en dodelinant de la teste, monichordisant des doigtz et barytonant du cul.

## Chapitre VIII

### Comment on vestit Gargantua.

Luy étant en cest eage, son pere ordonna qu'on luy feist habillemens à sa livrée, laquelle estoit blanc et bleu. De fait on y besoigna, et furent faitz, taillez et cousuz à la mode qui pour lors couroit. Par les anciens pantarches, qui sont en la Chambre des Comptes à Montsoreau, je trouvé qu'il feust vestu en la façon que s'ensuyt :

Pour sa chemise furent levées neuf cens aulnes de toille de Chasteleraud, et deux cens pour les coussons en sorte de carreaux, lesquelz on mist soubz les esselles. Et n'estoit poinct froncée, car la fronsure des chemises n'a esté inventée sinon depuis que les lingieres, lorsque la poincte de leur agueille estoit rompue, ont commencé besoigner du cul.

Pour son pourpoinct furent levées huyt cens treize aulnes de satin blanc, et pour les aguilletes quinze cens neuf peaulx et demye de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoinct, et non le pourpoinct aux chausses ; car c'est chose contre nature, comme amplement a déclaré Olkam sus les *Exponibles* de M. Haultchaussade.

Pour ses chausses feurent levez unze cens cinq aulnes et ung tiers d'estamet blanc. Et feurent deschisquetez en forme de colonnes, striées et crénelées par le derrière,

afin de n'eschauffer les reins. Et floccoit, par dedans la deschicqueture, de damas bleu tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit très belles griefves et bien proportionnez au reste de sa stature.

Pour la braguette feurent levées seize aulnes un quartier d'icelluy mesmes drap. Et fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachée joyeusement à deux belles boucles d'or, que prenoient deux crochets d'esmail, en un chascun desquelz estoit enchassée une grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car (ainsi que dict Orpheus, *libro De Lapidibus*, et Pline, *libro ultimo*) elle a vertu erective et confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschicquetée comme les chausses, avecques le damas bleu flottant comme devant. Mais, voyans la belle brodure de canetille et les plaisans entrelatz d'orfeverie, garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoyses, fines esmeraugdes et unions Persicques, vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles, et telle que donna Rhea es deux nymphes Adraſtea et Ida, nourrices de Jupiter ; — toujours gualante, succulente, resudante, toujours verdoyante, toujours fleurissante, toujours fructifiante, pleine d'humeurs, pleine de fleurs, pleine de fruiçtz, pleine de toutes délices. Je advoue Dieu s'il ne la faisoit bon veoir ! Mais je vous en exposeray bien davantage au livre que j'ay faict *De la dignité des braguettes*. D'un cas vous advertis que, si elle estoit bien longue et bien ample, si estoit elle bien guarnie au dedans et bien avitaillée, en rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes d'un tas de muguetz, qui ne sont plenes que de

vent, au grand intérêt du sexe féminin.

Pour ses souliers furent levées quatre cens six aulnes de velours bleu cramoyssi. Et furent deschicquettez mignonnement par lignes parallèles jointes en cylindres uniformes. Pour la quarreleure d'iceulx, furent employez unze cens peaulx de vache brune, taillée à queues de merluz.

Pour son saie furent levez dix et huyt cens aulnes de velours bleu, tainct en grene, brodé à l'entour de belles vignettes et par le mylieu de pinthes d'argent de canetille, enchevestrées de verges d'or avecques force perles : par ce dénotant qu'il seroit un bon fessepinthe en son temps.

Sa ceinture feut de troys cens aulnes et demye de cerge de soye, moytié blanche et moytié bleu (ou je suis bien abusé).

Son espée ne feut Valentienne, ny son poignart Sarragossos, car son pere hayssoit tous ces indalgos bourrachous, marranisez comme diables ; mais il eut la belle espée de boys et le poignart de cuir bouilly, pinctz et dorez comme un chascun soubhaiteroit.

Sa bourse fut faiçte de la couille d'un oriflant que lui donna Her Pracontal, proconsul de Libye.

Pour sa robe furent levées neuf mille six cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout profilé d'or en figure diagonale, dont par juste perspective yssoit une couleur innommée, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui resjouissoit merveilleusement les yeux des spectateurs.

Pour son bonnet furent levées troys cens deux aulnes ung quart de velours blanc. Et feut la forme d'icelluy large et ronde à la capacité du chief, car son pere disoit que ces

bonnetz à la Marrabeise, faictz comme une crouste de pasté, porteroient quelque jour malencontre à leurs tonduz.

Pour son plumart pourtoit une belle grande plume bleue, prise d'un onocrotal du pays de Hircanie la saulvaige, bien mignonement pendente sus l'aureille droicte.

Pour son image avoit, en une platine d'or pesant soixante et huyt marcs, une figure d'esmail competent, en laquelle estoit pourtraict un corps humain ayant deux testes, l'une virée vers l'autre, quatre bras, quatre piedz et deux culz, telz que dict Platon *in Symposio*, avoir esté l'humaine nature à son commencement mystic, et autour estoit escript en lettres Ioniques :

ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ

Pour porter au col, eut une chaisne d'or pesante vingt et cinq mille soixante et troys marcs d'or, faicte en forme de grosses baces, entre lesquelles estoient en oeuvre gros jaspes verds, engravez et taillez en dracons tous environnez de rayes et estincelles, comme les portoit jadis le roy Necessos ; et descendoit jusque à la boucque du hault ventre : dont toute sa vie en eut l'emolument tel que sçavent les medecins Gregoys.

Pour ses guands furent mises en oeuvre seize peaulx de lutins, et troys de loups guarous pour la brodure d'iceulx ; et de telle matiere luy feurent faictz par l'ordonnance des cabalistes de Sainlouand.

Pour ses aneaulx (lesquelz voulut son pere qu'il portast pour renouveler le signe antique de noblesse) il eut, au doigt indice de sa main gauche, une escarboucle grosse comme un oeuf d'austruche, enchassée en or de seraph

bien mignonement. Au doigt medical d'icelle eut un aneau fait des quatre metaulx ensemble en la plus merveilleuse façon que jamais feust veue, sans que l'assier froisseast l'or, sans que l'argent foullaast le cuyvre ; le tout fut fait par le capitaine Chappuys et Alcofribas, son bon facteur. Au doigt medical de la dextre eut un aneau fait en forme spirale, auquel estoient enchassez un balay en perfection, un diamant en poincte, et une esmeraulde de Physon, de pris inestimable, car Hans Carvel, grand lapidaire du roy de Melinde, les estoimoit à la valeur de soixante-neuf millions huyt cens nonante et quatre mille dix et huyt moutons à la grand laine ; autant l'estimerent les Fourques d'Auxbourg.

## Chapitre IX

### Les couleurs et livrée de Gargantua.

Les couleurs de Gargantua feurent blanc et bleu, comme cy dessus avez peu lire, et par icelles vouloit son pere qu'on entendiſt que ce luy eſtoit une joye celeſte ; car le blanc luy ſignifioit joye, plaisir, delices et rejouissance, et le bleu choses celeſtes.

J'entends bien que, lisans ces motz, vous mocquez du vieil beuveur et reputez l'exposition des couleurs par trop indague et abhorrente, et dictes que blanc ſignifie foy et bleu fermeté. Mais, ſans vous mouvoir, courroucer, eschauffer ny alterer (car le temps eſt dangereux), repondez moy, ſi bon vous ſemble. D'aulture contraincte ne useray envers vous, ny aultres, quelz qu'ilz ſoient ; ſeulement vous diray un mot de la bouteille.

Qui vous meut ? Qui vous poinct ? Qui vous dict que blanc ſignifie foy et bleu fermeté ? Un (dictes vous) livre trepelu, qui ſe vend par les bisouars et porteballes, au titre : *le Blason des couleurs*. Qui l'a faict ? Quiconques il ſoit, en ce a eſté prudent qu'il n'y a poinct mis ſon nom. Mais, au reſte, je ne ſçay quoy premier en luy je doibve admirer, ou ſon outrecuidance ou ſa beſterie : ſon outrecuidance, qui, ſans raiſon, ſans cauſe et ſans apparence, a auſé preſcrire de ſon autorité privée quelles choses ſeroient denotées par

les couleurs, ce que est l'usance des tyrans qui veulent leurs arbitre tenir lieu de raison, non des saiges et sçavans qui par raisons manifestes contentent les lecteurs ; sa besterie, qui a existimé que, sans aultres demonstrations et argumens valables, le monde reigleroit ses devises par ses impositions badaudes. De fait (comme dict le proverbe : « A cul de foyrard tousjours abonde merde »), il a trouvé quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz, lesquelz ont eu foy à ses escripts et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes et dictéz, en ont enchesvestré leurs muletz, vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs guandz, frangé leurs lietz, painct leurs enseignes, composé chansons, et (que pis est) fait impostures et lasches tours clandestinement entre les pudiques matrones.

En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de court et transporteurs de noms, lesquelz, voulens en leurs divises signifier *espoir*, font protraire une *sphere*, des *pennes* d'oiseaulx pour poines, de l'*ancholie* pour melancholie, la *lune bicorne* pour *vivre en croissant*, un *banc rompu* pour *bancque rouverte, non* et un *alcret* pour *non durhabit*, un *lietz sans ciel* pour un licentié, que sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rustiques et barbares, que l'on doibvroit atacher une queue de renard au collet et faire un masque d'une bouze de vache à un chascun d'iceulx qui en voudroit dorenavant user en France, après la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibz nommer et non resveries) ferois je paindre un *penier*, denotant qu'on me fait *pener* ; et un *pot à moustarde*, que c'est mon cueur à qui *moult tarde*, et un *pot à pisser*, c'est un *official* ; et le *fond de*

*mes chausses, c'est un vaisseau de petz ; et ma braguette, c'est le greffe des arrestz ; et un estront de chien, c'est un tronc de ceans, où gist l'amours de m'amy.*

Bien aultrement faisoient en temps jadis les saiges de Egypte, quand ilz escrivoient par lettres qu'ilz appelloient hieroglyphiques, lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist et un chascun entendoit qui entendist la vertu, propriété et nature des choses par icelles figurées ; desquelles Orus Apollon a en grec composé deux livres, et Polyphile au *Songe d'Amours* en a davantaige exposé. En France vous en avez quelque transon en la devise de Monsieur l'Admiral laquelle premier porta Octavian Auguste.

Mais plus oultre ne fera voile mon equif entre ces gouffres et guez mal plaisans : je retourne faire scale au port dont suis yssu. Bien ay je espoir d'en escrire quelque jours plus amplement, et monstrier, tant par raisons philosophiques que par auctoritez receues et approuvées de toute ancienneté, quelles et quantes couleurs sont en nature, et quoy par une chascune peut estre designé, — si Dieu me saulve le moule du bonnet, c'est le pot au vin, comme disoit ma mere grand.

## Chapitre X

### De ce qu'est signifié par les couleurs blanc et bleu.

Le blanc doncques signifie joye, soulas et liesse, et non à tort le signifie, mais à bon droict et juste tiltre ce que pourrez verifier si, arriere mises voz affections, voulez entendre ce que presentement vous exposeray.

Aristoteles dict que, supposent deux choses contraires en leur espece, comme bien et mal, vertu et vice, froid et chauld, blanc et noir, volupté et douleur, joye et dueil, et ainsi de aultres, si vous les coublez en telle façon q'un contraire d'une espece convienne raisonnablement à l'un contraire d'une aultre, il est consequent que l'autre contraire compete avecques l'autre residu. Exemple : *vertus* et *vice* sont contraires en une espece ; aussy sont *bien* et *mal* ; si l'un des contraires de la premiere espece convient à l'un de la seconde, comme *vertus* et *bien*, cars il est sceut que *vertus* est bonne, ainsi feront les deux residuz qui sont *mal* et *vice*, car *vice* est mauvais.

Ceste reigle logique entendue, prenez ces deux contraires : *joye* et *tristesse*, puis ces deux : *blanc* et *noir*, cars ilz sont contraires physiquement ; si ainsi doncques est que *noir* signifie *dueil*, à bon droict *blanc* signifiera *joye*.

Et n'est cette signifiante par imposition humaine institué,

mais receue par consentement de tout le monde, que les philosophes nomment *jus gentium*, droict universel, valable par toutes contrées.

Comme assez sçavez que tous peuples, toutes nations — je excepte les antiques Syracusans et quelques Argives qui avoient l'ame de travers, toutes langues, voulens exterieurement demonstrier leur tristesse, portent habit de noir, et tout dueil est fait par noir. Lequel consentement universel n'est fait que nature n'en donne quelque argument et raison, laquelle un chascun peut soubdain par soy comprendre sans aultrement estre instruit de personne, laquelle nous appellons droict naturel.

Par le blanc, à mesmes induction de nature, tout le monde a entendu joye, liesse, soulas, plaisir et delectation.

Au temps passé, les Thraces et Cretes signoient, les jours bien fortunez et joyeux de pierres blanches, les tristes et defortunez de noires.

La nuyct n'est elle funeste, triste et melancholieuse? Elle est noire et obscure par privation. La clarté n'esjouit elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoy prouver je vous pourrois renvoyer au livre de Laurens Valle contre Bartole; mais le tesmoignage evangelicque vous contentera: *Math. xvij*, est dict que, à la Transfiguration de Nostre Seigneur, *vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux*, ses vestemens feurent faitz blancs comme la lumiere, par laquelle blancheur lumineuse donnoit entendre à ses troys apostres l'idée et figure des joyes eternelles. Car par la clarté sont tous humains esjouiz, comme vous avez le dict d'une vieille que n'avoit dens en gueulle, encores disoit elle: *Bona lux*. Et Thobie (cap. v) quand il eut perdu la veue,

lors que Raphael le salua, respondit : « Quelle joye pourray je avoir, qui poinct ne voy la lumiere du ciel ? » En telle couleur tesmoignerent les anges la joye de tout l'univers à la Resurrection du Saulveur (*Joan. xx*) et à son Ascension (*Act. j*). De semblable parure veit Sainct Jean Evangeliste (*Apocal. iij et vij*) les fideles vestuz en la celeste et beatifiée Hierusalem.

Lisez les histoires antiques, tant Grecques que Romaines. Vous trouverez que la ville de Albe (premier patron de Rome) feut et construite et appellée à l'invention d'une truye blanche.

Vous trouverez que, si à aulcun, après avoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entraist à Rome en estat triumphant, il y entroit sur un char tiré par chevaux blancs ; autant celluy qui y entroit en ovation ; car par signe ny couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joye de leur venue que par la blancheur.

Vous trouverez que Pericles, duc des Atheniens, voulut celle part de ses gensdarmes, esquelz par sort estoient advenus les febves blanches, passer toute la journée en joye, solas et repos, cependant que ceulx de l'autre part bataille-roient. Mille aultres exemples et lieux à ce propos vous pourrois je exposer, mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence povez resouldre un probleme, lequel Alexandre Aphrodise a réputé insolube : « Pourquoi le leon, qui de son seul cry et rugissement espovante tous animaux, seulement crainct et revere le coq blanc ? » Car (ainsi que dict Proclus, *lib. De Sacrificio et Magia*) c'est parce que la presence de la vertu du soleil, qui est l'organe et promptuaire de toute lumiere terrestre et

syderale, plus est symbolisante et competente au coq blanc, tant pour icelle couleur que pour sa propriété et ordre spécifique, que au leon. Plus dict que en forme leonine ont esté diables souvent veuz, lesquelz à la presence d'un coq blanc soubdainement sont disparuz.

Ce est la cause pourquoy *Galli* (ce sont les François, ainsi appelez parce que blancs sont naturellement comme laiçt que les Grecz nomme *gala*) volontiers portent plumes blanches sur leurs bonnetz ; car par nature ilz sont joyeux, candides, gracieux et bien amez, et pour leur symbole et enseigne ont la fleur plus que nulle aultre blanche : c'est le lys.

Si demandez comment par couleur blanche nature nous induict entendre joye et liesse, je vous responds que l'analogie et conformité est telle. Car — comme le blanc exteriorement disgrege et esparte la veue, dissolvent manifestement les espritz visifz, selon l'opinion de Aristoteles en ses *Problemes* et des perspectifz (et le voyez par experience quand vous passez les montz couvers de neige, en sorte que vous plaignez de ne pouvoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gens, et comme Galen expose amplement, *lib. x, De usu partium*) — tout ainsi le cueur par joye excellente est interieurement espart et patist manifeste resolution des esperitz viteaulx ; laquelle tant peut estre acreue que le cueur demoureroit spolié de son entretien, et par consequent seroit la vie estaincte par ceste perichairie, comme dict Galen *lib. xij Metho., li. v, De locis affectis, et li. ij, De symptomaton causis*, et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc Tulle, *li. j Quoeatio. Tuscul.*, Verrius, Aristoteles, Tite Live, après la bataille de Cannes,

Pline. *lib. vij, c. xxxij* et *liij*, A. Gellius, *li. iij, xv.*, et aultres, à Diagoras Rodien, Chilo, Sophocles, Diony, tyrant de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrata, Philistion, M. Juventi et aultres qui moururent de joye, et comme dict Avicenne (*in ij canone et lib. De Viribus cordis*) du zaphran, lequel tant esjouist le cueur qu'il le despouille de vie, si on en prend en dose excessifve, par resolution et dilatation superflue. Icy voyez Alex. Aphrodisien, *lib. primo Problematum, c. xix.* Et pour cause.

Mais quoy ! j'entre plus avant en ceste matiere que ne establissois au commencement. Icy doncques calleray mes voilles, remettant le reste au livre en ce consommé du tout, et diray en un mot que le bleu signifie certainement le ciel et choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifioit joye et plaisir.

## Chapitre XI

### De l'adolescence de Gargantua.

Gargantua, depuis les troys jusques à cinq ans, feut nourry et institué en toute discipline convenente, par le commandement de son pere et celluy temps passa comme les petits enfans du pays : c'est assavoir à boyre, manger et dormir ; à manger, dormir et boyre ; à dormir, boyre et manger.

Tousjours se vaultroit par les fanges, se mascaroyt le nez, se chauffourroit le visaige, aculoyte ses souliers, baisloit souvent au mousches, et couroit volentiers après les parpaillons, desquelz son pere tenoit l'empire. Il pissoit sus ses souliers, il chyoit en sa chemise, il se mouschoyt à ses manches, il mourvoit dedans sa soupe, et patroilloit par tout lieux, et beuvoit en sa pantoufle, et se frottoit ordinairement le ventre d'un panier.

Ses dens aguysoit d'un sabot, ses mains lavoit de potaige, se pignoit d'un goubelet, se asseoyt entre deux selles le cul à terre, se couvroyt d'un sac mouillé, beuvoyt en mangeant sa soupe, mangeoyt sa fouace sans pain, mordoyt en riant, rioyt en mordent, souvent crachoyt on bassin, pettoyt de gresse, pissoyt contre le soleil, se cachoyt en l'eau pour la pluye, battoyt à froid, songeoyt creux, faisoyt le sucré, escorchoyt le renard, disoit la patenoestre du cinge, retour-

noyt à ses moutons, tournoyt les truies au foin, battoyt le chien devant le lion, mettoyt la charrette devant les beufz, se grattoyt où ne luy demangeoyt poinct, tiroit les vert du nez, trop embrassoyt et peu estraignoyt, mangeoy son pain blanc le premier, ferroyt les cigalles, se chatouilloyt pour se faire rire, ruoyt très bien en cuisine, faisoyt gerbe de feurre au dieux, faisoyt chanter *Magnificat* à matines et le trouvoyt bien à propous, mangeoyt choux et chioyt pourrée, congnoissoyt mousches en laiçt, faisoyt perdre les pieds au mousches, ratissoyt le papier, chaffourroyt le parchemin, guaignoyt au pied, tiroyt au chevrotin, comptoyt sans son houste, battoyt les buissons sans prandre les ozillons, croioyt que nues feussent pailles d'arain et que vessies feussent lanternes, tiroyt d'un sac deux moustures, faisoyt de l'asne pour avoir du bren, de son poing faisoyt un maillet, prenoit les grues du premier sault, vouloyt que maille à maille on feïst les haubergeons, de cheval donné tousjours regardoyt en la gueulle, saultoyt du coq à l'asne, mettoyt entre deux verdes une meure, faisoit de la terre le foussé, gardoyt la lune des loups, si les nues tomboient esperoyt prandre les alouettes, faisoyt de nécessité vertus, foisoyt de tel pain soupe, se soucioyt aussi peu des raitz comme des tonduz, tous les matins escorchoyt le renard. Les petitz chiens de son pere mangeoient en son escuelle ; luy de mesmes mangeoit avecques eux. Il leurs mordoit les aureilles, ilz luy graphinoient le nez ; il leurs souffloït au cul, ilz luy leschoient les badigoinces. Et sabez quey, hillotz ? Que mau de pipe vous byre ! Ce petit paillard tousjours tañonoit ses gouvernantes, cen dessus dessoubz, cen devant derriere, — harry bourriquets ! — et desjà com-

mençoÿt exercer sa braguette, laquelle un chascun jour ses gouvernantes ornoÿent de beaulx boucquets, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx floquars, et passoiēt leur temps à la faire revenir entre leurs mains comme un magdaleon d'entraict, puis s'esclaffoiēt de rire quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu leurs euste pleu.

L'une la nommait ma petite dille, l'aulture ma pine, l'aulture ma branche de coural, l'aulture mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon possouer, ma teriere, ma pendilloche, mon rude esbat roidde et bas, mon dressouoir, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille.

« Elle eſt à moy, disoit l'une.

— C'eſt la mienne, disoit l'aulture.

— Moy (disoit l'aulture), n'y auray je rien ? Par ma foy, je la couperay doncques.

— Ha couper ! (disoit l'aulture) ; vous luy feriez mal, Madame ; coupez vous la chose aux enfans ? Il seroyt Monsieur sans queue. »

Et, pour s'esbattre comme les petits enfans du pays, luy feirent un beau virollet des aesles d'un moulin à vent de Myrebalays.

## Chapitre XII

### Des chevaux factices de Gargantua.

Puis, affin que toute sa vie feust bon chevalcheur, l'on luy feïste un beau grand cheval de boys, lequel il faisoit penader, saulter, voltiger, ruer et dancier tout ensemble, aller le pas, le trot, l'entrepas, le gualot, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin et l'onagrier, et luy faisoit changer de poil (comme font les moines de courtibaux selon les festes), de bailbrun, d'alezan, de gris pommellé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle, de pecile, de pye, de leuce.

Luy mesmes d'une grosse traine fist un cheval pour la chasse, un aultre d'un fuist de pressouer à tous les jours, et d'un grand chaisne une mulle avecques la housse pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze à relays et sept pour la poste. Et tous mettoit coucher auprès de soy.

Un jour le seigneur de Painensac visita son pere en gros train et apparat, auquel jour l'estoient semblablement ve-nuz veoir le duc de Francrepas et le comte de Mouillevent. Par ma foy, le logis feut un peu estroict pour tant de gens, et singulierement les estables ; donc le maïstre d'hostel et fourrier dudiect seigneur de Painensac, pour sçavoir si ailleurs en la maison estoient estables vacques, s'adresserent à Gargantua, jeunet garsonnet, luy demandans secrettement où

estoyent les estables des grands chevaux, pensans que volontiers les enfans decellent tout.

Lors il les mena par les grands degrez du chasteau, passant par la seconde salle, en une grande gualerie par laquelle entrerent en une grosse tour, et, eulx montans par d'aultres degrez, diste le fourrier au maistre d'hostel :

« Cetst enfant nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la maison.

— C'est (dist le maistre d'hostel) mal entendu à vous, car je sçay des lieux, à Lyon, à La Basmette, à Chaisnon et ailleurs, où les estables sont au plus hault du logis ; ainsi, peut estre que derriere y a yssue au montouer. Mais je le demanderay plus asseurement. »

Lors demanda à Gargantua :

« Mon petit mignon, où nous menez vous ?

— A l'estable (dist il) de mes grands chevaux. Nous y sommes tantost, montons seulement ces eschallons. »

Puis, les passant par une aultre grande salle, les mena en sa chambre, et, retirant la porte :

« Voicy (dist il) les estables que demandez ; voylà mon genet, voylà mon guildin, mon lavedan, mon traquenard »

Et, les chargeant d'un gros livier :

« Je vous donne (dist il) ce phryzon ; je l'ay eu de Francfort, mais il sera vostre ; il est bon petit chevallet et de grand peine. Avecques un

tiercelet d'autour, demye douzaine d'hespanolz et deux levriers, vous voylà roy des perdrys et lievres pour tout cest hyver.

— Par sainct Jean ! (dirent ilz) nous en sommes bien ! A ceste heure avons nous le moine.

— Je le vous nye (dißt il). Il ne fut, troys jours a, ceans. »

Devinez icy duquel des deux ilz avoyent plus matiere, ou de soy cacher pour leur honte, ou de ryre pour le passe-temps.

Eulx en ce pas descendens tous confus, il demanda :

« Voulez vous une aubeliere ?

— Qu'est ce ? disent ilz.

— Ce sont (respondit il) cinq eßtroncz pour vous faire une museliere.

— Pour ce jour'huy (dißt le maißtre d'hostel), si nous sommes roußtiz, jà au feu ne bruslerons, car nous sommes lardez à poinct, en mon advis. O petit mignon, tu nous as baillé foin en corne, je te voirray quelque jour pape.

— Je l'entendz (dißt il) ainsi ; mais lors vous serez papillon, et ce gentil papeguay sera un papelard tout faißt.

— Voyre, voyre, dißt le fourrier.

— Mais (dißt Gargantua) divinez combien y a de poincts d'agueille en la chemise de ma mere.

— Seize, dißt le fourrier.

— Vous (diſt Gargantua) ne diſtes l'Evangile : car il y en a ſens devant et ſens derriere, et les comptes trop mal.

— Quand ? (diſt le fourrier).

— Alors (diſt Gargantua) qu'on feiſt de voſtre nez une dille pour tirer un muy de merde, et de voſtre gorge un entonnoir pour la mettre en aultre vaiſseau, car les fondz eſtoient eſventez.

— Cordieu ! (diſt le maïſtre d'hoſtel) nous avons trouvé un causeur. Monsieur le jaseur, Dieu vous guard de mal, tant vous avez la bouche fraiſche ! »

Ainsi descendens à grand haſte, ſoubz l'arceau des degrez laiſſerent tomber le gros livier qu'il leurs avoit chargé ; dont diſt Gargantua :

« Que diantre vous eſtes mauvais chevaucheurs ! Voſtre courtault vous fault au beſoing. Se il vous falloit aller d'icy à Cahusac, que aymeriez vous mieulx, ou chevalcher un oyson, ou mener une truie en laiſſe ?

— J'aymerois mieulx boyre, » diſt le fourrier.

Et, ce diſant, entrerent en la ſale baſſe où eſtoit toute la brigade, et, racontans ceſte nouvelle hiſtoire les feirent rire comme un tas de mouches.

## Chapitre XIII

### Comment Grandgousier congneut l'esperit merueilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul

Sus la fin de la quinte année, Grandgousier, retournant de la defaïcte des Ganarriens, visita son filz Gargantua. Là fut resjouy comme un tel pere pouvoit estre voyant un sien tel enfant, et, le baisant et accollant, l'interrogeoyt de petitz propos pueriles en diverses sortes. Et beut d'autant avecques luy et ses gouvernantes, esquelles par grand soing demandoit, entre aultres cas, si elles l'avoient tenu blanc et neçt. A ce Gargantua feïst response qu'il y avoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit guarson plus neçt que luy

« Comment cela ? diçt Grandgousier.

— J'ay (respondit Gargantua) par longue et curieuse experience inventé un moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient que jamais feut veu.

— Quel ? diçt Grandgousier.

— Comme vous le raconteray (diçt Gargantua) presentement.

« Je me torchay une fois d'un cachelet de velours de une damoiselle, et le trouvay bon, car la mollice de sa soye me causoit au fondement une volupté bien grande ;

« une aultre fois d'un chapron d'ycelles, et feut de mesmes ;

« une aultre fois d'un cache coul ;

« une aultre fois des aureillettes de satin cramoyssi, mais la dorure d'un tas de spheres de merde qui y estoient m'escorcherent tout le derriere ; que le feu saint Antoine arde le boyau cullier de l'orfevre qui les feist et de la damoiselle qui les portoit !

« Ce mal passa me torchant d'un bonnet de paige, bien emplumé à la Souice.

« Puis, fiantant derriere un buisson, trouvay un chat de Mars ; d'icelluy me torchay, mais ses gryphes me exulcererent tout le perinée.

« De ce me gueryz au lendemain, me torchant des guands de ma mere, bien parfumez de maujoin.

« Puis me torchay de saulge, de fenoil, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courles, de choulx, de bettes, de pampre, de guymaulves, de verbasc (qui est escarlatte de cul), de

lactues et de fueilles de espinards,  
— le tout me feïst grand bien à ma  
jambe, — de mercuriale, de persiguire,  
de orties, de consolde ; mais j'en eu la  
cacquesangue de Lombard, dont feu  
gary me torchant de ma braguette.

« Puis me torchay aux linceux, à la  
couverture, aux rideaulx, d'un cois-  
sin, d'un tapiz, d'un verd, d'une mappe,  
d'une serviette, d'un mouschenez, d'un  
peignouoir. En tout je trouway de plai-  
sir plus que ne ont les roigneux quand  
on les eſtrille.

— Voyre, mais (diſt Grandgousier) lequel tor-  
checul trouvas tu meilleur ?

— Je y estois (diſt Gargantua), et bien touſt en  
ſçaurez le *tu autem*. Je me torchay de foin, de  
paille, de bauduffe, de bourre, de laine, de pa-  
pier.

Mais

Tousjours laisse aux couillons esmorche  
Qui son hord cul de papier torche.

— Quoy ! (diſt Grandgousier) mon petit couillon,  
as tu prins au pot, veu que tu rimes desjà ?

— Ouy dea (respondit Gargantua), mon roy, je  
rime tant et plus, et en rimant souvent m'en-  
rime. Escoutez que diſt noſtre retraict aux fian-  
teurs :

Chiart,  
Foirart,  
Petart,  
Brenous,  
Ton lard  
Chappart  
S'espart  
Sus nous.  
Hordous,  
Merdous,  
Esgous,  
Le feu de sainct Antoine te ard !  
Sy tous  
Tes trous  
Esclous  
Tu ne torche avant ton depart !

« En voulez-vous dadventaige ?  
— Ouy dea, respondit Grandgousier.  
— Adoncq dist Gargantua :

RONDEAU

En chiant l'aulture hyer senty  
La guabelle que à mon cul doibs ;  
L'odeur feut aulture que cuydois :  
J'en feuz du tout empuanty.  
O ! Si quelc'un euſt consenty  
M'amener une que attendoys  
En chiant !

Car je luy eusse assimenty  
Son trou d'urine à mon lourdoys ;  
Cependant eust avec ses doigtz  
Mon trou de merde guarenty  
En chiant.

« Or dictes maintenant que je n'y sçay rien ! Par la mer Dé, je ne les ay fait mie, mais les oyant reciter à dame grand que voyez cy, les ay retenu en la gibbesiere de ma memoire.

— Retournons (dist Grandgousier) à nostre propos.

— Quel ? (dist Gargantua) chier ?

— Non (dist Grandgousier), mais torcher le cul.

— Mais (dist Gargantua) voulez vous payer un bussart de vin Breton si je vous foys quinault en ce propos ?

— Ouy vrayement, dist Grandgousier.

— Il n'est (dist Gargantua) poinct besoing torcher cul, sinon qu'il y ayt ordure ; ordure n'y peut estre si on n'a chié ; chier doncques nous fault davant que le cul torcher.

— O (dist Grandgousier) que tu as bon sens, petit guarsonnet ! Ces premiers jours je te feray passer docteur en gaie science, par Dieu ! car tu as de raison plus que d'aage. Or poursuiz ce propos torcheculatif, je t'en prie. Et, par ma barbe ! pour un bussart tu auras soixante pippes, j'entends de ce bon vin Breton, lequel

poinct ne croiſt en Bretagne, mais en ce bon pays de Verron.

— Je me torchay après (diſt Gargantua) d'un couvre chief, d'un aureiller, d'ugne pantophle, d'ugne gibbessiere, d'un panier mais ô le mal plaisant torchecul ! puis d'un chappeau. Et notez que des chappeaulx, les uns sont ras, les aultres à poil, les aultres veloutez, les aultres taffetassez, les aultres satinizez. Le meilleur de tous eſt celluy de poil, car il faiçt très bonne abſterſion de la matiere fecale.

« Puis me torchay d'une poulle, d'un coq, d'un poulet, de la peau d'un veau, d'un lievre, d'un pigeon, d'un cormoran, d'un sac d'advocat, d'une barbute, d'une coyphe, d'un leurre.

« Mais, concluent, je dys et mantiens qu'il n'y a tel torchecul que d'un oyzon bien dumeté, pourveu qu'on luy tienne la teſte entre les jambes. Et m'en croyez sus mon honneur. Car vous sentez au trou du cul une volupté mirificque, tant par la douceur d'icelluy dumet que par la chaleur temperée de l'oizon, laquelle facilement eſt communicquée au boyau culier et aultres inteſtines, jusques à venir à la region du cueur et du cerveau. Et ne pensez que la beatitude des he-

roes et semidieux, qui sont par les Champs Elysiens, soit en leur asphodele, ou ambrosie, ou nectar, comme disent ces vieilles ycy. Elle est (scelon mon opinion) en ce qu'ilz se torchent le cul d'un Oyzon, et telle est l'opinion de Maistre Jehan d'Escosse. »

## Chapitre XIV

### Comment Gargantua feut inſtitué par un ſophiſte en lettres latines.

Ces propos entenduz, le bonhomme Grandgousier fut ravy en admiration, considerant le hault ſens et merueilleux entendement de ſon filz Gargantua. Et diſt à ſes gouvernantes :

« Philippe, roy de Macedone, congneut le bon ſens de ſon filz Alexandre à manier dextrement un cheval, car lediſt cheval eſtoit ſi terrible et efrené que nul ne auſoit monter deſſus, parce que à tous ſes chevaucheurs il bailloit la ſaccade, à l'un rompant le coul, à l'autre les jambes, à l'autre la cervelle, à l'autre les mandibules. Ce que considerant Alexandre en l'hippodrome (qui eſtoit le lieu où l'on pourmeinoit et vouldigeoit les chevaulx), adviſa que la fureur du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à ſon ombre. Dont, montant deſſus, le feiſt courir encontre le ſoleil, ſi que l'ombre tumboit par derriere, et par ce moien rendit le cheval doux à ſon vouloir. A quoy congneut ſon pere le divin entendement qui en luy eſtoit, et le feiſt très bien endoctriner par Ariſtoteles,

qui pour lors estoit estimé sus tous philosophes de Grece.

« Mais je vous diz qu'en ce seul propos que j'ay presentement davant vous tenu à mon filz Gargantua, je congnois que son entendement participe de quelque divinité, tant je le voy agu, subtil, profund et serain, et parviendra à degré souverain de sapience, s'il est bien institué. Pour tant, je veulx le bailler à quelque homme sçavant pour l'endoctriner selon sa capacité, et n'y veulx rien espargner. »

De faict, l'on luy enseigna un grand docteur sophiste nommé Maître Thubal Holoferne, qui luy aprint sa charte si bien qu'il la disoit par cueur au rebours ; et y fut cinq ans et troys mois. Puis luy leut *Donat*, le *Facet*, *Theodolet* et *Alanus in Parabolis* et y fut treze ans six moys et deux sepmaines.

Mais notez que cependent il luy aprenoit à escrire gotticquement et escripvoit tous ses livres, car l'art d'impression n'estoit encores en usage.

Et portoit ordinairement un gros escriptoire pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le gualimart estoit aussi gros et grand que les gros pilliers de Enay, et le cornet y pendoit à grosses chaines de fer à la capacité d'un tonneau de marchandise.

Puis luy leugt *De modis significandi*, avecques les comens de Hurtebize, de Fasquin, de Tropditeulx, de Gualehaul, de Jean le Veau, de Billonio, Brelinguandus, et un tas d'aultres ; et y fut plus de dix huyt ans et unze moys. Et le

sceut si bien que, au coupelaud, il le rendoit par cueur à revers, et prouvoit sus ses doigtz à sa mère que *de modis significandi non erat scientia*.

Puis luy leugt le *Compost*, où il fut bien seize ans et deux moys, lors que son dict precepteur mourut ; et fut l'an mil quatre cens et vingt, de la verolle que luy vint.

Après, en eut un aultre vieux tousseux, nommé Maître Jobelin Bridé, qui luy leugt Hugutio, Hebrard *Grecisme*, le *Doctrinal*, les *Pars*, le *Quid est*, le *Supplementum*, *Marmotret*, *De moribus in mensa servandis*, Seneca *De quatuor virtutibus cardinalibus*, *Passavantus cum Commento*, et *Dormi secure* pour les festes, et quelques aultres de semblable farine. A la lecture desquelz il devint aussi saige qu'onques puis ne fourneasmes nous.

## Chapitre XV

### Comment Gargantua fut mis soubz aultres pedagoges.

A tant son pere aperceut que vrayement il estudioit très bien et y mettoit tout son temps, toutesfoys qu'en rien ne prouffitoit et, que pis est, en devenoit fou, niays, tout resveux et rassoté.

De quoy se complaignant à Don Philippe des Marays, vice roy de Papefigosse, entendit que mieulx luy vauldroit rien n'apprendre que telz livres soubz telz precepteurs aprendre, car leur sçavoir n'estoit que besterie et leur sapience n'estoit que moufles, abastardisant les bons et nobles esperitz et corrompent toute fleur de jeunesse. « Qu'ainsi soit, prenez (dist il) quelc'un de ces jeunes gens du temps present, qui ait seulement estudié deux ans. En cas qu'il ne ait meilleur jugement, meilleures parolles, meilleur propos que vostre filz, et meilleur entretien et honnesteté entre le monde, reputez moy à jamais un taillebacon de la Brene. » Ce que à Grandgousier pleust très bien, et commanda qu'ainsi feust fait.

Au soir, en soupant, ledict des Marays introduict un sien jeune page de Villegongys, nommé Eudemon, tant bien testonné, tant bien tiré, tant bien espouseté, tant honneste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelque petit

angelot qu'un homme. Puis diſt à Grandgousier : « Voyez vous ce jeune enfant ? Il n'a encor douze ans ; voyons, si bon vous semble, quelle difference y a entre le ſçavoir de voz reſveurs mateologiens du temps jadis et les jeunes gens de maintenant. »

L'eſſay pleut à Grandgousier, et commanda que le paige propozaſt. Alors Eudemon, demandant congié de ce faire audiſt vice roy son maiſtre, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx aſſez et le regard aſſis ſuz Gargantua avecques modeſtie juvenile, se tint ſus ſes pieds, et commença le louer et magnifier premierement de ſa vertus et bonnes meurs, ſecondement de ſon ſçavoir, tiercement de ſa nobleſſe, quartement de ſa beaulté corporelle, et, pour le quint, doucement l'exhortoit à reverer ſon pere en toute obſervance, lequel tant s'eſtudioit à bien le faire inſtruire, enfin le prioit qu'il le vouliſt retenir pour le moindre de ſes ſerviteurs, car aultre don pour le present ne requeroit des cieulx, ſinon qu'il luy feuſt faiſt grace de luy complaire en quelque ſervice agreable. Le tout feut par icelluy proferé avecques geſtes tant propres, pronunciation tant diſtincte, voix tant eloquente et languaige tant aorné et bien latin, que mieulx reſembloit un Gracchus, un Ciceron ou un Emilius du temps paſſé qu'un jouvenceau de ce ſiecle.

Mais toute la contenance de Gargantua fut qu'il ſe print à plorer comme une vache et ſe cachoit le viſaige de ſon bonnet, et ne fut poſſible de tirer de luy une parolle non plus q'un pet d'un aſne mort.

Dont ſon pere fut tant courrouſſé qu'il voulut occire Maiſtre Jobelin. Mais lediſt des Marays l'en guarda par

belle remonſtrance qu'il luy feiſt, en maniere que fut ſon ire moderée. Puis commenda qu'il feuiſt payé de ſes guaiges et qu'on le feiſt bien chopiner ſophiſtiquement, ce faiſt, qu'il allaſt à tous les diables. « Au moins (diſoit il) pour le jourd'huy ne couſtera il gueres à ſon houſte, ſi d'aventure il mouroit ainſi, ſou comme un Angloys. »

Maiſtre Jobelin party de la maiſon, consulta Grandgouſier avecques le vice roy quel precepteur l'on luy pourroit bailler, et feut avisé entre eulx que à ceſt office ſeroit mis Ponocrates, pedaguoge de Eudemon, et que tous enſemble iroient à Paris, pour congnoiſtre quel eſtoit l'eſtude des jouvenceaulx de France pour icelluy temps.

## Chapitre XVI

### **Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l'enorme jument que le porta et comment elle deffit les mousches bovines de la Beauce.**

En ceste mesmes saison, Fayoles, quart roy de Numidie, envoya du pays de Africque à Grandgousier une jument la plus enorme et la plus grande que feut oncques veue, et la plus monstreuse (comme assez sçavez que Africque aporte tousjours quelque chose de nouveau), car elle estoit grande comme six oriflans, et avoit les pieds fenduz en doigtz comme le cheval de Jules Cesear, les aureilles ainsi pendentes comme les chievres de Languegoth, et une petite corne au cul. Au reste, avoit poil d'alezan toustade, entreillizé de grizes pommelettes. Mais sus tout avoit la queue horrible, car elle estoit, poy plus poy moins, grosse comme la pile Saint Mars, auprès de Langès, et ainsi quarée, avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez que sont les espicz au bled.

Si de ce vous esmerveillez, esmerveillez vous davantage de la queue des beliers de Scythie, que pesoit plus de trente livres, et des moutons de Surie, esquelz fault (si Tenaud dict vray) affuster une charrette au cul pour la por-

ter, tant elle est longue et pesante. Vous ne l'avez pas telle, vous aultres paillards de plat pays.

Et fut amenée par mer, en troys carracques et un brigantin, jusques au port de Olone en Thalmondoys.

Lorsque Grandgousier la veit : « Voicy (dist il) bien le cas pour porter mon filz à Paris. Or ça, de par Dieu, tout yra bien. Il sera grand clerc on temps advenir. Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clercs. »

Au lendemain, après boyre (comme entendez), prindrent chemin Gargantua, son precepteur Ponocrates, et ses gens, ensemble eulx Eudemon, le jeune paige. Et par ce que c'estoit en temps serain et bien attrempé, son pere luy feist faire des botes fauves ; Babin les nomme brodequins.

Ainsi joyeusement passerent leur grand chemin, et toujours grand chere, jusques au dessus de Orleans. Au quel lieu estoit une ample forest de la longueur de trente et cinq lieues, et de largeur dix et sept, ou environ. Icelle estoit horriblement fertile et copieuse en mousches bovines et freslons, de sorte que c'estoit une vraye briguanderye pour les pauvres jumens, asnes et chevaux. Mais la jument de Gargantua vengea honnestement tous les oultrages en icelle perpetrées sur les bestes de son espece par un tour duquel ne se doubtoient mie. Car, soubdain qu'ilz feurent entrez en la dicte forest et que les freslons luy eurent livré l'assault, elle desguaina sa queue et si bien s'escarmouchant les esmoucha qu'elle en abatit tout le boys. A tord, à travers, deçà, de là, par cy, par là, de long, de large, dessus, dessoubz, abatoit boys comme un fauscheur fait d'herbes, en sorte que depuis n'y eut ne boys ne freslons, mais feust tout le pays reduict en campagne.

Quoy voyant, Gargantua y print plaisir bien grand sans aultrement s'en vanter, et diſt à ses gens : « Je trouve beau ce », dont fut depuis appellé ce pays la Beauce. Mais tout leur desjeuner feut par baisler ; en memoire de quoy encores de present les gentilzhommes de Beauce desjeunent de baisler, et s'en trouvent fort bien, et n'en crachent que mieulx.

Finablement arriverent à Paris, auquel lieu se refraischit deux ou troys jours, faisant chere lye avecques ses gens, et s'enqueſtant quelz gens ſçavans eſtoient pour lors en la ville et quel vin on y beuvoit.

## Chapitre XVII

### Comment Gargantua paya sa bienvenue es Parisiens et comment il print les grosses cloches de l'église Noſtre Dame.

Quelques jours après qu'ilz se feurent refraichiz, il visita la ville, et fut veu de tout le monde en grande admiration, car le peuple de Paris eſt tant sot, tant badault et tant inepte de nature, qu'un baſteleur, un porteur de rogatons, un mullet avecques ses cymbales, un vielleuz au mylieu d'un carrefour, assemblera plus de gens que ne feroit un bon prescheur evangelicque.

Et tant moleſtement le poursuyvirent qu'il feut contrainct soy reposer suz les tours de l'église Noſtre Dame. Auquel lieu eſtant, et voyant tant de gens à l'entour de soy, diſt clerement : « Je croy que ces marrouffles veulent que je leurs paye icy ma bien venue et mon *proficiat*. C'eſt raison. Je leur voys donner le vin, mais ce ne sera que par rys. »

Lors, en soubriant, deſtacha sa belle braguette, et, tirant sa mentule en l'air, les compissa si aigrement qu'il en noya deux cens soixante mille quatre cens dix et huyt, sans les femmes et petiz enfans.

Quelque nombre d'iceulx evada ce pissefort à legiereté des pieds, et, quand furent au plus hault de l'Université, suans, toussans, crachans et hors d'halene, commencerent à

renier et jurer, les ungs en cholere, les aultres par rys : « Carymary, carymara ! Par sainte Mamyne, nous son baignez par rys ! » Dont fut depuis la ville nommée *Paris*, laquelle auparavant on appelloit *Leucece*, comme dict Strabo, *lib. iiij*, c'est à dire, en grec, *Blanchette*, pour les blanches cuisses des dames dudiect lieu. Et, par autant que à ceste nouvelle imposition du nom tous les assistans jurerent chascun les saints de sa paroisse, les Parisiens, qui sont faitz de toutes gens et toutes pieces, sont par nature et bons jureurs et bons juristes, et quelque peu outrecuydez, dont estime Joaninus de Barranco, *libro De copiositate reverentiarum*, que sont dictz *Parrhesiens* en Grecisme, c'est à dire fiers en parler.

Ce fait, considera les grosses cloches que estoient esdictes tours, et les feist sonner bien harmonieusement. Ce que faisant, luy vint en pensée qu'elles serviroient bien de campanes au coul de sa jument, laquelle il vouloit renvoyer à son pere toute chargée de froumaiges de Brye et de harans frays. De fait, les emporta en son logis.

Cependant vint un commandeur jambonnier de saint Antoine pour faire sa queste suille, lequel, pour se faire entendre de loing et faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtivement, mais par honnesteté les laissa, non parce qu'elles estoient trop chaudes, mais parce qu'elles estoient quelque peu trop pesantes à la portée. Cil ne fut pas celluy de Bourg, car il est trop de mes amys.

Toute la ville feut esmeue en sedition, comme vous savez que à ce ilz sont tant faciles que les nations estranges s'esbahissent de la patience des Roys de France, lesquels aultrement par bonne justice ne les refrenent, veuz les inconveniens qui en sortent de jour en jour. Pleust à Dieu

que je sceusse l'officine en laquelle sont forgez ces chismes et monopoles, pour les mettre en evidence es confraries de ma paroisse !

Croyez que le lieu auquel convint le peuple tout fol-fré et habaliné feut Nesle, où lors estoit, maintenant n'est plus l'oracle de Lucece. Là feut proposé le cas et remonstré l'inconvenient des cloches transportées. Après avoir bien ergoté *pro et contra*, feut conclud en *Baralipton* que l'on envoyroit le plus vieux et suffisant de la Faculté vers Gargantua pour luy remonstrier l'horrible inconvenient de la perte d'icelles cloches, et, nonobstant la remonstrance d'aulcuns de l'Université qui alleguoient que ceste charge mieulx competoit à un orateur que à un sophiste, feut à cest affaire esleu nostre maistre Janotus de Bragmardo.

## Chapitre XVIII

### Comment Janotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.

Maiſtre Janotus, tondu à la cesarine, veſtu de ſon lyripion à l'antique, et bien antidoté l'eſtomac de coudignac de four et eau beniſte de cave, ſe transporta au logis de Gargantua, touchant davant ſoy troys vedeaulx à rouge muzeau, et trainant après cinq ou ſix maiſtres inertes, bien crottez à profit de meſnaige.

A l'entrée les rencontra Ponocrates, et eut frayeur en ſoy, les voyant ainſi deſguizez, et penſoit que feus ſent quelques masques hors du ſens. Puis ſ'enqueſta à quelqu'un des dictz maiſtres inertes de la bande, que queroit ceſte mommerie. Il luy feut reſpondu qu'ilz demandoient les cloches leurs eſtre rendues.

Soubdain ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua, affin qu'il feuſt preſt de la reſponce et deliberaſt ſur le champ ce que eſtoit de faire. Gargantua, admonéſté du cas, appella à part Ponocrates ſon precepteur, Philotomie ſon maiſtre d'hoſtel, Gymnaſte ſon eſcuyer, et Eudemon, et ſommairement conféra avecques eulx ſus ce que eſtoit tant à faire que à reſpondre. Tous feurent d'avis que on les menaſt au retraiſt du goubelet et là on les

feist boyre rustrement, et, affin que ce tousseux n'entraist en vaine gloire pour à sa requeste avoir rendu les cloches, l'on mandaist, cependant qu'il chopineroit, querir le prevoist de la ville, le rector de la Faculté, le vicaire de l'église, esquelz, davant que le sophiste eust proposé sa commission, l'on delivreroit les cloches. Après ce, iceulx presens, l'on oyroit sa belle harangue. Ce que fut faict, et, les susdictz arrivez, le sophiste feut en plene salle introduict et commença ainsi que s'ensuit, en toussant.

## Chapitre XIX

### La harangue de maître Janotus de Bragmardo faite à Gargantua pour recouvrer les cloches.

« Ehen, hen, hen ! *Mna dies*, Monsieur, *mna dies, et vobis*, Messieurs. Ce ne seroyt que bon que nous rendissiez nos cloches, car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hasch ! Nous en avons bien aultresfoys refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, sy avons nous de ceulx de Bourdeaulx en Brye, qui les vouloient achapter[Gargantua] pour la substantifique qualité de la complexion elementaire que est intronificquée en la terresterité de leur nature quidditative pour extraneizer les halotz et les turbines suz noz vignes, vrayement non pas nostres, mais d'icy auprès ; car, si nous perdons le piot, nous perdons tout, et sens et loy.

« Si vous nous les rendez à ma requeste, je y gaigneray six pans de saulcices et une bonne paire de chausses que me feront grant bien à mes jambes, ou ilz ne me tiendront pas promesse. Ho ! par Dieu, *Domine*, une pair de chausses

est bon, *et vir sapiens non abhorrebit eam*. Ha ! ha ! il n'a pas pair de chausses qui veult, je le sçay bien quant est de moy ! Advisez, *Domine* ; il y a dix huyt jours que je suis à matagraboliser ceste belle harangue : *Reddite que sunt Cesaris Cesari, et que sunt Dei Deo. Ibi jacet lepus*.

« Par ma foy, *Domine*, si voulez souper avecques moy *in camera*, par le corps Dieu ! *charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, et ego habet bon vino*. Mais de bon vin on ne peult faire mauvais latin.

« Or sus, *de parte Dei, date nobis clochas nostras*. Tenez, je vous donne de par la Faculté ung *Sermones de Utino* que, *utinam*, vous nous baillez nos cloches, *Vultis etiam pardonos ? Per diem, vos habebitis et nihil poyabitis*.

« O Monsieur *Domine, clochidonnaminor nobis ! Dea, est bonum urbis*. Tout le monde s'en sert. Si vostre jument s'en trouve bien, aussi faiçt nostre Faculté, *que comparata est jumentis insipientibus et similis facta est eis, psalmo nescio quo...* Si l'avoys je bien quotté en mon paperat, *et est unum bonum Achilles*. Hen, hen, ehen, hasch !

« Ça ! je vous prouve que me les doibvez bailler. *Ego sic argumentor* :

« *Omnis clocha clochabilis, in clocherio clochando, clochans clochativo clochare facit clochabiliter clochantes Parisius habet clochas Ergo gluc*.

« Ha, ha, ha, c'est parlé cela ! Il est *in tertio prime*,

en *Darii* ou ailleurs. Par mon ame, j'ay veu le temps que je faisois diables de arguer, mais de present je ne fais plus que resver, et ne me fault plus dorenavant que bon vin, bon liçt, le dos au feu, le ventre à table et escuelle bien profonde.

« Hay, *Domine*, je vous pry, *in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen*, que vous rendez noz cloches, et Dieu vous guard de mal, et Noſtre Dame de Santé, *qui vivit et regnat per omnia secula seculorum, amen*. Hen, hasch, hasch, grenhenhasch !

« *Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, edepol quoniam, ita certe, meus Deus fidus*, une ville sans cloches est comme un aveugle sans baſton, un asne sans crochiere, et une vache sans cymbales. Jusques à ce que nous les ayez rendues, nous ne cesserons de crier après vous comme un aveugle qui a perdu son baſton, de braisler comme un asne sans crochiere, et de bramer comme une vache sans cymbales.

« Un quidam latinisateur, demourant près l'Hostel Dieu, diſt une foys, allegant l'autorité d'ung Taponnus, — je faulx : c'estoit Pontanus, poete seculier, — qu'il desiroit qu'elles feussent de plume et le batail feust d'une queue de renard, pource qu'elles luy engendroient la chronique aux tripes du cerveau quand il composoit ses vers carminiformes. Mais, nac petitin petetac, ticque, torche, lorne, il feut declairé hereticque ;

nous les faisons comme de cire. Et plus n'en dict le deposant. *Valete et plaudite. Calepinus recensui.* »

## Chapitre XX

### Comment le sophiste emporta son drap, et comment il eut procès contre les aultres maïstres.

Le sophiste n'eut si toust achevé que Ponocrates et Eudemon s'esclafferent de rire tant profondement que en cuiderent rendre l'ame à Dieu, ne plus ne moins que Crassus, voyant un asne couillart qui mangeoit des chardons, et comme Philemon, voyant un asne qui mangeoit les figes qu'on avoit apresté pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commença rire Maïstre Janotus, à qui mieulx mieulx, tant que les larmes leurs venoient es yeulx par la vehemente concution de la substance du cerveau, à laquelle furent exprimées ces humiditez lachrymales et transcoullées jouxte les nerfz optiques. En quoy par eulx estoit Democrite heraclitizant et Heraclyte democritizant représenté.

Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua avecques ses gens sur ce qu'estoit de faire. Là feut Ponocrates d'advis qu'on feïst reboyre ce bel orateur, et, veu qu'il leurs avoit donné de passetemps et plus faiçt rire que n'eust Songecreux, qu'on luy baillaïst les dix pans de saulcice mentionnez en la joyeuse harangue, avecques une paire de chausses, troys cens de gros boys de moulle, vingt et cinq muitz de

vin, un liçt, à triple couche de plume anserine, et une esuelle bien capable et profonde, lesquelles disoit estre à sa vieillesse necessaires.

Le tout fut faist ainsi que avoit esté deliberé, excepté que Gargantua, doubtant que on ne trouvaît à l'heure chausses commodes pour ses jambes, doubtant aussy de quelle façon mieulx duyroient audiçt orateur, ou à la martingualle qui est un pont levis de cul pour plus aisement fianter, ou à la mariniere pour mieulx soulaiger les roignons, ou à la Souice pour tenir chaulde la bedondaine, ou à queue de merluz de peur d'eschauffer les reins, luy feist livrer sept aulnes de drap noir, et troys de blanchet pour la doubleure. Le boys feut porté par les guaingnedeniers ; les maîtres es ars porterent les saulcices et escuelles ; Maître Janot voulut porter le drap. Un desdiçtz maîtres, nommé Maître Jousse Bandouille, luy remonstroit que ce n'estoit honeste ny decent son estat et qu'il le baillaît à quelq'un d'entre eulx.

« Ha ! (diçt Janotus) baudet, baudet, tu ne concluds poinçt *in modo et figura*. Voylà de quoy servent les suppositions et *parva logicalia*. *Panus pro quo supponit* ?

— *Confuse* (diçt Bandouille) et *distributive*.

— Je ne te demande pas (diçt Janotus), baudet, *quo modo supponit*, mais *pro quo* ; c'est, baudet, *protibiis meis*. Et pour ce le porteray je *egomet*, *sicut suppositum portat adpositum*. »

Ainsi l'emporta en tapinois, comme feist Patelin son drap.

Le bon feut quand le tousseux, glorieusement, en plein

acte tenu chez les Mathurins, requist ses chausses et saulcices ; car peremptoirement luy feurent deniez, par autant qu'il les avoit eu de Gargantua, selon les informations sur ce faictes. Il leurs remonstra que ce avoit esté de *gratis* et de sa liberalité, par laquelle ilz n'estoient mie absoubz de leurs promesses. Ce nonobstant, luy fut respondu qu'il se contentast de raison, et que aultre bribe n'en auroit.

« Raison (dist Janotus), nous n'en usons point ceans. Traistres malheureux, vous ne valez rien ; la terre ne porte gens plus meschans que vous estes, je le sçay bien. Ne clochez pas devant les boyteux : j'ai exercé la meschanceté avecques vous. Par la ratte Dieu ! je advertiray le Roy des enormes abus que sont forgez ceans et par voz mains et menées, et que je soye ladre s'il ne vous faict tous vifz brusler comme bougres, traistres, hereticques et sedueteurs, ennemys de Dieu et de vertus ! »

A ces motz, prindrent articles contre luy ; luy, de l'autre costé, les feist adjourner. Somme, le procès fut retenu par la Court, et y est encores. Les magistres, sur ce point, feirent veu de ne soy descroter ; Maistre Janot, avecques ses adhe-rens, feist veu de ne se mouscher, jusques à ce qu'en feust dict par arrest definitif. Par ces veuz sont jusques à present demourez et croteux et morveux, car la Court n'a encores bien grabelé toutes les pieces ; l'arrest sera donné es prochaines calendes Grecques, c'est à dire jamais, comme vous sçavez qu'ilz font plus que nature et contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult

faire choses infinies. Nature rien ne faiçt immortel, car elle meçt fin et periode à toutes choses par elle produiçtes : car *omnia orta cadunt*, etc. ; mais ces avalleurs de frimars font les procès devant eux pendens et infiniz et immortelz. Ce que faisans, ont donné lieu et verifié le diçt de Chilon, Lacedemonien, consacré en Delphes, disant Misère estre compaigne de Proces et gens playdoiens miserables, car plus tost ont fin de leur vie que de leur droiçt pretendu.

## Chapitre XXI

### L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses precepteurs sophistes.

Les premiers jours ainsi passez et les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par recongnissance de ceste honnesteté, se offrirent d'entretenir et nourrir sa jument tant qu'il luy plairoit, — ce que Gargantua print bien à gré, — et l'envoyèrent vivre en la forest de Biere. Je croy qu'elle n'y soyt plus maintenant. Ce faict, voulut de tout son sens estudier à la discretion de Ponocrates ; mais icelluy, pour le commencement, ordonna qu'il feroit à sa maniere accoustumée, affin d'entendre par quel moyen, en si long temps, ses antiques precepteurs l'avoient rendu tant fat, niays et ignorant.

Il dispensoit doncques son temps en telle façon que ordinairement il s'esveilloit entre huyt et neuf heures, feust jour ou non ; ainsi l'avoient ordonné ses regens antiques, alleguans ce que dict David : *Vanum est vobis ante lucem surgere.*

Puis se guambayoit, penadoit et paillardoit parmy le lict quelque temps pour mieulx esbaudir ses esperitz animalx ; et se habiloit selon la saison, mais volontiers portoit il une grande et longue robe de grosse frize fourrée de renards ; après se peignoit du peigne de Almain, c'estoit des quatre

doigtz et le poulce, car ses precepteurs disoient que soy aultrement pigner, laver et nettoyer estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoyt, rendoyt sa gorge, rothoit, pettoyt, baisloyt, crachoyt, toussoyt, sangloutoyt, eſternuoit et se morvoyt en archidiacre, et desjeunoyt pour abatre la rouzée et mauvais aer : belles tripes frites, belles charbonnades, beaulx jambons, belles cabirotades et forces soupes de prime.

Ponocrates luy remonſtroit que tant soubdain ne devoit repaiſtre au partir du liçt sans avoir premierement faiçt quelque exercice. Gargantua respondit :

« Quoy ! n'ay je faiçt suffisant exercice ? Je me suis vaultré six ou sept tours parmi le liçt devant que me lever. Ne eſt ce assez ? Le pape Alexandre ainsi faisoit, par le conseil de son medicin Juif, et vesquit jusques à la mort en despit des envieux. Mes premiers maîtres me y ont acouſtumé, disans que le desjeuner faisoit bonne memoire ; pour tant y beuvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien et n'en disne que mieulx. Et me disoit Maître Tubal (qui feut premier de sa licence à Paris) que ce n'eſt tout l'advantage de courir bien touſt, mais bien de partir de bonne heure ; aussi n'eſt ce la santé totale de noſtre humanité boyre à tas, à tas, à tas, comme canes, mais ouy bien de boyre matin ;  
*unde versus :*

Lever matin n'eſt poinçt bon heur ;

Boire matin est le meilleur.

Après avoir bien à poinct desjeuné, alloit à l'église, et luy pourtoit on dedans un grand penier un gros breviaire empantophlé, pesant, tant en gresse que en fremoirs et parchemin, poy plus poy moins, unze quintaulx six livres. Là oyoit vingt et six ou trente messes. Ce pendent venoit son diseur d'heures en place empaletocqué comme une duppe, et très bien antidoté son alaine à force syrop vignolat ; avecques icelluy marmonnoit toutes ces kyrielles, et tant curieusement les espluchoit qu'il n'en tomboit un seul grain en terre.

Au partir de l'église, on luy amenoit sur une traine à beufz un faratz de patenostres de Sainct Claude, aussi grosses chascune qu'est le moule d'un bonnet, et, se pourmenant par les cloïstres, galeries ou jardin, en disoit plus que seze hermites.

Puis estudioit quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son livre ; mais (comme dict le comicque) son ame estoit en la cuisine.

Pissant doncq plein urinal, se asseoyt à table, et, par ce qu'il estoit naturellement phlegmaticque, commençoit son repas par quelques douzeines de jambons, de langues de beuf fumées, de boutargues, d'andouilles, et telz aultres avant coureurs de vin.

Ce pendent quatre de ses gens luy gettoient en la bouche, l'un après l'aultre, continuellement, moustarde à pleines parlerées. Puis beuvoit un horrificque traict de vin blanc pour luy soulager les roignons. Après, mangeoit, selon la saison, viandes à son appetit, et lors ces soit de manger quand le

ventre luy tiroit.

A boyre n'avoit poinct fin ny canon, car il disoit que les metes et bournes de boyre estoient quand, la personne beuvant, le liege de ses pantoufles enflloit en hault d'un demy pied.

## Chapitre XXII

### Les jeux de Gargantua.

Puis, tout lordement grignotant d'un trançon de graces, se lavoit les mains de vin frais, s'escuroit les dens avec un pied de porc et devisoit joyeusement avec ses gens. Puis, le verd estendu, l'on desployoit force chartes, force dez, et renfort de tabliers. Là jouoyt :

Au flux,  
à la condennade,  
à la prime,  
à la charte virade,  
à la vole,  
au maucontent,  
à la pille,  
au lansquenet,  
à la triumphe,  
au cocu,  
à la picardie,  
à *qui a si parle*,  
au cent,  
à *pille*,  
*nade*,  
*jocque*,

*fore*,  
à l'espinaï, a mariaïge,  
à la malheureuse,  
au gay,  
au fourby,  
à l'opinion,  
à passe dix,  
à *qui faiçt l'ung faiçt l'aultre*,  
à trente et ung,  
à la sequence,  
à pair et sequence,  
au luettes,  
à troys cens,  
au tarau,  
au malheureux,

à *coquinbert*,  
 qui *gaigne perd*,  
 au *beliné*,  
 au *pies*,  
 au *torment*,  
 à la *corne*,  
 à la *ronfle*,  
 au *beuf violé*,  
 au *glic*,  
 à la *cheveche*,  
 aux *honneurs*,  
 à *je te pinse sans rire*,  
 à la *mourre*,  
 à *picoter*,  
 aux *eschetz*,  
 à *deferrer l'asne*,  
 au *renard*,  
 à *laiiau tru*,  
 au *marelles*,  
 au *bourry*,  
*bourryzou*,  
 au *vasches*,  
 à *je m'assis*,  
 à la *blanche*,  
 à la *barbe d'oribus*,  
 à la *chance*,  
 à la *bousquine*,  
 à *trois dez*,  
 à *tire la broche*,  
 au *tables*,

à la *boutte foyre*,  
 à la *nicnocque*,  
 à *compere*,  
*prestez moy vostre sac*,  
 au *lourche*,  
 à la *renette*,  
 à la *couille de belier*,  
 au *barignin*,  
 à *boute hors*,  
 au *trictrac*,  
 à *figes de Marseille*,  
 à *toutes tables*,  
 à la *mousque*,  
 au *tables rabatues*,  
 à *l'archer tru*,  
 au *reniguebieu*,  
 à *escorcher le renard*,  
 au *forcé*,  
 à la *ramasse*,  
 au *dames*,  
 au *croc madame*,  
 à la *babou*,  
 à  *vendre l'avoine*,  
 à *primus secundus*,  
 à *souffler le charbon*,  
 au *pied du cousteau*,  
 au *responsailles*,  
 au *clefz*,  
 au *juge vif et juge mort*,  
 au *franc du carreau*,

à tirer les fers du four,  
 à pair ou non,  
 au fault villain,  
 à croix ou pille,  
 au cailleteaux,  
 au martres,  
 au bossu aulican,  
 au pingres,  
 à Sainct Trouvé,  
 a la bille,  
 à *pinse morille*,  
 au savatier,  
 au poirier,  
 au hybou,  
 à pimpompét, au dorelot du  
 lievre,  
 au triori,  
 à la tirelitanaine,  
 au cercle,  
 à *cochonnet va devant*,  
 a la truye,  
 à ventre contre ventre,  
 à *Sainct Cosme, je te viens*  
*adorer*,  
 aux combes,  
 à la vergette,  
 à escharbot le brun,  
 au palet,  
 à *je vous prens sans verd*,  
 au *j'en suis*,

à *bien et beau s'en va Qua-*  
*resme*,  
 à Foucquet,  
 au quilles,  
 au chesne forchu,  
 au rapeau,  
 au chevau fondu,  
 à la boulle plate,  
 à la queue au loup,  
 au vireton,  
 à pet en gueulle,  
 au picqu'à Rome,  
 à *Guillemin ballie my ma*  
*lance*,  
 à rouchemerde,  
 à la brandelle,  
 à Angenart,  
 au treseau,  
 à la courte boulle,  
 au bouleau,  
 à la griesche,  
 à la mousche,  
 à la recoquillette,  
 à *la migne*,  
*migne beuf*,  
 au cassepot,  
 au propous,  
 à mon talent,  
 à neuf mains,  
 à la pyrouète,

au chapifou,  
 au jonchées,  
 au pontz cheuz,  
 au court baston,  
 à Colin bridé,  
 au pyrevollet,  
 à la grolle,  
 à clinemuzete,  
 au cocquantin,  
 au picquet,  
 à Colin Maillard,  
 à la blancque,  
 à myrelimofle,  
 au furon,  
 à mouschart,  
 à la seguette,  
 au crapault,  
 au chaſtelet,  
 à la crosse,  
 à la rengée,  
 au piſton,  
 à la foussette,  
 au bille boucquet,  
 au ronflart,  
 au roynes,  
 à la trompe,  
 au meſtiers,  
 au moyne,  
 à *teſte à teſte bechevel*,  
 au tenebry,

au pinot,  
 à l'esbahy,  
 à male mort,  
 à la soulle,  
 aux croquinolles,  
 à la navette,  
 à laver la coiffe Madame,  
 à fessart,  
 au beluſteau,  
 au ballay,  
 à semer l'avoyne,  
 à briffault,  
 à la cutte cache,  
 au molinet,  
 à la maille,  
 bourse en cul,  
 à *defendo*,  
 au nid de la bondrée,  
 à la virevouſte,  
 au passavant,  
 à la bacule,  
 à la figue,  
 au laboureur,  
 au petarrades,  
 à la cheveche,  
 à pille mouſtarde,  
 au escoublettes enraigées,  
 à cambos,  
 à la beſte morte,  
 a la recheute,

à monte,  
*monte l'eschelette,*  
 au picandeau,  
 au pourceau mory,  
 à croqueteste,  
 à cul sallé,  
 à la grolle,  
 au pigonnet,  
 à la grue,

au tiers,  
 à taille coup,  
 à la bourrée,  
 au nazardes,  
 au sault du buisson,  
 aux allouettes,  
 à croyzet,  
 aux chinquenaudes.

Après avoir bien joué, sessé, passé et beluté temps, convenoit boire quelque peu, — c'estoient unze peguadz pour homme, — et, soubdain après bancqueter, c'estoit sus un beau banc ou en beau plein liçt s'estendre et dormir deux ou troys heures, sans mal penser ny mal dire.

Luy esveillé, secouoit un peu les aureilles. Ce pendent estoit apporté vin frais ; là beuvoyt mieulx que jamais.

Ponocrates luy remonstroit que c'estoit mauvaise diete ainsi boyre apres dormir.

« C'est (respondist Gargantua) la vraye vie des Peres, car de ma nature je dors sallé, et le dormir m'a valu autant de jambon. »

Puis commençoit estudier quelque peu, et patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en forme expedier montoit sus une vieille mulle, laquelle avoit servy neuf Roys. Ainsi marmotant de la bouche et dodelinant de la teste, alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.

Au retour se transportoit en la cuysine pour sçavoir quel roust estoit en broche.

Et souppoit très bien, par ma conscience ! et volontiers

convoit quelques beuveurs de ses voisins, avec lesquelz, beuvant d'autant, comptoient des vieux jusques es nouveaulx. Entre aultres avoit pour domesticques les seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault et de Marigny.

Après soupper venoient en place les beaux Evangiles de boys, c'est à dire force tabliers, ou le beau flux. *Un, deux, troys, ou A toutes restes* pour abreger, ou bien alloient voit les garses d'entour, et petitz bancquetz parmy, collations et arriere collations. Puis dormoit sans desbrider jusques au lendemain huiët heures.

## Chapitre XXIII

### Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.

Quand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le tolera, considerant que Nature ne endure mutations soubdaines sans grande violence.

Pour doncques mieulx son oeuvre commencer, supplia un sçavant medicin de celluy temps, nommé Maître Theodore, à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye, lequel le purgea canonicquement avec elebore de Anticyre et par ce medicament luy nettoya toute l'alteration et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feist oublier tout ce qu'il avoit appris soubz ses antiques precepteurs, comme faisoit Timothé à ses disciples qui avoient esté instruietz soubz aultres musiciens.

Pour mieulx ce faire, l'introduisoit es compaignies des gens sçavans que là estoient, à l'emulation desquelz luy creust l'esperit et le desir de estudier aultrement et se faire valoir.

Après en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heure quelconques du jour, ains tout son temps consommoit en

lettres et honeste sçavoir.

Se esveillloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le frotoit, luy estoit leue quelque pagine de la divine Escripiture haultement et clerement, avec prononciation competente à la matiere, et à ce estoit commis un jeune paige, natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propos et argument de ceste leçon souven tesfoys se adonnoit à reverer, adorer, prier et supplier le bon Dieu, duquel la lecture monstroït la majesté et jugemens merveilleux.

Puis alloit es lieux secretz faite excretion des digestions naturelles. Là son precepteur repetoit ce que avoit esté leu, luy exposant les pointz plus obscurs et difficiles.

Eulx retornans, consideroient l'estat du ciel : si tel estoit comme l'avoient noté au soir precedent, et quelz signes entroit le soleil, aussi la lune, pour icelle journée.

Ce faict, estoit habillé, peigné, testonné, accoustré et parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du jour d'avant. Luy mesmes les disoit par cueur, et y fondoit quelque cas practiques et concernens l'estat humain, lequelz ilz estendoient aulcunes foys jusques deux ou troys heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé.

Puis par troys bonnes heures luy estoit faicte lecture.

Ce faict, ysoient hors, tousjours conferens des propos de la lecture, et se desportoient en Bracque ou es prez, et jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone, galentement se exercens les corps comme ilz avoient les ames auparavant exercé.

Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté, car ilz laissoient la

partie quant leur plaisoit et cessoient ordinairement lors que suoient parmy le corps, ou estoient aultrement las. Adoncq estoient très bien essuez et frottez, changeoient de chemise et, doucement se pourmenans, alloient veoir sy le disner estoit prest. Là attendens, recitoient clerement et eloquemment quelques sentences retenues de la leçon.

Ce pendent Monsieur l'Appetit venoit, et par bonne oportunité s'asseoient à table.

Au commencement du repas estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses, jusques à ce qu'il eust prins son vin.

Lors (si bon sembloit) on continuoit la lecture, ou commenceoient à diviser joyeusement ensemble, parlans, pour les premiers moys, de la vertus, propriété, efficace et nature de tout ce que leur estoit servy à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruiçtz, herbes, racines, et de l'aprest d'icelles. Ce que faisant, aprint en peu de temps tous les passaiages à ce competens en Pline, Athené, Dioscorides, Jullius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Aelian et aultres. Iceulx propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurez, apporter les livres susdictz à table. Et si bien et entierement retint en sa memoire les choses dictes, que pour lors n'estoit medicin qui en sceust à la moytié tant comme il faisoit.

Après, devoient des leçons leues au matin, et, parachevant leur repas par quelque confection de cotoniat, se couroit les dens avecques un trou de lentisce, se lavoit les mains et les yeulx de belle eaue fraische, et rendoient graces à Dieu par quelques beaulx canticques faictez à la louange de la munificence et benignité divine. Ce faict, on appor-

toit des chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inventions nouvelles, lesquelles toutes yissoient de arithmetique.

En ce moyen entra en affection de icelle science numerale, et tous les jours, après disner et souper, y passoit temps aussi plaisamment qu'il souloit en dez ou es chartes. A tant, sceut d'icelle et theoretique, et pratique, si bien que Tunstal, Angloys, qui en avoit amplement escript, confessa que vraiment, en comparaison de luy, il n'y entendoit que le hault alemant.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathematicques, comme geometrie, astronomie et musique ; car, attendens la concoction et digestion de son past, ilz faisoient mille joyeux instrumens et figures geometricques, et de mesmes pratiquoient les canons astronomicques.

Après, se esbaudioient à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou sus un theme à plaisir de gorge.

Au regard des instrumens de musique, il aprint jouer du luc, de l'espinette, de la harpe, de la flutte de Alemant et à neuf trouz, de la viole et de la sacqueboute.

Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgoit des excremens naturelz, puis se remettoit à son estude principal par troys heures ou davantaige, tant à repeter la lecture matutinale que à poursuyvre le livre entreprins, que aussi à escrire et bien traire et former les antiques et romaines lettres.

Ce fait, yissoient hors leur hostel, avecques eulx un jeune gentilhomme de Touraine, nommé l'escuyer Gymnaste, lequel luy monstroit l'art de chevalerie.

Changeant doncques de vestemens, monstoit sus un cour-

sier, sus un roussin, sus un genet, sus un cheval barbe, cheval legier, et luy donnoit cent quarieres, le faisoit voltiger en l'air, franchir le fossé, saulter le palys, court tourner en un cercle, tant à dextre comme à seneestre.

Là rompoit non la lance, car c'est la plus grande resverye du monde dire : « J'ay rompu dix lances en tournoy ou en bataille » — un charpentier le feroit bien — mais louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemys. De sa lance doncq asserée, verde et roide, rompoit un huys, enfonçoit un harnoys, acculoyt une arbre, enclavoyt un aneau, enlevoit une selle d'armes, un aubert, un gantelet. Le tout faisoit armé de pied en cap.

Au regard de fanfarer et faire les petitz popismes sus un cheval, nul ne le feist mieulx que luy. Le voltiger de Ferrare n'estoit q'un singe en comparaison. Singulierement, estoit aprins à saulter hastivement d'un cheval sus l'autre sans prendre terre, - et nommoit on ces chevaulx desultoyres, - et des chascun cousté, la lance au poing, monter sans estriviers, et sans bride guider le cheval à son plaisir, car telles choses servent à discipline militaires. Un aultre jour ses exerçoit à la hasche, laquelle tant bien coulloyt, tant verdemment de tous pics coulloyt, tant souplement avalloit en tailles ronde, qu'il feut passé chevalier d'armes en campagne et en tous essays.

Puis bransloit la picque, sacquoit de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde, de l'espagnole, de la dague et du poignart, armé, non armé, au boucler, à la cappe, à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le dain, le sanglier, le lievre, la perdrys, le faisant, l'otarde. Jouoit à la grosse balle et la faisoit bondir en l'air, autant du pied que du poing.

Luçtoit, couroit, saultoit, non à troys pas un sault, non à clochepied, non au sault d'Alemant, — car (disoit Gymnaſte) telz saulx sont inutiles et de nul bien en guerre, — mais d'un sault persoit un foussé, volloit sus une haye, montoit six pas encontre une muraille et rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d'une lance.

Nageoit en parfonde eau, à l'endroiçt, à l'envers, de cousté, de tout le corps, des seulz pieds, une main en l'air, en laquelle tenant un livre, transpassoit toute la riviere de Seine sans icelluy mouiller, et tyrant par les dens son manteau, comme faisoit Jules Cesar. Puis d'une main entroit par grande force en baſteau ; d'icelluy se gettoit de rechief en l'eaue, la teste premiere, sondoit le parfond, creuzoyt les rochiers, plongeoit es abymes et goufres. Puis icelluy baſteau tournoit, gouvernoit, menoit haſtivement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine escluse, d'une main le guidoit, de l'aulture s'escrimoit avec un grand aviron, tendoit le vele, montoit au matz par les traiçtz, bourroit sus les brancquars, adjouſtoit la boussole, contreventoit les bulines, benoit le gouvernail.

Issant de l'eau, roidement montoit encontre la montaigne et devalloit aussi franchement ; gravoit es arbres comme un chat, saultoit de l'une en l'aulture comme un escurieux, abaſtoit les gros rameaulx comme un aulture Milo. Avec deux poignards asserez et deux poinsons esprovez montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas en telle composition des membres que de la cheute n'estoit aulcunement grevé.

Jeçtoit le dart, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la halebarde, enfonçoit l'arc, bandoit es reins les fortes

arbalestes de passe, visoit de l'arquebouse à l'oeil, affeustoit le canon, tyroit à la butte, au papeguay, du bas en mont, d'amont en val, devant, de cousté, en arriere comme les Parthes.

On luy atachoit un cable en quelque haulte tour, pendent en terre ; par icelluy avecques deux mains montoit, puis devaloit sy roidement et sy asseurement que plus ne pourriez parmy un pré bien éguallé.

On luy mettoit une grosse perche apoyée a deux arbres ; à icelle se pendoit par les mains, et d'icelle alloit et venoit sans des pieds à rien toucher, que à grande course on ne l'eust peu aconceptoir.

Et, pour se exercer le thorax et pulmon, crioit comme tous les diables. Je l'ouy une foys appellant Eudemon, depuis la porte Sainct Victor jusques à Montmartre ; Stentor n'eut oncques telle voix a la bataille de Troye.

Et, pour gualentir les nerfz, on luy avoit faiçt deux grosses saulmones de plomb, chascune du poys de huyt mille sept cens quintaulx, lesquelles il nommoit alteres ; icelles prenoit de terre en chascune main et les elevoit en l'air au dessus de la teste, et les tenoit ainsi, sans soy remuer, troys quars d'heure et dadvantaige, que estoit une force inimitable.

Jouoit aux barres avecques les plus fors, et, quand le poinçt advenoit, se tenoit sus ses pieds tant roiddement qu'il se abandonnoit es plus adventureux en cas qu'ilz le feissent mouvoir de sa place, comme jadis faisoit Milo, à l'imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main et la donnoit à qui luy pourroit ouster.

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé et refraischy

d'habillemens, tout doucement retournoit, et, passans par quelques prez ou aultres lieux herbuz, visitoient les arbres et plantes, les conferens avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galen, et en emportoient leurs plenes mains au logis, desquelles avoit la charge un jeune page, nommé Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches et aultres instrumens requis à bien arborizer.

Eulx arrivez au logis, ce pendent qu'on apreſtoit le souper, repetoient quelques passaiges de ce qu'avoit esté leu et s'asseoient à table.

Notez icy que son disner estoit sobre et frugal, car tant seulement mangeoit pour refrener les haboys de l'estomach ; mais le soupper estoit copieux et large, car tant en prenoit que luy estoit de besoing à soy entretenir et nourrir, ce que est la vraye diete prescrite par l'art de bonne et seure medicine, quoy q'un tas de badaulx medecins, herselez en l'officine des sophistes, conseillent le contraire.

Durant icelluy repas estoit continuée la leçon du disner tant que bon sembloit ; le reste estoit consommé en bons propous, tous lettrez et utiles.

Après graces rendues, se adonnoient à chanter musicalement, à jouer d'instrumens harmonieux, ou de ces petitz passetemps qu'on fait es chartes, es dez et guobeletz, et là demouroient, faisans grand chere et s'esbaudissans aulcunes foys jusques à l'heure de dormir ; quelque foys alloient visiter les compaignies des gens lettrez, ou de gens que eussent veu pays estranges.

En pleine nuit, davant que soy retirer, alloient au lieu

de leur logis le plus descouvert veoir la face du ciel, et là notoient les cometes, sy aulcunes estoient, les figures, situations, aspectz, oppositions et conjunctiions des astres.

Puis avec son precepteur recapituloit briefvement, à la mode des Pythagoricques, tout ce qu'il avoit leu, veu, sceu, faict et entendu au decours de toute la journée.

Si prioient Dieu le createur, en l'adorant et ratifiant leur foy envers luy, et le glorifiant de sa bonté immense, et, luy rendant grace de tout le temps passé, se recommandoient à sa divine clemence pour tout l'advenir.

Ce faict, entroient en leur repous.

## Chapitre XXIV

### Comment Gargantua employoit le temps quand l'air estoit pluvieux.

S'il advenoit que l'air feust pluvieux et intemperé, tout le temps d'avant disner estoit employé comme de coutume, excepté qu'il faisoit allumer un beau et clair feu pour corriger l'intemperie de l'air. Mais après disner, en lieu des exercitations, ilz demouroient en la maison et, par maniere de apotherapie, s'esbatoient à boteler du foin, à fendre et scier du boys, et à battre les gerbes en la grange ; puy estoudioient en l'art de paincture et sculpture, ou revocquoient en usage l'anticque jeu des tales ainsi qu'en a escript Leonicus et comme y joue nostre bon amy Lascaris. En y jouant recoloient les passaiges des auteurs anciens esquelz est faicte mention ou prinse quelque metaphore sus iceluy jeu.

Semblablement, ou alloient veoir comment on tiroit les metaulx, ou comment on fondoit l'artillerie, ou alloient veoir les lapidaires, orfevres et tailleurs de pierreries, ou les alchymistes et monoyeurs, ou les haultelissiers, les tisso-tiers, les velotiers, les horologiers, miralliers, imprimeurs, organistes, tinturiers et aultres telles sortes d'ouvriers, et, partout donnans le vin, aprenoient et consideroient l'industrie et invention des mestiers.

Alloient ouïr les leçons publicques, les actes solennelz, les repetitions, les declamations, les playdoyez des gentilz advocatz, les concions des prescheurs evangeliques.

Passoit par les salles et lieux ordonnez pour l'escrime, et là contre les maïstres essayoit de tous bastons, et leurs monstroït par evidence que autant, voyre plus, en sçavoit que iceulx.

Et, au lieu de arboriser, visitoient les bouticques des drogueurs, herbiers et apothecaires, et soigneusement consideroient les fruiçtz, racines, feuilles, gommès, semences, axunges peregrines, ensemble aussi comment on les adulteroit.

Alloit veoir les bašteleurs, trejectaires et theriacleurs, et consideroit leurs gestes, leurs ruses, leurs sobressaulx et beau parler, singulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ilz sont de nature grands jaseurs et beaulx bailleurs de baillivernes en matiere de cinges verds.

Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement que es aultres jours et viandes plus desiccatives et extenuantes, affin que l'interperie humide de l'air, communiqué au corps par necessaire confinement, feust par ce moyen corrigée, et ne leurs feust incommode par ne soy estre exercitez comme avoient de coustume.

Ainsi fut gouverné Gargantua, et continuoit ce procès de jour en jour, profitant comme entendez que peut faire un jeune homme, scelon son aage, de bon sens en tel exercice ainsi continué, lequel, combien que semblaist pour le commencement difficile, en la continuation tant doulx fut, legier et delectable, que mieulx ressembloit un pasetemps de roy que l'estude d'un escholier.

Toutesfoys Ponocrates, pour le sejourner de ceste vehemente intention des esperitz, advisoit une foys le moys quelque jour bien clair et serain, auquel bougeoient au matin de la ville, et alloient ou à Gentily, ou à Boloigne, ou à Montrouge, ou au pont Charanton, ou à Vanves, ou à Saint Clou. Et là passoient toute la journée à faire la plus grande chère dont ilz se pouvoient adviser, raillans, gaudissans, beuvans d'aultan, jouans, chantans, dansans, se voytrans en quelque beau pré, denichans des passereaulx, prenans des cailles, peschans aux grenouilles et escrevisses.

Mais, encores que icelle journée feust passée sans livres et lectures, poinct elle n'estoit passée sans proffit, car en beau pré ilz recoloient par cueur quelques plaisans vers de l'*Agriculture* de Virgile, de Hesiode, du *Rusticque* de Politian, descripvoient quelques plaisans epigrammes en latin, puis les mettoient par rondeaux et ballades en langue françoise.

En banquetant, du vin aisgué separoient l'eau, comme l'enseigne Cato, *De re rust*, et Pline, avecques un guobelet de lyerre; lavoient le vin en plain bassin d'eau, puis le retiroient avec un embut, faisoient aller l'eau d'un verre en aultre; bastissoient plusieurs petitz engins automates, c'est à dire soy mouvens eulx mesmes

## Chapitre XXV

### Comment feut meu entre les fouaciers de Lerné et ceux du pays de Gargantua le grand debat dont furent faictes grosses guerres.

En cestuy temps, qui fut la saison de vendanges, au commencement de automne, les bergiers de la contrée estoient à garder les vines et empescher que les estourneaux ne mangeassent les raisins.

Onquel temps les fouaciers de Lerné passoient le grand quarroy, menans dix ou douze charges de fouaces à la ville.

Lesdictz bergiers les requirent courtoisement leurs en bailler pour leur argent, au pris du marché. Car notez que c'est viande celeste manger à desjeuner raisins avec fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, et des foyrars pour ceulx qui sont constipez de ventre, car ilz les font aller long comme un vouge, et souvent, cuidans peter, ilz se conchient, dont sont nommez les cuideurs des vendanges.

A leur requeste ne feurent aulcunement enclinez les fouaciers, mais (que pis est) les oultragerent grandement, les apelans trop diteulx, breschedens, plaisans rousseaulx, galliers, chienlictz, averlans, limes sourdes, faictneans, frian-

deaulx, buſtarins, talvassiers, riennevaulx, ruſtres, chalans, hapelopins, trainneguainnes, gentilz floquetz, copieux, landores, malotruz, dendins, baugears, tezez, gaubregeux, gogueluz, claquedans, boyers d'etrons, bergiers de merde, et aultres telz epithetes diffamatoires, adjouſtans que poinct à eulx n'apartenoit manger de ces belles fouaces, mais qu'ilz se debvoient contenter de gros pain ballé et de tourte.

Auquel oultraige un d'entr'eulx, nommé Frogier, bien honneſte homme de sa personne et notable bacchelier, reſpondit doucement :

« Depuis quand avez vous prins cornes qu'eſtes tant rogues devenuz ? Dea, vous nous en souliez voluntiers bailler, et maintenant y refusez. Ce n'eſt faiçt de bons voisins, et ainsi ne vous faiſons nous, quand venez icy achapter[Gargantua] noſtre beau frument, duquel vous faiçtez voz gaſteaux et fouaces. Encores par le marché vous euſſions nous donné de noz raisins ; mais, par la mer Dé ! vous en pourriez repentir et aurez quelque jour affaire de nous. Lors nous ferons envers vous à la pareille, et vous en ſoubvienne ! »

Adoncq Marquet, grand baſtonnier de la confrairie des fouaciers, luy diſt :

« Vrayement, tu es bien acreſté à ce matin ; tu mangeas her soir trop de mil. Vien çà, vien çà, je te donnerai de ma fouace ! »

Lors Forgier en toute ſimpleſſe approcha, tirant un unzain

de son baudrier, pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fouaces ; mais il luy bailla de son fouet à travers les jambes si rudement que les noudz y apparoissoient. Puis voulut gagner à la fuyte ; mais Forgier s'escria au meurtre et à la force tant qu'il peut, ensemble luy getta un gros tribard qu'il portoit soubz son escelle, et le attainct par la jointure coronale de la teste, sus l'artere crotaphique, du cousté dextre, en telle sorte que Marquet tomba de sa jument ; mieulx sembloit homme mort que vif.

Cependant les mestaiers, qui là auprès challoient les noiz, accoururent avec leurs grandes gaules et frapperent sus ces fouaciers comme sus seigle verd. Les aultres bergiers et bergieres, ouyans, le cry de Forgier, y vindrent avec leurs fondes et brassiers, et les suyvirent à grands coups de pierres tant menuz qu'il sembloit que ce feust gresle. Finalement les aconceurent et ousterent de leurs fouaces environ quatre ou cinq douzeines ; toutesfoys ilz les payerent au pris acoustumé et leurs donnerent un cens de quecas et troys panérées de francs aubiers. Puis les fouaciers ayderent à monter Marquet, qui estoit villainement blessé, et retournerent à Lerné sans poursuivre le chemin de Pareillé, menassans fort et ferme les boviens, bergiers et mestaiers de Seuillé et de Synays.

Ce fait, et bergiers et bergieres feirent chere lye avecques ces fouaces et beaulx raisins, et se rigollerent ensemble au son de la belle bouzine, se mocquans de ces beaulx fouaciers glorieux, qui avoient trouvé male encontre par faulte de s'estre seigneur de la bonne main au matin, et avec gros raisins chenins estuverent les jambes de Forgier mignonement, si bien qu'il feut tantoist guery.

## Chapitre XXVI

### **Comment les habitans de Lerné, par le commandement de Picrochole, leur roy, assaillirent au despourveu les bergiers de Gargantua.**

Les fouaciers retournez à Lerné, soubdain, davant boyre ny manger, se transporterent au Capitoly, et là, davant leur roy nommé Picrochole, tiers de ce nom, proposerent leur complainte, monstans leurs paniers rompuz, leurs bonnetz foupiz, leurs robbes dessirées, leurs fouaces destroussées, et singulierement Marquet blessé enormement, disans le tout avoir esté faiçt par les bergiers et mestaiers de Grandgousier, près le grand carroy par delà Seüllé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, et sans plus oultre se interroguer quoy ne comment, feist crier par son pays ban et arriere ban, et que un chascun, sur peine de la hart, convint en armes en la grand place devant le Chaâteau, à heure de midy.

Pour mieulx confermer son entreprise, envoya sonner le tabourin à l'entour de la ville. Luy mesmes, ce pendent qu'on aprestit son disner, alla faire affuster son artillerie, desployer son enseigne et oriflant, et charger force munitions, tant de harnoy d'armes que de gueulles.

En disnant bailla les comissions, et feut par son edict constitué le seigneur Trepelu sus l'avant garde, en laquelle furent contez seize mille quatorze hacquebutiers, trente cinq mille et unze avanturiers.

A l'artillerie fut commis le Grand Escuyer Toucquedillon, en laquelle furent contées neuf cens quatorze grosses pieces de bronze, en canons, doubles canons, baselicz, serpentines, coulevrines, bombardes, faulcons, passevolans, spiroles et aultres pièces. L'arriere garde feut baillée au duc Racquedenare ; en la bataille se tint le roy et les princes de son royaume.

Ainsi sommairement acoustrez, devant que se mettre en voye, envoyerent troys cens chevaulx legiers, soubz la conduite du capitaine Engoulevant, pour descouvrir le pays et sçavoir si embuche aulcune estoit par la contrée ; mais, après avoir diligemment recherché, trouverent tout le pays à l'environ en paix et silence, sans assemblée quelconque.

Ce que entendent, Picrochole commenda q'un chascun marchaist soubz son enseigne hastivement.

Adoncques sans ordre et mesure prindrent les champs les uns parmy les aultres, gastans et dissipans tout par où ilz passoient, sans espargner ny pauvre, ny riche, ny lieu sacré, ny profane ; emmenoient beufz, vaches, thoreaux, veaulx, genisses, brebis, moutons, chevres et boucqs, poules, chappons, pouletz, oysons, jards, oyes, porcs, truyes, guoretz ; abastans les noix, vendeangeans les vignes, emportans les seps, croullans tous les fruitz des arbres. C'estoit un desordre incomparable de ce qu'ilz faisoient, et ne trouverent personne qui leurs resistaist ; mais un chas-

cun se mettoit à leur mercy, les suppliant estre traictez plus humainement, en consideration de ce qu'ilz avoient de tous temps esté bons et amiables voisins, et que jamais envers eulx ne commirent excès ne oultraige pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexez, et que Dieu les en puniroit de brief. Es quelles remonſtrances rien plus ne respondoient, sinon qu'ilz leurs vouloient aprendre à manger de la fouace.

## Chapitre XXVII

### Comment un moine de Seüllé sauva le cloz de l'abbaye du sac des ennemys.

Tant feirent et tracasserent, pillant et larronnant, qu'ilz arriverent à Seüllé, et detrousserent hommes et femmes, et prindrent ce qu'ilz peurent : rien ne leurs feut ne trop chault ne trop pesant. Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ilz entroient partout, ravissoient tout ce qu'estoit dedans, et jamais nul n'en print dangier, qui est cas assez merueilleux : car les curez, vicaires, prescheurs, mediciens, chirurgiens et apothecaires qui alloient visiter, penser, guerir, prescher et admonester les malades, estoient tous mors de l'infection, et ces diables pilleurs et meurtriers oncques n'y prindrent mal. Dont vient cela, Messieurs ? Pensez y, je vous pry.

Le bourg ainsi pillé, se transporterent en l'abbaye avecques horrible tumulte, mais la trouverent bien reserrée et fermée, dont l'armée principale marcha oultre vers le gué de Vede, exceptez sept enseignes de gens de pied et deux cens lances qui là resterent et rompirent les murailles du cloz affin de guaſter toute la vengeance.

Les pauvres diables de moines ne sçavoient auquel de leurs sainctſ se vouer. A toutes adventures feirent sonner *ad capitulum capitulantes*. Là feut decreté qu'ilz feroient

une belle procession, renforcée de beaulx preschans, et letanies *contra hostium insidias*, et beaulx responds *pro pace*. En l'abbaye estoit pour lors un moine claustrier, nommé Frere Jean des Entommeures, jeune, guallant, frisque, de hayt, bien à dextre, hardy, aventureux, deliberé, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantaigé en nez, beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles, pour tout dire sommairement vray moyne si oncques en feut deuyes que le monde moynant moyna de moynerie ; au reste clerc jusques es dents en matiere de breviaire.

Icelluy, entendent le bruiçt que faisoient les ennemys par le cloz de leur vine, sortit hors pour veoir ce qu'ilz faisoient, et, advisant qu'ilz vendangeoient leur cloz auquel estoit leur boyte de tout l'an fondée, retourne au cueur de l'église, où estoient les aultres moynes, tous estonnez comme fondeurs de cloches, lesquelz voyant chanter *Ini nim, pe, ne, ne, ne, ne, ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, i, mi, co, o, ne, no, o, o, ne, no, ne, no, no, no, rum, ne, num, num* :

« C'est, diçt il, bien chien chanté ! Vertus Dieu, que ne chantez vous :

Adieu, paniers, vendanges sont faictes ?

« Je me donne au diable s'ilz ne sont en nostre cloz et tant bien couppent et seps et raisins qu'il n'y aura, par le corps Dieu ! de quatre années que halleboter dedans. Ventre saint Jacques ! que boyrons nous ce pendent, nous aultres pauvres diables ? Seigneur Dieu, *da mihi*

*potum ! »*

Lors dist le prier claustral :

« Que fera cest hyvrogne icy ? Qu'on me le mene en prison. Troubler ainsi le service divin !

— Mais (dist le moyne) le service du vin, faisons tant qu'il ne soit troublé ; car vous mesmes, Monsieur le Prier, ayez boyre du meilleur. Sy fait tout homme de bien ; jamais homme noble ne hayst le bon vin : c'est un apophthegme monachal. Mais ces responds que chantez icy ne sont, par Dieu ! poinct de saison.

« Pourquoi sont noz heures en temps de moissons et vendenges courtes ; en l'advent et tout hyver longues ? Feu de bonne memoire Frere Macé Pelosse, vray zelateur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubvient, que la raison estoit affin qu'en ceste saison nous facions bien serrer et faire le vin, et qu'en hyver nous le humons.

« Escoutez, Messieurs, vous aultres qui ayez le vin : le corps Dieu, sy me suivez ! Car, hardiment, que saint Antoine me arde sy ceulx tastent du pyot qui n'auront secouru la vigne ! Ventre Dieu, les biens de l'Eglise ! Ha, non, non ! Diable ! saint Thomas l'Anglois voulut bien pour yceulx mourir : si je y mouroy, ne seroy je saint de mesmes ? Je n'y mourray ja pourtant, car c'est moy qui le foys es aultres. »

Ce disant, mist bas son grand habit et se saisist du bas-

ton de la croix, qui estoit de cueur de cormier, long comme une lance, rond à plain poing et quelque peu semé de fleurs de lys, toutes presque effacées. Ainsi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe et de son baston de la croix donna sy brusquement sus les ennemys, qui, sans ordre, ne enseigne, ne trompette, ne tabourin, parmy le cloz vendangeoient, — car les porteguydons et port'enseignes avoient mis leurs guidons et enseignes l'orée des murs, les tabourineurs avoient defoncé leurs tabourins d'un cousté pour les emplir de raisins, les trompettes estoient chargez de moussines, chacun estoit desrayé, — il chocqua doncques si roydemment sus eulx, sans dyre guare, qu'il les renversoyt comme porcs, frapant à tors et à travers, à vieille escrime.

Es uns escarbouilloyt la cervelle, es aultres rompoyt bras et jambes, es aultres deslochoyt les spondyles du coul, es aultres demoulloyt les reins, avalloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfonçoyt les dens en la gueule, descroulloyt les omoplates, sphaceloit les greves, desgondoit les ischies, debezilloit les fauciles.

Si quelq'un se vouloyt cascher entre les sepes plus espès, à icelluy freussoit toute l'aresté du douz et l'esrenoit comme un chien.

Si aulcun saulver se vouloyt en fuyant, à icelluy faisoyt voler la teste en pieces par la commissure lambdoide.

Si quelq'un gravoyt en une arbre, pensant y estre en seureté, icelluy de son baston empaloyt par le fondement.

Si quelqu'un de sa vieille congnoissance luy crioyt : Ha, Frere Jean, mon amy, Frere Jean, je me rend !

— Il t'est (disoit il) bien force ; mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. »

Et soudain luy donnoit dronos. Et, si personne tant feust esprins de temerité qu'il luy voulust résister en face, là monstroyt il la force de ses muscles, car il leurs transperçoyt la poictrine par le mediaſtine et par le cueur. A d'aultres donnant suz la faulte des couſtes, leurs subvertiſoyt l'eſtomach, et mouroient soudainement. Es aultres tant fierement frappoyt par le nombril qu'il leurs faiſoyt sortir les tripes. Es aultres parmy les couillons persoyt le boiau cullier. Croiez que c'eſtoyt le plus horrible ſpectacle qu'on veit oncques.

Les uns cryoient : Sainte Barbe !

les aultres : Sainct George !

les aultres : Sainte Nytouche !

les aultres : Noſtre Dame de Cunault ! de Laurette ! de Bonnes Nouvelles ! de la Lenou ! de Riviere !

les ungs se vouoyent à sainct Jacques ;

les aultres au sainct suaire de Chambery, mais il brusla troys moys après, si bien qu'on n'en peut saulver un seul brin ;

les aultres à Cadouyn ;

les aultres à sainct Jean d'Angery ;

les aultres à sainct Eutrope de Xainctes, à sainct Mesmes de Chinon, à sainct Martin de Candes, à sainct Clouaud de Sinays, es reliques de Javrezay et mille aultres bons petitz saintz.

Les ungs mouroient sans parler, les aultres parloient sans mourir. Les ungs mouroient en parlant, les aultres parloient en mourant.

Les aultres crioient à haulte voix : « Confession ! Confession ! *Confiteor ! Miserere ! In manus !* »

Tant fut grand le cris des navrez que le prier de l'abbaye avec tous ses moines sortirent, lesquelz, quand aperceurent ces pauvres gens ainsi ruez parmy la vigne et blessez à mort, en confesserent quelques ungs. Mais, ce pendant que les prebstres se amusoient à confesser, les petits moinetons coururent au lieu où estoit Frere Jean et luy demanderent en quoy il vouloit qu'ilz luy aydassent. A quoy respondit qu'ilz esguorgetassent ceulx qui estoient portez par terre. Adoncques, laissant leurs grandes cappes sus une treille au plus près, commencerent esgourgeter et achever ceulx qu'il avoit desjà meurtriz. Sçavez vous de quelz ferremens ? A beaulx gouvetz, qui sont petitz demy cousteaux dont les petitz enfans de nostre pays cernent les noix.

Puis à tout son baston de croix guaingna la breche qu'avoient faict les ennemys. Aulcuns des moinetons emporterent les enseignes et guydons en leurs chambres pour en faire des jartiers. Mais, quand ceulx qui s'estoient confessez vouleurent sortir par icelle bresche, le moyne les assommoit de coups, disant :

« Ceulx cy sont confès et repentans, et ont guaigné les pardons ; ilz s'en vont en paradis, aussy droict comme une faucille et comme est le chemin de Faye. »

Ainsi, par sa prouesse, feurent desconfiz tous ceulx de l'armée qui estoient entrez dedans le clous, jusques au nombre de treze mille six cens vingt et deux, sans les femmes et petitz enfans, cela s'entend tousjours.

Jamais Maugis, hermite, ne se porta si vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrasins, desquelz est escript es gestes des quatre filz Haymon, comme feist le moine à

l'encontre des ennemys avec le baſton de la croix.

## Chapitre XXVIII

### Comment Picrochole print d'assault la Roche Clermauld, et le regret et difficulté que feist Grandgousier de entreprendre guerre.

Cependant que le moine s'escarmouchoit comme avons dict contre ceulx qui estoient entrez le clous, Picrochole à grande hastiveté passa le gué de Vede avec ses gens, et assaillit La Roche Clermauld, auquel lieu ne luy feut faicte résistance quelconques, et, par ce qu'il estoit jà nuict, delibera en icelle ville se heberger soy et ses gens, et refraischir de sa cholere pungitive.

Au matin, print d'assault les boulevars et chasteau, et le rempara très bien, et le proveut de munitions requises, pensant là faire sa retraicte si d'ailleurs estoit assailly, car le lieu estoit fort et par art et par nature à cause de la situation et assiete.

Or laissons les là et retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris, bien instant à l'estude de bonnes lettres et exercitations athletiques, et le vieux bon homme Grandgousier, son pere, qui après souper se chauffe les couilles à un beau, clair et grand feu, et, attendant graisler des chastaines, escript au foyer avec un baston bruslé d'un bout

dont on escharbotte le feu, faisant à sa femme et famille de beaulx contes du temps jadis.

Un des bergiers qui guardoient les vignes, nommé Pillot, se transporta devers luy en icelle heure et raconta entiere-ment les excès et pillages que faisoit Picrochole, roy de Lerné, en ses terres et domaines, et comment il avoit pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clous de Seuillé que Frere Jean des Entommeures avoit saulvé à son honneur, et de present estoit ledict roy en La Roche Clermaud, et là en grande instance se remparoit, luy et ses gens.

« Holos ! holos ! dist Grandgousier, qu'est cecy, bonnes gens ? Songé je, ou si vray est ce qu'on me dict ? Picrochole, mon amy ancien de tout temps, de toute race et alliance, me vient il assaillir ? Qui le meut ? Qui le poinct ? Qui le conduict ? Qui l'a ainsi conseillé ? Ho ! ho ! ho ! ho ! ho ! mon Dieu mon Saulveur, ayde moy, inspire moy, conseille moy à ce qu'est de faire ! Je proteste, je jure davant toy, — ainsi me soys tu favorable ! — sy jamais à luy desplaisir, ne à ses gens dommage, ne en ses terres je feis pillerie ; mais, bien au contraire, je l'ay secouru de gens, d'argent, de faveur et de conseil, en tous cas que ay peu congnoistre son adventaige. Qu'il me ayt doncques en ce poinct oultraigé, ce ne peut estre que par l'esprit maling. Bon Dieu, tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peut estre celé ; si par cas il estoit devenu furieux et que, pour luy rehabilliter son cerveau, tu me

l'eusse icy envoyé, donne moy et pouvoir et sçavoir le rendre au joug de ton sainct vouloir par bonne discipline.

« Ho ! ho ! ho ! mes bonnes gens, mes amys et mes feaulx serviteurs, fauldra il que je vous empesche à me y ayder ? Las ! ma vieillesse ne requerroit dorenavant que repous, et toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix ; mais il fault, je le voy bien, que maintenant de harnoys je charge mes pauvres espaules lasses et foibles, et en ma main tremblante je preigne la lance et la masse pour secourir et garantir mes pauvres subjectz. La raison le veult ainsi, car de leur labeur je suis entretenu et de leur sueur je suis nourry, moy, mes enfans et ma famille.

« Ce non obstant, je n'entreprendray guerre que je n'aye essayé tous les ars et moyens de paix ; là je me resouls. »

Adoncques feiſt convoquer son conseil et propousa l'affaire tel comme il estoit, et fut conclud qu'on envoieiroit quelque homme prudent devers Picrochole sçavoir pourquoy ainsi soubdainement estoit party de son repous et envahy les terres es quelles n'avoit droict quicquonques, davantaige qu'on envoyaſt querir Gargantua et ses gens, affin de maintenir le pays et defendre à ce besoing. Le tout pleut à Grandgousier, et commenda que ainsi feust fait.

Dont sus l'heure envoya le Basque, son laquays, querir à toute diligence Gargantua, et luy escripvoit comme s'ensuit.

## Chapitre XXIX

### Le teneur des lettres que Grandgousier escripvoit à Gargantua.

« La ferveur de tes études requeroit que de long temps ne te revocasse de cestuy philosophique repous, sy la confiance de noz amys et anciens confederez n'eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais, puis que telle est ceste fatale destinée que par iceulx soye inquieté es quelz plus je me repousoye, force me est te rappeler au subside des gens et biens qui te sont par droict naturel affiez.

« Car, ainsi comme debiles sont les armes au dehors si le conseil n'est en la maison, aussi vaine est l'estude et le conseil inutile qui en temps oportun par vertus n'est executé et à son effect reduict.

« Ma deliberation n'est de provocquer, ains de apaiser ; d'assaillir, mais defendre ; de conquerter, mais de garder mes feaulx subjectz et terres hereditaires, es quelles est hostilement entré Picrochole sans cause ny occasion, et de jour en jour poursuit sa furieuse entreprise avecques excès non tolerables à personnes libres.

« Je me suis en devoir mis pour moderer sa cholere tyrannicque, luy offrent tout ce que je pensois luy povoir estre en contentement, et par plusieurs foys ay envoyé amiablement devers luy pour entendre en quoy, par qui et comment il se sentoit oultragé ; mais de luy n'ay eu responce que de volontaire deffiance et que en mes terres pretendoit seulement droict de biensance. Dont j'ay congneu que Dieu eternal l'a laissé au gouvernail de son franc arbitre et propre sens, qui ne peult estre que meschant sy par grâce divine n'est continuellement guidé, et, pour le contenir en office et reduire à congnoissance, me l'a icy envoyé à molestes enseignes.

« Pourtant, mon filz bien aymé, le plus tost que faire pouras, ces lettres veues, retourne à diligence secourir, non tant moy (ce que toutesfoys par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, lesquels par raison tu peuz saulver et garder. L'exploict sera fait à moindre effusion de sang que sera possible, et, si possible est, par engins plus expediens, cauteles et ruzes de guerre, nous saulverons toutes les ames et les envoyerons joyeux à leurs domiciles.

« Tres chier filz, la paix de Christ, nostre redempteur, soyt avecques toy.

« Salue Ponocrates, Gymnaste et Eudemon de par moy.

« Du vingtiesme de Septembre.

« Ton père, GRANDGOUSIER. »

## Chapitre XXX

### Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole.

Les lettres dictées et signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet, maïstre de ses requestes, homme saige et discret, duquel en divers et contencieux affaires il avoit espruvé la vertus et bon advis, allaüst devers Picrochole pour luy remonstrier ce que par eux avoit esté decreté.

En celle heure partit le bon homme Gallet, et, passé le gué, demanda au meusnier de l'estat de Picrochole, lequel luy feïst responce que ses gens ne luy avoient laissé ny coq ny geline, et qu'ilz s'estoient enserrez en La Roche Clermauld, et qu'il ne luy conseilloit poinct de proceder outre, de peur du guet, car leur fureur estoit enorme. Ce que facilement il creut, et pour celle nuit herbergea avecques le meusnier.

Au lendemain matin se transporta avecques la trompette à la porte du chasteau, et requiüst es guardes qu'ilz le feissent parler au roy pour son profit.

Les parolles annoncées au roy, ne consentit aulcunement qu'on luy ouvriüst la porte, mais se transporta sus le bolevard, et diüst à l'embassadeur : « Qu'i a il de nouveau ? Que voulez vous dire ? »

Adoncques l'embassadeur propousa comme s'ensuit :

## Chapitre XXXI

### La harangue faicte par Gallet à Picrochole.

« Plus juste cause de douleur naistre ne peut entre les humains que si, du lieu dont par droic-  
ture esperoient grace et benevolence, ilz re-  
cepvent ennuy et dommaige. Et non sans cause  
(combien que sans raison) plusieurs, venuz en  
tel accident, ont ceste indignité moins estimé  
tolerable que leur vie propre, et, en cas que par  
force ny aultre engin ne l'ont peu corriger, se  
sont eulx mesmes privez de ceste lumiere.

« Doncques merveille n'est si le roy Grandgou-  
sier, mon maistre est à ta furieuse et hostile ve-  
nue saisy de grand desplaisir et perturbé en son  
entendement. Merveille seroit si ne l'avoient  
esmeu les excès incomparables qui en ses terres  
et subjectz ont esté par toy et tes gens com-  
mis, es quelz n'a esté obmis exemple aulcun  
d'inhumanité, ce que luy est tant grief de soy,  
par la cordiale affection de laquelle tousjours  
a chery ses subjectz, que à mortel homme plus  
estre ne sçauroit. Toutesfoys sus l'estimation  
humaine plus grief luy est en tant que par toy  
et les tiens ont esté ces griefz et tords faictz

qui de toute memoire et ancienneté aviez, toy et tes peres, une amitié avecques luy et tous ses encestres conceu, laquelle jusques à present comme sacrée ensemble aviez inviolablement maintenue, guardée et entretenue, si bien que non luy seulement ny les siens, mais les nations barbares, Poiçtevins, Bretons, Manseaux et ceulx qui habitent oultre les isles de Canarre et Isabella, ont estimé aussi facile demollir le firmament et les abysmes eriger au dessus des nues que desemparer vostre alliance, et tant l'ont redoubtée en leurs entreprises que n'ont jamais auzé provoquer, irriter ny endommaiger l'ung, par craincte de l'autre.

« Plus y a. Ceste sacrée amitié tant a emply ce ciel que peu de gens sont aujourd'huy habitans par tout le continent et isles de l'ocean, qui ne ayent ambitieusement aspiré être receuz en icelle à pactes par vous mesmes conditionnez, autant estimans vostre confederation que leurs propres terres et domaines ; en sorte que de toute memoire n'a esté prince ny ligue tant efférée ou superbe qui ait auzé courir sus, je ne dis poinct voz terres, mais celles de voz confederez ; et, si par conseil precipité ont encontre eulx attempé quelque cas de nouvelleté, le nom et tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprises.

« Quelle furie doncques te esmeut maintenant,

toute alliance brisée, toute amitié conculquée, tout droict trespasé, envahir hostilement ses terres, sans en rien avoir esté par luy ny les siens endommagé, irrité ny provocqué? Où est foy? Où est loy? Où est raison? Où est humanité? Où est craincte de Dieu? Cuyde tu ces oultraiges estre recellés es esperitz eternalz et au Dieu souverain qui est juste retributeur de noz entreprinses? Si le cuyde, tu te trompe car toutes choses viendront à son jugement. Sont ce fatales destinées ou influences des astres qui veulent mettre fin à tes ayzes et repous? Ainsi ont toutes choses leur fin et periode, et, quand elles sont venues à leur poinct suppellatif, elles sont en bas ruinées, car elles ne peuvent long temps en tel estat demourer. C'est la fin de ceulx qui leurs fortunes et prosperitez ne peuvent par rayson et temperance moderer.

« Mais, si ainsi estoit phée et deust ores ton heur et repos prendre fin, falloit il que ce feust en incommodant à mon roy, celluy par lequel tu estois estably? Si ta maison devoit ruiner, failloit il qu'en sa ruine elle tombast suz les atres de celluy qui l'avoit aornée? La chose est tant hors les metes de raison, tant abhorrente de sens commun, que à peine peut elle estre par humain entendement conceue, et jusques à ce demourera non croiable entre les estrangiers que l'effect assure et tesmoigné leur donne à

entendre que rien n'est ny saint, ny sacré à ceulx qui se sont emancipez de Dieu et Raison pour suyvre leurs affections perverses.

« Si quelque tort eust esté par nous fait en tes subjectz et domaines, si par nous eust esté porté faveur à tes mal vouluz, si en tes affaires ne te eussions secouru, si par nous ton nom et honneur eust esté blessé, ou, pour mieulx dire, si l'esperit calumnieux, tentant à mal te tirer, eust par fallaces especes et phantasmes ludificatoires mis en ton entendement que envers toy eussions fait choses non dignes de nostre ancienne amitié, tu devois premier enquerir de la verité, puis nous en admonester, et nous eussions tant à ton gré satisfait que eusse eu occasion de toy contenter. Mais (ô Dieu eternal!) quelle est ton entreprinse? Vouldrois tu, comme tyran perfide, pillier ainsi et dissiper le royaume de mon maistre? Le as tu esprouvé tant ignave et stupide qu'il ne voulust, ou tant destitué de gens, d'argent, de conseil et d'art militaire qu'il ne peust resister à tes iniques assaulx?

« Depars d'icy presentement, et demain pour tout le jour soye retiré en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ne force; et paye mille bezans d'or pour les dommaiges que as fait en ces terres. La moytié bailleras demain, l'autre moytié payeras es ides de May prochain-

nement venant, nous delaisant ce pendent pour  
houltaige les ducs de Tournemoule, de Basde-  
fesses et de Menuail, ensemble le prince de Gra-  
telles et le viconte de Morpiaille. »

## Chapitre XXXII

### Comment Grandgousier, pour achapter[Gargantua] paix, feiſt rendre les fouaces.

A tant se teut le bon homme Gallet ; mais Picrochole à tous ses propos ne respond aultre chose sinon : « Venez les querir, venez les querir. Ilz ont belle couille et molle. Ilz vous brayeront de la fouace. »

Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genous, teste nue, encliné en un petit coing de son cabinet, priant Dieu qu'il vouziſt amollir la cholere de Picrochole et le mettre au poinct de raison, sans y proceder par force. Quand veit le bon homme de retour, il luy demanda :

« Ha ! mon amy, mon amy, quelles nouvelles m'apportez vous ?

— Il n'y a (diſt Gallet) ordre ; ceſt homme eſt du tout hors du sens et delaiſſé de Dieu.

— Voyre mais (diſt Grandgousier), mon amy, quelle cause pretend il de ceſt excès ?

— Il ne me a (diſt Gallet) cause queconques exposé, sinon qu'il m'a diſt en cholere quelques motz de fouaces. Je ne ſçay si l'on auroit poinct faiſt outrage à ses fouaciers.

— Je le veulx (diſt Grandgousier) bien entendre devant qu’aultre chose deliberer sur ce que seroit de faire. »

Alors manda ſçavoir de ceſt affaire, et trouva pour vray qu’on avoit prins par force quelques fouaces de ses gens et que Marquet avoit repceu un coup de tribard sus la teſte ; toutesfoys que le tout avoit eſté bien payé et que le diſt Marquet avoit premier blessé Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil que en toute force il se doibvoit defendre. Ce non oſtant diſt Grandgousier :

« Puis qu’il n’eſt queſtion que de quelques fouaces, je essayeray le contenter, car il me desplaïſt par trop de lever guerre. »

Adoncques s’enqueſta combien on avoit prins de fouaces, et, entendent quatre ou cinq douzaines, commenda qu’on en feïſt cinq charretées en icelle nuit, et que l’une feüſt de fouaces faiçtes à beau beurre, beau moyeux d’eufz, beau saffran et belles especes pour eſtre distribuées à Marquet, et que pour ses intereſtz il luy donnoit sept cens mille et troys philippus pour payer les barbiers qui l’auroient pensé, et d’abondant luy donnoit la meſtayrie de la Pomardiere à perpétuité, franche pour luy et les siens. Pour le tout conduyre et passer fut envoyé Gallet, lequel par le chemin feïſt cuillir près de la Sauloye force grands rameaux de cannes et rouzeaux, et en feïſt armer autour leurs charrettes, et chascun des chartiers ; luy mesmes en tint un en sa main, par ce voulant donner à congnoiſtre qu’ilz ne demandoient que paix et qu’ilz venoient pour l’achapter[Gargantua].

Eulx venuz à la porte, requirent parler à Picrochole de

par Grandgousier. Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, ny aller à eulx parler, et leurs manda qu'il estoit empesché, mais qu'ilz dissent ce qu'ilz voudroient au capitaine Toucquedillon, lequel affuïstoit quelque piece sus les murailles. Adonc luy dict le bon homme :

« Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat et ouster toute excuse que ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces dont est la controverse. Cinq douzaines en prindrent noz gens ; elles furent très bien payées ; nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charrettes, desquelles ceste icy sera pour Marquet, qui plus se plainct. Dadvantaige, pour le contenter entierement, voylà sept cens mille et troys philippus que je luy livre, et, pour l'interest qu'il pourroit pretendre, je luy cede la mestayrie de la Pomardiere, à perpétuité, pour luy et les siens, possedable en franc alloy ; voyez cy le contract de la transaction. Et, pour Dieu, vivons dorenavant en paix, et vous retirez en vos terres joyeusement, cedans ceste place icy, en laquelle n'avez droit quelconques, comme bien le confessez, et amis comme par avant. »

Toucquedillon raconta le tout à Picrochole, et de plus envenima son couraige, luy disant :

« Ces rustres ont belle paour. Par Dieu, Grandgousier se conchie, le povre beuveur ! Ce n'est son art aller en guerre, mais ouy bien vuider

les flascons. Je suis d'opinion que retenons ces fouaces et l'argent, et au reste nous hastons de remparer icy et poursuivre nostre fortune. Mais pensent ilz bien avoir affaire à une duppe, de vous païstre de ces fouaces ? Voylà que c'est : le bon traictement et la grande familiarité que leurs avez par cy devant tenue vous ont rendu envers eulx contemptible : oignez villain, il vous poindra ; poignez villain, il vous oindra.

— Ça, ça, ça, dist Picrochole, sainct Jacques, ilz en auront ! Faiçtes ainsi qu'avez diçt.

— D'une chose, dist Toucquedillon, vous veux je advertir. Nous sommes icy assez mal avituaillez et pourvez maigrement des harnoyz de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siege, dès à present m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que troys me restassent, autant, à voz gens comme à moy : avec icelles nons n'avangerons que trop à manger noz munitions.

— Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler ?

— Pour batailler, vrayement, dist Toucquedillon ; mais de la pance vient la dance, et où faim regne, force exule.

— Tant jazer ! dist Picrochole. Saisissez ce qu'ilz ont amené. »

Adoncques prindrent argent et fouaces et beufz et charrettes, et les renvoyerent sans mot dire, sinon que plus

n'aprouchassent de si près pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi sans rien faire retournerent devers Grandgousier, et luy conterent le tout, adjoustans qu'il n'estoit aucun espoir de les tirer à paix, sinon à vive et forte guerre.

## Chapitre XXXIII

### Comment certains gouverneurs de Picrochole, par conseil precipité, le mirent au dernier peril.

Les fouaces destroussées, comparurent devant Picrochole les duc de Menuail, comte Spadassin et capitaine Merdaille, et luy dirent :

« Cyre, aujourd’huy nous vous rendons le plus heureux, le plus chevaleureux prince qui oncques feust depuis la mort de Alexandre Macedo.

— Couvrez, couvrez vous, dist Picrochole.

— Grand mercy (dient ilz), Cyre, nous sommes à nostre debvoir. Le moyen est tel :

« Vous laisserez icy quelque capitaine en garnison avec petite bande de gens pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature que par les rampars faitz à vostre invention. Vostre armée partirez en deux, comme trop mieulx l’entendez. L’une partie ira ruer sur ce Grandgousier et ses gens. Par icelle sera de prime abordée facilement desconfit.

Là recouvrerez argent à tas, car le vilain en a du content ; vilain, disons nous, parce que un noble prince n'a jamais un sou. Thesaurizer est fait de vilain. — L'autre partie, cependant, tirera vers Onys, Sanctonge, Angomoys et Gascoigne, ensemble Perigot, Medoc et Elanes. Sans résistance prendront villes, chasteaux et forteresses. A Bayonne, à Saint Jean de Luc et Fontarabie sayzirez toutes les nauzf, et, coustoyant vers Galice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes jusques à Ulisbonne, où aurez renfort de tout equipage requis à un conquerent. Par le corbieu, Hespaigne se rendra, car ce ne sont que madourrez ! Vous passerez par l'estroict de Sibyle, et là erigerez deux colonnes, plus magnificques que celles de Hercules, à perpetuelle memoire de vostre nom, et sera nommé cestuy destroict la mer Picrocholine. Passée la mer Picrocholine, voicy Barberousse, qui se rend vostre esclave...

— Je (dist Picrochole) le prendray à mercy.

— Voyre (dirent ilz), pourveu qu'il se face baptiser. Et oppugnerez les royaulmes de Tunic, de Hipples, Argiere, Bone, Corone, hardiment

toute Barbarie. Passant oultre, retiendrez en vostre main Majorque, Minorque, Sardaine, Corsicque et aultres isles de la mer Ligusticque et Baleare. Coustoyant à gausche, dominerez toute la Gaule Narbonicque, Provence et Allobroges, Genes, Florence, Lucques, et à Dieu seas Rome ! Le pauvre Monsieur du Pape meurt desjà de peur.

— Par ma foy (dißt Picrochole), je ne lui baiseraijà sa pantofle.

— Prinze Italie, voylà Naples, Calabre, Appouille et Sicile toutes à sac, et Malthe avec. Je voudrois bien que les plaisans chevaliers, jadis Rhodiens, vous resistassent, pour veoir de leur urine !

— Je iroys (dit Picrochole) volontiers à Laurette.

— Rien, rien (dirent ilz) ; ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes et les isles Cyclades, et donnerons sus la Morée. Nons la tenons. Saint Treignan, Dieu gard Hierusalem ! car le soubdan n'est pas comparable à vostre puissance !

— Je (dit il) feray doncques bastir le Temple de Salomon.

— Non (dirent ilz) encores, attendez un peu. Ne soyez jamais tant soubdain à voz entreprises. Savez vous que disoit Octavian Auguste ? *Festina lente*. Il vous convient premièrement avoir l'Asie Minor, Carie, Lycie, Pamphile, Celicie, Ly-

die, Phrygie, Mysie, Betune, Charazie, Satalie, Samagarie, Caſtamena, Luga, Savaſta, jusques à Euphrates.

— Voironſ nous (diſt Picrochole) Baby lone et le Mont Sinay ?

— Il n'eſt (dirent ilz) jà beſoing pour ceſte heure. N'eſt ce pas aſſez tracassé dea avoir transfreté la mer Hircane, chevauché les deux Armenies et les troys Arabies ?

— Par ma foy (diſt il) nous ſommes affolez. Ha, pauvres gens !

— Quoy ? dirent ilz.

— Que boyrons nous par ces deſers ? Car Julian Auguſte et tout ſon ouſt y moururent de ſoif, comme l'on diſt.

— Nous (dirent ilz) avons jà donné ordre à tout. Par la mer Siriace vous avez neuf mille quatorze grands nauſz, chargées des meilleurs vins du monde ; elles arriverent à Japhes. Là ſe ſont trouvez vingt et deux cens mille chameaulx et ſeize cens elephans, leſquelz aurez prins à une chasse environ Sigeilmes, lors que entraſtes en Lybie, et d'abondant euſtes toute la garavane de la Mecha. Ne vous fournirent ilz de vin à ſuffiſance ?

— Voyre ! Mais (diſt il) nous ne beumes poinct frais.

— Par la vertuſ (dirent ilz) non pas d'un petit poiſſon, un preux, un conquerent, un pre-

tendent et aspirant à l'empire univers ne peut tousjours avoir ses aizes. Dieu soit loué que estes venu, vous et voz gens, saulz et entiers jusques au fleuve du Tigre !

— Mais (diſt il) que faiſt ce pendent la part de noſtre armée qui desconfit ce villain humeux Grandgousier ?

— Ilz ne chomment pas (dirent ilz) ; nous les rencontrerons tantoſt. Ilz vous ont pris Bretagne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande. Ilz ont paſſé le Rhein par sus le ventre des Suices et Lansquenetz, et part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, Lorraine, la Champaigne, Savoye jusques à Lyon, auquel lieu ont trouvé voz garnisons retournans des conquêtes navales de la mer Mediterranée, et se sont reassemblez en Boheme, après avoir mis à sac Soueve, Vuitemberg, Bavieres, Autriche, Moravie et Stirie ; puis ont donné fierement ensemble sus Lubek, Norwerge, Swedenrich, Dace, Gotthie, Engroneland, les Eſtrelins, jusques à la mer Glaciale. Ce faiſt, conqueterent les isles Orchades et subjuguèrent Escosse, Angleterre et Irlande. De là, navigans par la mer Sabuleuse, et par les Sarmates, ont vaincu et dominé Prussie, Polonie, Litwanie, Russie, Valache, la Transsilvane et Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont à Conſtantinoble.

— Allons nous (diſt Picrochole) rendre à eulx

le plus toust, car je veulx estre aussi empereur de Thebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens turcs et Mahumetistes ?

— Que diable (dirent ilz) ferons nous doncques ? Et donnerez leurs biens et terres à ceulx qui vous auront servy honnestement.

— La raison (dist il) le veult ; c'est equité. Je vous donne la Carmaigne, Surie et toute Palestine.

— Ha ! (dirent ilz) Cyre, c'est du bien de vous. Grand mercy ! Dieu vous face bien tousjours prosperer ! » Là present estoit un vieux gentilhomme, esprouvé en divers hazars et vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel, ouyant ces propous, dist : « J'ay grand peur que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au lait, duquel un cordouannier se faisoit riche par resverie ; puis, le pot cassé, n'eut de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes ? Quelle sera la fin de tant de travaux et traverses ?

— Ce sera (dist Picrochole) que, nous retournerz, repouserons à noz aises. » Dont dist Echephron : « Et, si par cas jamais n'en retournerz, car le voyage est long et pereilleux, n'est ce mieulx que dès maintenant nous repousons, sans nous mettre en ces hazars ?

— O (dist Spadassin) par Dieu, voicy un bon resveux ! Mais allons nous cacher au coing de la cheminée, et là passons avec les dames nostre

vie et nostre temps à enfiller des perles, ou à filler comme Sardanapalus. Qui ne se adventure, n'a cheval ny mule, ce dist Salomon.

— Qui trop (dist Echephron) se adventure, perd cheval et mulle, respondit Malcon.

— Baïte ! (dist Picrochole) passons outre. Je ne crains que ces diables de legions de Grandgousier. Ce pendent que nous sommes en Mesopotamie, s'ilz nous donnoient sus la queue, quel remede ?

— Très bon (dist Merdaille). Une belle petite commission, laquelle vous envoieez es Moscovites, vous mettra en camp pour un moment quatre cens cinquante mille combatans d'eslite. O, si vous me y faictes vostre lieutenant, je tue-roy un pigne pour un mercier ! Je mors, je rue, je frappe, je attrape, je tue, je renye !

— Sus, sus (dist Picrochole), qu'on despesche tout, et qui me ayme, si me suyve. »

## Chapitre XXXIV

### Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son païs, et comment Gymnaſte rencontra les ennemys.

En ceſte meſme heure, Gargantua, qui eſtoyt yſſu de Paris ſoubdain les lettres de ſon pere leues, ſus ſa grand jument venant, avoit jà paſſé le pont de la Nonnain, luy, Ponocrates, Gymnaſte et Eudemon, leſquelz pour le ſuivre avoient prins chevaux de poſte. Le reſte de ſon train venoit à juſtes journées, amenent tous ſes livres et inſtrument philoſophique.

Luy arrivé à Parillé, fut adverty par le meſtayer de Gouguet comment Picrochole s'eſtoit remparé à La Roche Clermaud et avoit envoyé le capitaine Tripet avec groſſe armée aſſaillir le boys de Vede et Vaugaudry, et qu'ilz avoient couru la poulle juſques au Preſſouer Billard, et que c'eſtoit choſe eſtrange et difficile à croire des excès qu'ilz faisoient par le pays. Tant qu'il luy feiſt paour, et ne ſçavoit bien que dire ny que faire. Mais Ponocrates luy conſeilla qu'ilz ſe transportaſſent vers le ſeigneur de La Vauguyon, qui de tous temps avoit eſté leur amy et confederé, et par luy ſeroient mieulx advisez de tous affaires, ce qu'ilz feirent incontinent, et le trouverent en bonne deliberation de leur ſecourir, et feut de opinion que il envoyroit quelq'un de

ses gens pour descouvrir le pays et sçavoir en quel estat estoient les ennemys, affin de y proceder par conseil prins scelon la forme de l'heure presente. Gymnaſte se offrir d'y aller ; mais il feut conclud que pour le meilleur il menaſt avecques soy quelq'un qui congneuſt les voyes et deſtorses et les rivieres de l'entour.

Adoncques partirent luy et Prelinguand, escuyer de Vauguyon, et sans effroy espierent de tous couſtez. Ce pendent Gargantua se refraiſchit et repeut quelque peu avecques ses gens, et feiſt donner à sa jument un picotin d'avoyne : c'estoient soisante et quatorze muys troys boisseaux. Gymnaſte et son compaignon tant chevaucherent qu'ilz rencontrerent les ennemys tous espars et mal en ordre, pillans et desrobans tout ce qu'ilz povoient ; et, de tant loing qu'ilz l'aperceurent, accoururent sus luy à la foulle pour le destrouser. Adonc il leurs cria :

« Messieurs, je suys pauvre diable ; je vous requiers qu'ayez de moy mercy. J'ay encores quelque escu : nous le boyrons, car c'eſt *aurum potabile*, et ce cheval icy sera vendu pour payer ma bien venue ; cela faiçt, retenez moy des voſtres, car jamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, rouſtir et apreſter, voyre, par Dieu ! demembrer et gourmander poulle que moy qui suys icy, et pour mon *proficiat* je boy à tous bons compaignons. »

Lors descouvrit sa ferriere et, sans mettre le nez dedans, beuvoyt assez honneſtement. Les maroufles le regardoient, ouvrans la gueule d'un grand pied et tirans les langues

comme levriers, en attente de boyre après ; mais Tripet, le capitaine, sus ce poinct accourut veoir que c'estoit. A luy Gymnaſte offrit sa bouteille, disant :

« Tenez, capitaine, beuvez en hardiment, j'en ay faiçt l'essay, c'est vin de La Faye Monjau.

— Quoy, diſt Tripet, ce gaustier icy se guabele de nous ! Qui es tu ?

— Je suis (diſt Gymnaſte) pauvre diable.

— Ha ! (diſt Tripet) puisque tu eſt pauvre diable, c'est raison que passes outre, car tout pauvre diable passe partout sans peage ny gabelle ; mais ce n'est de couſtume que pauvres diables soient si bien monſtez. Pour tant, Monsieur le diable, descendez que je aye le roussin, et, si bien il ne me porte, vous, Maiſtre diable, me porterez, car j'ayme fort qu'un diable tel m'emporte. »

## Chapitre XXXV

### Comment Gymnaſte ſouplement tua le capitaine Tripet et aultres gens de Picrochole.

Ces motz entenduz, aulcuns d'entre eulx commencerent avoir frayeur et se seignoient de toutes mains, pensans que ce feust un diable desguisé. Et quelq'un d'eulx, nommé Bon Joan, capitaine des Franc Topins, tyra ses heures de sa braguette et cria assez hault : « *Agios ho Theos*. Si tu es de Dieu, sy parle ! Si tu es de l'Aultre, sy t'en va ! » Et pas ne s'en alloit ; ce que entendirent plusieurs de la bande, et partoient de la compagnie, le tout notant et considerant Gymnaſte.

Pour tant feist semblant descendre de cheval, et, quand feut pendent du cousté du montouer, feist souplement le tour de l'éstriviere, son espée bastarde au cousté, et, par dessoubz passé, se lança en l'air et se tint des deux piedz sus la scelle, le cul tourné vers la teste du cheval. Puis dist : « Mon cas va au rebours. »

Adoncq, en tel poinct qu'il estoit, feist la guambade sus un pied et, tournant à seneſtre, ne faillit oncq de rencontrer sa propre assiete sans en rien varier. Dont dist Tripet :

« Ha ! ne feray pas cestuy là pour ceste heure,

et pour cause.

— Bren ! (diſt Gymnaſte) j'ay failly ; je voys de-  
faire ceſtuy ſault. »

Lors par grande force et agilité feiſt en tournant à dextre la gambade comme davant. Ce faiſt, miſt le pouce de la dextre ſus l'arçon de la ſelle et leva tout le corps en l'air, ſe ſouſtenant tout le corps ſus le muscle et nerf dudiſt pouce, et ainſi ſe tourna troys foys. A la quatriesme, ſe renverſant tout le corps ſans à rien toucher, ſe guinda entre les deux oreilles du cheval, ſoudant tout le corps en l'air ſus le pouce de la ſeneſtre, et en ceſt eſtat feiſt le tour du moulinet ; puis, frappant du plat de la main dextre ſus le meillieu de la ſelle, ſe donna tel branle qu'il ſe aſſiſt ſus la crope, comme font les damoiſelles.

Ce faiſt, tout à l'aiſe paſſe la jambe droiſte par ſus la ſelle, et ſe miſt en eſtat de chevauteur ſus la crope.

« Mais (diſt il) mieulx vault que je me mette entre les arſons. »

Adoncq, ſe appuyant ſus les pouces des deux mains à la crope davant ſoy, ſe renverſa cul ſus teſte en l'air et ſe trouva entre les arſons en bon maintien ; puis d'un ſobresault leva tout le corps en l'air, et ainſi ſe tint piedz jointz entre les arſons, et là tournoya plus de cent tours, les bras eſtenduz en croix, et crioit ce faiſant à haulte voix : « J'enrage, diables, j'enrage, j'enrage ! Tenez moy, diables, tenez moy, tenez ! »

Tandis qu'ainſi voltigeoit, les marrouffles en grand eſbahissement diſoient l'ung à l'aultre : « Par la mer Dé ! c'eſt un lutin ou un diable ainſi deguiſé. *Ab hoſte maligno, libera*

*nos, Domine.* » Et fuyoient à la route, regardans darriere soy comme un chien qui emporte un plumail.

Lors Gymnaſte, voyant son advantaige, descend de cheval, desguaigne son espée et à grands coups chargea sus les plus huppés, et les ruoit à grands monceaux, blessez, navrez et meurtriz, sans que nul luy resiſtaſt, pensans que ce feußt un diable affamé, tant par les merveilleux voltigemens qu’il avoit faiçt que par les propos que luy avoit tenu Tripet en l’appellant *pauvre diable* ; sinon que Tripet en trahison luy voulut fendre la cervelle de son espée lansquenette ; mais il estoit bien armé et de cestuy coup ne sentit que le chargement, et, soubdain se tournant, lancea un estoç volant au dict Tripet, et, ce pendent que icelluy se couvroit en hault, luy tailla d’un coup l’estomac, le colon et la moytié du foye, dont tomba par terre, et, tombant, rendit plus de quatre potées de soupes, et l’ame meslée parmy les soupes.

Ce fait, Gymnaſte se retyre, considerant que les cas de hazart jamais ne fault poursuyvre jusques à leur periode et qu’il convient à tous chevaliers reverentement traicter leur bonne fortune, sans la moleſter ny gehainer, et, monſtant sus son cheval, luy donne des esperons, tyrant droiçt son chemin vers La Vauguyon, et Prelinguand avecques luy.

## Chapitre XXXVI

### Gomment Gargantua desmollit le chaſteau du Gué de Vede, et comment ilz passerent le gué.

Venu que fut, raconta l'eſtat onquel avoit trouvé les ennemys et du ſtratageme qu'il avoit faiçt, luy ſeul contre toute leur caterve, afferment que ilz n'eſtoient que maraulx, pilleurs et brigans, ignorans de toute discipline militaire, et que hardiment ilz ſe miſſent en voye, car il leurs seroit très facile de les aſſommer comme beſtes.

Adoncques monta Gargantua ſus ſa grande jument, acompaigné comme davant avons diçt, et, trouvant en ſon chemin un hault et grand arbre (lequel communement on nommoit l'Arbre de ſainçt Martin, pource qu'ainſi eſtoit creu un bourdon que jadis ſainçt Martin y planta), diſt : « Voicy ce qu'il me failloit : ceſt arbre me ſervira de bourdon et de lance. » Et l'arrachit facilement de terre, et en ouſta les rameaux, et le parapour ſon plaisir.

Ce pendent ſa jument piſſa pour ſe laſcher le ventre ; mais ce fut en telle abondance qu'elle en feiſt ſept lieues de deluge, et deriva tout le piſſat au gué de Vede, et tant l'enfla devers le fil de l'eau que toute ceſte bande des ennemys furent en grand horreur noyez, exceptez aulcuns qui avoient prins le chemin vers les couſteaux à gauche.

Gargantua, venu à l'endroit du boys de Vede, feus advisé par Eudemon que dedans le chaſteau eſtoit quelque reſte des ennemys, pour laquelle chose ſçavoir Gargantua ſ'eſcria tant qu'il peut :

« Eſtez vous là, ou n'y eſtez pas ? Si vous y eſtez, n'y ſoyez plus ; ſi n'y eſtez, je n'ay que dire. »

Mais un ribauld canonnier, qui eſtoit au machicoulys, luy tyra un coup de canon et le attainct par la temple dextre furieusement ; toutesfoys ne luy feiſt pour ce mal en plus que s'il luy euſt getté une prune.

« Qu'eſt ce là ? (diſt Gargantua). Nous gettez vous icy des grains de raisins ? La vendange vous couſtera cher ! » pensant de vray que le boulet feuſt un grain de raisin.

Ceux qui eſtoient dedans le chaſteau amuzez à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours et forteresses, et luy tirerent plus de neuf mille vingt et cinq coups de faulconneaux et arquebouzes, visans tous à sa teſte, et ſi menu tiroient contre luy qu'il ſ'eſcria :

« Ponocrates, mon amy, ces mousches icy me aveuglent ; baillez moy quelque rameau de ces saulles pour les chasser », pensant des plombées et pierres d'artillerie que feussent mousches bovines.

Ponocrates l'advisa que n'eſtoient aultres mousches que les coups d'artillerye que l'on tiroit du chaſteau. Alors chocqua de son grand arbre contre le chaſteau, et à grands coups abaſtit et tours et forteresses, et ruyna tout par terre. Par ce moyen feurent tous rompuz et mis en pieces ceux qui eſtoient en icelluy.

De là partans, arriverent au pont du moulin et trouverent tout le gué couvert de corps mors en telle foulle

qu'ilz avoient enguorgé le cours du moulin, et c'éstoient ceulx qui estoient peritz au deluge urinal de la jument. Là feurent en pensement comment ilz pourroient passer, veu l'empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaſte diſt :

« Si les diables y ont passé, je y passeray fort bien.

— Les diables (diſt Eudemon) y ont passé pour en emporter les ames damnées.

— Sainct Treignan ! (diſt Ponocrates) par doncques consequence necessaire il y passera.

— Voyre, voyre (diſt Gymnaſte), ou je demoureray en chemin. »

Et, donnant des esperons à son cheval, passa franchement outre, sans que jamais son cheval euſt fraieur des corps mors ; car il l'avoit accouſtumé (selon la doctrine de Ælian) à ne craindre les ames ny corps mors — non en tuant les gens comme Diomedes tuoyt les Traces et Ulysses mettoit les corps de ses ennemys es pieds de ses chevaulx, ainsi que raconte Homere, — mais en luy mettant un phantosme parmy son foin et le faisant ordinairement passer sus icelluy quand il luy bailloit son avoyne.

Les troys aultres le suibvirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheval enfoncea le pied droict jusques au genoil dedans la pance d'un gros et gras vilain qui estoit là noyé, à l'envers, et ne le pavoit tirer hors ; ainsi demoureroit empeſtré jusques à ce que Gargantua du bout de son baſton enfondrale reſte des tripes du villain en l'eau, ce pendent que le cheval levoit le pied, et (qui eſt chose merveilleuse en hippatrie) feut lediſt cheval guery d'un surotqu'il avoit

en celluy pied par l'atouchement des boyaux de ce gros marroufle.

## Chapitre XXXVII

### Comment Gargantua, soy peignant, faisoit tomber de ses cheveux les bouletz d'artillerye.

Issuz la rive de Vede, peu de temps après aborderent au chasteau de Grandgousier qui les attendoit en grand desir. A sa venue, ilz le festoyerent à tour de bras ; jamais on ne veit gens plus joyeux, car *Supplementum Supplementi Chronicorum* dict que Gargamelle y mourut de joye. Je n'en sçay rien de ma part, et bien peu me soucie ny d'elle ny d'aulture.

La verité fut que Gargantua, se rafraischissant d'habillemens et se testonnant de son pigne (qui estoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents de elephans toutes entieres), faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de bouletz qui luy estoient demourez entre ses cheveux à la demolition du boys de Vede. Ce que voyant, Grandgousier, son pere, pensoit que feussent pous et luy dist :

« Dea, mon bon filz, nous as tu aporté jusques icy des esparviers de Montagu ? Je n'entendoys que là tu feisse residence. »

Adonc Ponocrates respondit :

« Seigneur, ne pensez que je l'aye mis au colliege de pouillerie qu'on nomme Montagu. Mieulx le eusse voulu mettre entre les guenaux de Saint Innocent, pour l'enorme cruaulté et villennie que je y ay congneu. Car trop mieulx, sont traictez les forcez entre les Maures et Tartares, les meurtriers en la prison criminelle, voyre certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautruz audiect colliege, et, si j'estois roy de Paris, le diable m'emport si je ne metoys le feu dedans et faisoyz brusler et principal et regens qui endurent ceste inhumanité devant leurs yeulx estre exercée ! »

Lors, levant un de ces bouulletz, dist :

« Ce sont coups de canon que n'a guieres a repceu vostre filz Gargantua passant devant le Boys de Vede, par la trahison de vos ennemys. Mais ilz en eurent telle recompense qu'ilz sont tous periz en la ruine du chasteau, comme les Philistins par l'engin de Sanson, et ceulx que opprima la tour de Siloé, desquelz est escript *Luce, xiiij*. Iceulx je suis d'avis que nous poursuivons, ce pendent que l'heur est pour nous, car l'occasion a tous ses cheveulx au front : quand elle est oultre passée, vous ne la povez plus revocquer ; elle est chauve par le darriere de la teste et jamais plus ne retourne.

— Vrayement, dist Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car je veulx vous festoyer pour ce

soir, et soyez les très bien venuz. »

Ce dict, on apresta le soupper, et de surcroiſt feurent rouſtiz : seze beufz, troys genisses, trente et deux veaux, soixante et troys chevreaux moissonniers, quatre vingt quinze moutons, troys cens gourretzde laiçt à beau mouſt, unze vingt perdrys, sept cens becasses, quatre cens chappons de Loudunoys et Cornouaille, six mille pouletz et autant de pigeons, six cens gualinottes, quatorze cens levraux, troys cens et troys hoſtardes, et mille sept cens hutaudeaux. De venaison l'on ne peut tant soubdain recouvrir, fors unze sangliers qu'envoya l'abbé de Turpenay, et dix et huit bestes fauves que donna le seigneur de Grandmont, ensemble sept vingt faisans qu'envoya le seigneur des Essars, et quelques douzaines de ramiers, de oiseaux de riviere, de cercelles, buours, courtes, pluviers, francolys, cravans, tyransons, vanereaux, tadournes, pochecullieres, pouacres, hegronneaux, foulques, aigrettes, cigouingnes, cannes petieres, oranges flammans (qui sont phoenicopteres), terrigoles, poules de Inde, force coscossons, et renfort de potages.

Sans poinçt de faulte y estoit de vivres abondance, et feurent aprestez honneſtement par Fripesaulce, Hoschepot et Pilleverjus, cuisiniers de Grandgousier.

Janot, Micquel et Verrenet aprestèrent fort bien à boyre.

## Chapitre XXXVIII

### Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins.

Le propos requiert que racontons ce qu'advint à six pelerins, qui venoient de Sainct Sebastien, près de Nantes, et pour soy hezberger celle nuit, de peur des ennemys, s'estoient mussezau jardin dessus les poyzars, entre les choulx et lectues. Gargantua se trouva quelque peu alteré et demanda si l'on pourroit trouver de lectues pour faire sallade, et, entendent qu'il y en avoit des plus belles et grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy mesmes et en emporta en sa main ce que bon luy sembla. Ensemble emporta les six pelerins, lesquels avoient si grand paour qu'ilz ne ausoient ny parler ny tousser.

Les lavant doncques premierement en la fontaine, les pelerins disoient en voix basse l'un à l'aulture : « Qu'est il de faire ? Nous noyons icy, entre ces lectues. Parlerons nous ? Mais, si nous parlons, il nous tuera comme espies. » Et, comme ilz deliberoient ainsi, Gargantua les mist avecques ses lectues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaulx, et, avecques huille et vinaigre et sel, les mangeoit pour soy refraschir davant souper, et avoit jà engoullé cinq des pelerins. Le sixiesme estoit dedans

le plat, caché soubz une lectue, excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus. Lequel voyant, Grandgousier diſt à Gargantua :

« Je crois que c'est là une corne de limasson ;  
ne le mangez poinct  
— Pourquoi ? (diſt Gargantua). Ilz sont bons  
tout ce moys. »

Et, tyrant le bourdon, ensemble enleva le pelerin, et le mangeoit très bien ; puis beut un horrible traict de vin pineau, et attendirent que l'on apprestast le souper.

Les pelerins ainsi devorez se tirerent hors les meulles de ses dentz le mieulx que faire peuvent, et pensoient qu'on les euſt mys en quelque basse fousse des prisons, et, lors que Gargantua beut le grand traict, cuyderent noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les emporta au gouffre de son estomach ; toutesfoys, saultans avec leurs bourdons, comme font les micquelotz, se mirent en franchise l'orée des dentz. Mais, par malheur, l'un d'eux, taſtant avecques son bourdon le pays à ſçavoir s'ilz estoient en sceureté, frappa rudement en la faulted'une dent creuze et ferut le nerf de la mandibule, dont feiſt très forte douleur à Gargantua, et commença crier de raige qu'il enduroit. Pour doncques se soulaiger du mal, feiſt apporter son curedentz et, sortant vers le noyer grollier, vous denigea Messieurs les pelerins. Car il arrapoit l'un par les jambes, l'autre par les espaules, l'autre par la bezace, l'autre par la foilluze, l'autre par l'escharpe, et le pauvre haire qui l'avoit feru du bourdon, le accrochea par la braguette ; toutesfoys ce luy fut un grand heur, car il luy percea une brosse chancreuze

qui le martyrisoit depuis le temps qu'ilz eurent passé Ancenys. Ainsi les pelerins denigez s'enfuyrent à travers la plante a beau trot, et appaisa la douleur.

En laquelle heure feut appellé par Eudemon pour soupper, car tout estoit prest :

« Je m'en voys doncques (dist il) pisser mon malheur. »

Lors pissa si copieusement que l'urine trancha le chemin aux pelerins, et furent contrainctz passer la grande boyre. Passans de là par l'orée de la Touche, en plain chemin tomberent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit faict pour prandre les loups à la trainnée, dont escapperent moyennant l'industrie dudiçt Fournillier, qui rompit tous les lacz et cordages. De là issus, pour le reste de celle nuyct coucherent en une loge près le Couldray, et là furent reconfortez de leur malheur par les bonnes parolles d'un de leur compaignie, nommé Lasdaller, lequel leur remonstra que ceſte adventure avoit esté predicte par David Ps. :

*« Cum exurgerent homines in nos, forte vivos deglutissent nos, quand nous feusmes mangez en salade au grain du sel ; cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos, quand il beut le grand traict ; torrentem pertransivit anima nostra-, quand nous passasmes la grande boyre ; forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem, de son urine, dont il nous tailla le chemin. Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer erepta est de laquea venantium, quand nous tombasmes en la trape ; laqueus contritus*

*est par Fournillier, et nos liberati sumus. Adjutorium nostrum, etc. »*

## Chapitre XXXIX

### Comment le moyne fut festoyé par Gargantua et des beaulx propos qu'il tint en souppant.

Quand Gargantua feut à table et la premiere pointe des morceaux feut baufree, Grandgousier commença raconter la source et la cause de la guerre meue entre luy et Picrochole, et vint au point de narrer comment Frere Jean des Entommeures avoit triumphe à la defence du clous de l'abbaye, et le loua au dessus des prouesses de Camille, Scipion, Pompée, Cesar et Themistocles. Adoncques requist Gargantua que sus l'heure feust envoyé querir, affin qu'avecques luy on consultaist de ce qu'estoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir son maistre d'hostel, et l'admena joyeusement avecques son baston de croix sus la mulle de Grandgousier.

Quand il feut venu, mille chresses, mille embrassemens, mille bons jours feurent donnez :

« Hés, Frere Jean, mon amy, Frere Jean mon grand cousin, Frere Jean de par le diable, l'acollée, mon amy !

— A moy la brassée !

— Cza, couillon, que je te esrenede force de t'acoller ! »

Et Frere Jean de rigoller ! Jamais homme ne feut tant courtoys ny gracieux.

« Cza, cza (diſt Gargantua), une escabelle icy, auprès de moy, à ce bout.

— Je le veulx bien (diſt le moyne), puis qu'ainsi vous plaiſt. Page, de l'eau ! Boute, mon enfant, boute : elle me rafraischira le faye. Baille icy que je guargarize.

— *Deposita cappa* (diſt Gymnaſte) ; ouſtons ce froc.

— Ho, par Dieu (diſt le moyne), mon gentilhomme, il y a un chapitre *in ſtatutis Ordinis* auquel ne plairoit le cas.

— Bren (diſt Gymnaſte), bren pour voſtre chapitre. Ce froc vous rompt les deux espaules ; mettez bas.

— Mon amy (diſt le moyne), laisſe le moy, car, par Dieu ! je n'en boy que mieulx : il me faiſt le corps tout joyeux. Si je le laisſe, Messieurs les pages en feront des jarretieres, comme il me feut faiſt une foys à Coulaines. Davantaige, je n'auray nul appetit. Mais, si en ceſt habit je m'assys à table, je boiray, par Dieu ! et à toy et à ton cheval, et de hayt. Dieu guard de mal la compaignie ! Je avoys souppé ; mais pour ce ne mangeray je poinſt moins, car j'ay un eſtomac pavé, creux comme la botte sainſt Benoſt, tousjours ouvert comme la gibbessiere d'un advocat. De tous poissons, fors que la tanche, prenez

l'aesle de la perdrays, ou la cuisse d'une nonnain. N'est ce falotement mourir quand on meurt le caicheroidde ? Nostre prier ayme fort le blanc de chappon.

— En cela (dist Gymnaſte) il ne semble point aux renars, car des chappons, poules, pouletz qu'ilz prenent, jamais ne mangent le blanc.

— Pourquoy ? dist le moyne

— Parce (respondit Gymnaſte) qu'ilz n'ont point de cuisiniers à les cuyre, et, s'ilz ne sont competentement cuitz, il demeurent rouge et non blanc. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuytes, exceptez les gammares et escrivices, que l'on cardinalize à la cuyte.

— Feſte Dieu Bayart ! (dist le moyne) l'enfermier de nostre abbaye n'a doncques la teste bien cuyte, car il a les yeulx rouges comme un jadeau de vergne... Ceste cuisse de levrault est bonne pour les goutteux. A propos truelle, pourquoy est ce que les cuisses d'une damoizelle sont tousjours fraisches ?

— Ce problesme (dist Gargantua) n'est ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodise, ny en Plutarque.

— C'est (dist le moyne) pour trois causes par lesquelles un lieu est naturellement refraischy : *primo* pource que l'eau decourt tout du long ; *secundo*, pource que c'est un lieu umbrageux, obscur et tenebreux, auquel jamais le soleil

ne luiſt ; et tiercement, pource qu'il eſt continuellement eſventé des ventz du trou de bize, de chemise, et d'abondant de la braguette. Et de hayt ! Page, à la humerie ! ... Crac, crac, crac... Que Dieu eſt bon, qui nous donne ce bon piot ! ... J'advoue Dieu, si j'eusse eſté au temps de Jesu-chriſt, j'eusse bien engardé que les Juifz ne l'eussent prins au jardin de Olivet. Ensemble le diable me faille si j'eusse failly de couper les jarretz à Messieurs les Apoſtres, qui fuyrent tant laschement, après qu'ilz eurent bien souppé, et laisserent leur bon maïſtre au beſoing ! Je hayz plus que poizon un homme qui fuyt quand il fault jouer de cousteaux. Hon, que je ne suis roy de France pour quatre vingtz ou cent ans ! Par Dieu, je vous metroys en chien courtault les fuyars de Pavye ! Leur fiebvre quartaine ! Pourquoy ne mouroient ilz là plus toſt que laisser leur bon prince en ceſte neceſſité ? N'eſt il meilleur et plus honorable mourir vertueusement bataillant que vivre fuyant villainement ? ... Nous ne mangerons gueres d'oysons ceſte année... Ha, mon amy, baille de ce cochon... Diavol ! il n'y a plus de mouſt : *germinavit radix Jesse*. Je renye ma vie, je meurs de soif... Ce vin n'eſt des pires. Quel vin beuvez vous à Paris ? Je me donne au diable si je n'y tins plus de six moys pour un temps maison ouverte à tous venens ! ... Congnoissez vous Frere Claude des Haulx Barrois ? O le bon com-

paignon que c'est ! Mais quelle mousche l'a picqué ? Il ne fait rien que estudier depuis je ne sçay quand. Je n'estudie point, de ma part. En nostre abbaye nous ne estudions jamais, de peur des auripeaux. Nostre feu abbé disoit que c'est chose monstrueuse veoir un moyne sçavant. Par Dieu, Monsieur mon amy, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes...* Vous ne veistes oncques tant de lievres comme il y en a ceste année. Je n'ay peu recouvrir ny aultour ny tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Bellonniere m'avoit promis un lanier, mais il m'escripvit n'a gueres qu'il estoit devenu patays. Les perdris nous mangeront les aureilles mesouan. Je ne prens point de plaisir à la tonnelle, car je y morfonds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis point à mon aize. Vray est que, saultant les hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. J'ay recouvert un gentil levrier. Je donne au diable Si luy eschappe lievre. Un lacquays le menoit à Monsieur de Maulevrier ; je le destroussay. Feis je mal ?

— Nenny, Frere Jean (dist Gymnaſte), nenny, de par tous les diables, nenny !

— Ainsi (dist le moyne), à ces diables, ce pendent qu'ilz durent ! Vertus de Dieu ! qu'en eust fait ce boyteux ? Le cor Dieu ! il prent plus de plaisir quand on luy fait present d'un bon couble de beufz !

— Comment (diſt Ponocrates), vous jurez, Frere Jean ?

— Ce n'eſt (diſt le moyne) que pour orner mon langaige. Ce ſont couleurs de rethorique Ciceroniane. »

## Chapitre XL

### **Pourquoy les moynes sont refuyz du monde, et pour quoy les ungs ont le nez plus grand que les aultres.**

Foy de christian ! (diſt Eudemon) je entre en grande reverſie, conſiderant l'honneſteté de ce moyne, car il nous eſbaudiſt icy tous. Et comment doncques eſt ce qu'on re-  
chasse les moynes de toutes bonnes compaignies, les ap-  
pellans troublefeſte, comme abeilles chassent les freſlons  
d'entour leurs rousches ?

*« Ignavum fucos pecus (diſt Maro), a presepibus  
arcent. »*

A quoy reſpondit Gargantua.

« Il n'y a rien ſi vrai que le froc et la cogule  
tire à ſoy les opprobres, injures et maledic-  
tions du monde, tout ainſi comme le vent diſt  
Cecias attire les nues. La raiſon peremptoire  
eſt parce qu'ilz mangent la merde du monde,  
c'eſt à dire les pechez, et comme machemerdes  
l'on les rejette en leurs retraits, ce ſont leurs  
conventz et abbayes, ſeparez de converſation  
politicque comme ſont les retraits d'une mai-  
ſon. Mais, ſi entendez pourquoy un cinge en

une famille est tousjours mocqué et herselé, vous entendrez pourquoy les moines sont de tous refuys, et des vieux et des jeunes. Le cinge ne garde poinct la maison, comme un chien ; il ne tire pas l'aroy, comme le beuf ; il ne produict ny laiçt ny layne, comme la brebis ; il ne porte pas le faiz, comme le cheval. Ce qu'il faiçt est tout conchier et degaſter, qui est la cause pourquoy de tous repceoyt mocqueries et bastonnades. Semblablement, un moyne (j'entends de ces ocieux moynes) ne laboure comme le paisant, ne garde le pays comme l'homme de guerre, ne guerist les malades comme le medecin, ne presche ny endoctrine le monde comme le bon docteur evangelicque et pedagogue, ne porte les commoditez et choses necessaires à la republicque comme le marchand. Ce est la cause pourquoy de tous sont huez et abhorrys. — Voyre, mais (diſt Grandgousier) ilz prient Dieu pour nous.

— Rien moins (respondit Gargantua). Vray est qu'ilz

— Voyre (diſt le moyne), une messe, unes matines, unes vespres bien sonnées sont à demy dictes.

— Ilz marmonnent grand renfort de legendes et pseaulmes nullement par eux entenduz ; ilz content force patenoſtres, entrelardées de longs Ave Mariaz, sans y penser ny entendre, et ce

je appelle mocquedieu, non oraison. Mais ainsi leurs ayde Dieu, s'ilz prient pour nous, et non par paour de perdre leurs miches et soppes grasses. Tous vrays christians, de tous eſtatz, en tous lieux, en tous temps, prient Dieu, et l'Esperit prie et interpelle pour iceulx, et Dieu les prent en grace. Maintenant tel eſt noſtre bon Frere Jean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compaignie. Il n'eſt point bigot ; il n'eſt point deſſiré ; il eſt honeſte, joyeux, deliberé, bon compaignon ; il travaille ; il labeure ; il defent les opprimez ; il conforte les affligez ; il subvient es souffreteux ; il garde les clous

— Je foys (diſt le moyne) bien dadvantage ; car, en despeschant nos matines et anniversaires on cueur, ensemble je fois des chordes d'arbaleste, je polys des matraz et guarrotz, je foys des retz et des poches à prendre les connis. Jamais je ne suis oisif. Mais or çzâ, à boyre ! à boyre çzâ ! Aporte le fruiçt ; ce sont chaſtaignes du boys d'Eſtroc, avec bon vin nouveau, voy vous là composeur de petz. Vous n'eſtez encores ceans amouſtillez. Par Dieu, je boy à tous guez, comme un cheval de promoteur ! »

Gymnaſte luy diſt :

« Frere Jean, ouſtez ceſte rouppie que vous pend au nez.

— Ha ! ha ! (diſt le moyne) serois je en dangier de noyer, veu que suis en l'eau jusques au

nez ? Non, non. *Quare ? Quia* elle en sort bien, mais poinct n'y entre, car il est bien antidoté de pampre. O mon amy, qui auroit bottes d'hyver de tel cuir, hardiment pourroit il pescher aux huytres, car jamais ne prendroient eau.

— Pourquoi (dist Gargantua) est ce que Frere Jean a si beau nez ?

— Parce (respondit Grandgousier) que ainsi Dieu l'a voulu, lequel nous fait en telle forme et telle fin, selon son divin arbitre, que fait un potier ses vaisseaulx.

— Parce (dist Ponocrates) qu'il feut des premiers à la foyre des nez. Il print des plus beaulx et plus grands.

— Trut avant ! (dist le moyne). Selon vraye philosophie monasticque, c'est parce que ma nourrice avoit les tetins moletz : en la laiçant, mon nez y enfondroit comme en beurre, et là s'eslevoit et croissoit comme la pâte dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les enfans camuz. Mais, guay, guay ! *Ad formam nasi cognoscitur ad te levavi...* Je ne mange jamais de confitures. Page, à la humerie ! Item, rousties ! »

## Chapitre XLI

### Comment le moyne feiſt dormir Gargantua, et de ses heures et bréviaire.

Le souper achevé, consulterent sus l'affaire instant, et feut conclud que environ la minuiſt ilz sortiroient à l'escarmouche pour ſçavoir quel guet et diligence faisoient leurs ennemys ; en ce pendent, qu'il se reposeroient quelque peu pour être plus frais. Mais Gargantua ne pavoit dormir en quelque façon qu'il se miſt. Dont luy diſt le moyne :

« Je ne dors jamais bien à mon aise, sinon quand je suis au sermon ou quand je prie Dieu. Je vous supplie, commençons, vous et moy, les sept pseaulmes pour veoir si tantoſt ne serez endormy. »

L'invention pleut très bien à Gargantua, et, commençant le premier pseaulme, sus le poinſt de *Beati quorum* s'endormirent et l'un et l'autre. Mais le moyne ne faillit oncques à s'esveiller avant la minuiſt tant il eſtoit habitué à l'heure des matines clauſtralles. Luy esveillè, tous les autres esveilla, chantant à pleine voix la chanson :

« Ho, Regnault, reveille toy, veille ;  
O, Regnault, reveille toy. »

Quand tous furent esveillez, il diſt :

« Messieurs, l'on diēt que matines commencent par tousser, et souper par boyre. Faisons au rebours ; commençons maintenant noz matines par boyre, et de soir, à l'entrée de souper, nous tousserons à qui mieulx mieulx. »

Dont diēt Gargantua :

« Boyre si toēt après le dormir, ce n'est vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluitez et excremens.

— C'est (diēt le moyne) bien mediciné ! Cent diables me saultent au corps s'il n'y a plus de vieulx hyvrognes qu'il n'y a de vieulx mediciens ! J'ay composé avecques mon appetit en telle paction que tousjours il se couche avecques moy, et à cela je donne bon ordre le jour durant, aussy avecques moy il se lieve. Rendez tant que voudrez vos cures, je m'en voys après mon tyrouer.

— Quel tyrouer (diēt Gargantua) entendez vous ?

— Mon breviaire (diēt le moyne), car — tout ainsi que les faulconniers, davant que paistre leurs oyseaux, les font tyrer quelque pied de poule pour leurs purger le cerveau des phlegmes et pour les mettre en appetit, — ainsi, prenant ce joyeux petit breviaire au matin, je m'escure tout le poulmon, et voy me là prest à boyre

— A quel usaiges (diēt Gargantua) diētez vous ces belles heures ?

— A l'usage (diēt le moyne) de Fecan, à troys pseaulmes et troys leçons ou rien du tout qui

ne veult. Jamais je ne me assubjectis à heures : les heures sont faictez pour l'homme, et non l'homme pour les heures. Pour tant je foys des miennes à guise d'estrivieres ; je les acourcis ou allonge quand bon me semble : *brevis oratio penetrat celos, longa potatio evacuat cyphos*. Où est escript cela ?

— Par ma foy (diſt Ponocrates), je ne ſçay, mon petit couillaſt ; mais tu vaulx trop !

— En cela (diſt le moyne) je vous reſſemble. Mais *venite apotemus*. »

L'on apreſta carbonnades à force et belles ſouppes de primes, et beut le moyne à ſon plaisir. Aulcuns luy tindrent compaignie, les aultres s'en deporterent. Après, chaſcun commença ſoy armer et accouſtrer, et armerent le moyne contre ſon vouloir, car il ne vouloit aultres armes que ſon froc devant ſon eſtomach et le baſton de la croix en ſon poing. Toutesfoys, à leur plaisir feut armé de pied en cap et monté ſus un bon coursier du royaulme, et un gros braquemart au couſté, enſemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaſte, Eudemon et vingt et cinq des plus adventureux de la maiſon de Grandgousier, tous armez à l'avantaige, la lance au poing, montez comme ſainct George, chaſcun ayant un harquebouzier en crope.

## Chapitre XLII

### Comment le moyne donne couraige à ses compaignons et comment il pendit à une arbre.

Or s'en vont les nobles champions à leur adventure, bien deliberez d'entendre quelle rencontre faultra poursuyre et de quoy se faultra contregarder, quand viendra la journée de la grande et horrible bataille. Et le moyne leur donne couraige, disant :

« Enfans, n'ayez ny paour ny doubte, je vous conduiray seurement. Dieu et saint Benoit soient avecques nous ! Si j'avoys la force de mesmes le couraige, par la mort bieu ! je vous les plume-roys comme un canart ! Je ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfoys, je sçay quelque oraison que m'a baillé le soubsecretain de nostre abbaye, laquelle guarentist la personne de toutes bouches à feu ; mais elle ne me profitera de rien, car je n'y adjouste poinct de foy. Toutesfoys, mon baston de croix fera diables. Par Dieu, qui fera la cane, de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fays moyne en mon lieu et l'enchevestre de mon froc : il porte medicine à couhardise

de gens. Avez point ouy parler du levrier de Monsieur de Meurles qui ne valloit rien pour les champs ? Il luy miſt un froc au col. Par le corps Dieu ! il n'eschappoit ny lievre ny regnard devant luy, et, que plus eſt, couvrit toutes les chiennes du pays, qui auparavant eſtoit esrené et de *frigidis et maleficiatis*. »

Le moyne, disans ces parolles en cholere, passa soubz un noyer, tyrant vers la Saullaye, et embrocha la visiere de son heulme à la roupte d'une grosse branche du noyer. Ce non obstant donna fierement des esperons à son cheval, lequel eſtoit chaſtouilleur à la poincte, en maniere que le cheval bondit en avant, et le moyne, voulant deffaire sa visiere du croc, lasche la bride et de la main se pend aux branches, ce pendent que le cheval se desrobe dessoubz luy Par ce moyen demoura le moyne pendent au noyer et criant à l'aide et au meurtre, proteſtant aussi de trahison.

Eudemon premier l'aperceut et, appellant Gargantua : « Sire, venez et voyez Absalon pendu ! » Gargantua, venu, considera la contenance du moyne et la forme dont il pendoit, et diſt à Eudemon :

« Vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon, car Absalon se pendit par les cheveux ; mais le moyne, ras de teſte, s'eſt pendu par les aureilles.

— Aydez moy (diſt le moyne), de par le diable ! N'eſt-il pas bien le temps de jazer ? Vous me semblez les prescheurs decretaliſtes, qui disent que quiconques voira son prochain en dangier

de mort, il le doibt, sus peine d'excommuni-  
cation trisulce, pluſtoust admonneſter de soy  
confesser et mettre en eſtat de grace que de luy  
ayder. Quand doncques je les voiray tombez en  
la riviere et preſtz d'eſtre noyez, en lieu de les  
aller querir et bailler la main, je leur feray un  
beau et long sermon *de contemptu mundi et fuga  
seculi*, et, lorsqu'ilz seront roides mors, je les  
iray pescher.

— Ne bouge (diſt Gymnaſte), mon mignon, je te  
voys querir, car tu es gentil petit monachus :

« *Monachus in clauſtro  
Non valet ova duo ;  
Sed, quando eſt extra,  
Bene vale triginta.*

« J'ay veu des pendus plus de cinq cens, mais  
je n'en veis oncques qui euſt meilleure grace  
en pendilant, et, si je l'avoys aussi bonne, je  
voudroys ainsi pendre toute ma vye.

— Aurez vous (diſt le moyne) tantoſt assez pres-  
ché? Aidez moy de par Dieu, puisque de par  
l'Aultre ne voulez. Par l'habit que je porte, vous  
en repentirez *tempore et loco prelibatis.* »

Allors descendit Gymnaſte de son cheval, et montant  
au noyer, souleva le moyne par les goussetz d'une main,  
et de l'autre deffist sa visiere du croc de l'arbre et ainsi le  
laissa tomber en terre et soy après. Descendu que feut, le  
moyne se deffist de tout son arnoys et getta l'une piece  
après l'autre parmy le champ, et, reprenant son baſton de

la croix, remonta sus son cheval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite. Ainsi s'en vont joyeusement, tenans le chemin de la Saullaye.

## Chapitre XLIII

### **Comment l'escharmouche de Picrochole feut rencontré par Gargantua, et comment le moyne tua le capitaine Tyravant, et puis fut prisonnier entre les ennemys.**

Picrochole, à la relation de ceulx qui avoient evadé à la roupte lors que Tripet fut estripé, feut esprins de grand courroux, ouyant que les diables avoient couru suz ses gens, et tint son conseil toute la nuit, auquel Hastiveau et Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit defaire tous les diables d'enfer s'ilz y venoient, ce que Picrochole ne croyoit du tout, aussy ne s'en defioit il.

Pourtant envoya soubz la conduite du conte Tyravant, pour descouvrir le pays, seize cents chevaliers tous montez sus chevaux legiers, en escarmousche, tous bien aspergez d'eau beniste et chascun ayant pour leur signe une estolle en escharpe, à toutes adventures, s'ilz rencontroient les diables, que par vertus tant de ceste eau Gringorienne que des estolles, yceulx feissent disparoir et esvanouyr. Coururent doncques jusques près La Vauguyon et la Maladerye, mais oncques ne trouverent personne à qui parler, dont repasserent par le dessus, et en la loge et tugure pastoral, près le Couldray, trouverent les cinq pelerins, lesquels liez

et baffouez emmenerent comme s'ilz feussent espies, non obstant les exclamations, adjurations et requestes qu'ilz feissent. Descendus de là vers Seuillé, furent entenduz par Gargantua, lequel dist à ses gens :

« Compaignons, il y a icy rencontre, et sont en nombre trop plus dix foys que nous. Chocquons nous sus eulx ?

— Que diable (dist le moyne) ferons nous doncq ?  
Estimez vous les hommes par nombre, et non par vertus et hardiesse ? »

Puis s'escria : « Chocquons, diables, chocquons ! »

Ce que entendens, les ennemys pensoient certainement que feussent vrayz diables, dont commencerent fuir à bride avallée, excepté Tyravant, lequel coucha sa lance en l'arrest et en ferut à toute oultrance le moyne au milieu de la poitrine ; mais, rencontrant le froc horrible, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez d'une petite bougie contre une enclume. Adoncq le moyne avec son baston de croix luy donna entre col et collet sus l'os acromion si rudement qu'il l'estonna et feist perdre tout sens et mouvement, et tomba es piedz du cheval. Et, voyant l'estolle qu'il portoit en escharpe, dist à Gargantua :

« Ceulx cy ne sont que prebsters : ce n'est q'un commencement de moyne Par saint Jean je suis moyne parfait : je vous en tueray comme de mousches. »

Puis le grand gualot courut après, tant qu'il atrapa les derniers, et les abbaïtoit comme seille, frappant à tors et à travers.

Gymnaſte interroguſ ſus l'heure Gargantua ſ'ilz les devoient pourſuivre. A quoy diſt Gargantua :

« Nullement, car, ſelon vraye diſcipline militaire, jamais ne fault mettre ſon ennemy en lieu de deſeſpoir, parce que telle neceſſité luy multiplie ſa force et accroiſt le couraige qui jà eſtoit deſect et failly, et n'y a meilleur remede de ſalut à gens eſtommiz et recreuz que de ne eſperer ſalut aulcun. Quantes victoires ont eſté tollues des mains des vaincqueurs par les vaincuz, quand il ne ſe ſont contentés de raiſon, mais ont attempté du tout mettre à internition et deſtruire totalement leurs ennemys, ſans en vouloir laiſſer un ſeul pour en porter les nouvelles ! Ouvrez tousjours à voz ennemys toutes les portes et chemins, et pluſtoſt leurs faiçtes un pont d'argent affin de les renvoyer.

— Voyre, mais (diſt Gymnaſte) ilz ont le moyne.

— Ont ilz (diſt Gargantua) le moyne ? Sus mon honneur, que ce ſera à leur dommaige ! Mais, afin de ſurvenir à tous azars, ne nous retirons pas encores ; attendons icy en ſilence, car je penſe jà aſſez congnoiſtre l'engin de noz ennemys. Ils ſe guident par ſort, non par conſeil. »

Iceulx ainſi attendens ſoubz les noiers, ce pendent le moyne pourſuyvoit, chocquant tous ceulx qu'il rencontroit, ſans de nully avoir mercy, juſque à ce qu'il rencontra un chevalier qui portoit en crope un des pauvres pelerins. Et là, le veulent mettre à ſac, ſ'eſcria le pelerin.

« Ha, Monsieur le Priour, mon amy, Monsieur le Priour, sauvez moy, je vous en prie ! »

Laquelle parole entendue, se retournerent arriere les ennemys, et, voyans que là n'estoit que le moyne qui faisoit cest esclandre, le chargerent de coups comme on faict un asne de boys; mais de tout rien ne sentoit, mesmement quand ilz frapoyent sus son froc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillerent à garder à deux archiers, et, tournans bride, ne veirent personne contre eulx, dont existimerent que Gargantua estoit fuy avecques sa bande. Adoncques coururent vers les Noyrettes tant roiddement qu'ilz peurent pour les rencontrer, et laisserent là le moyne seul avecques deux archiers de garde.

Gargantua entendit le bruit et hennissement des chevaux et dict à ses gens :

« Compaignons, j'entends le trac de noz ennemys, et j'à apperçoy aulcuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foulle. Serrons nous icy, et tenons le chemin en bon ranc. Par ce moyen nous les pourrons recevoir à leur perte et à nostre honneur. »

## Chapitre XLIV

### Comment le moyne se deffist de ses guardes, et comment l'escarmouche de Picrochole feut deffaicte.

Le moyne, les voyant ainsi departir en desordre, conjectura qu'ilz alloient charger sus Gargantua et ses gens, et se contriſtoit merueilleusement de ce qu'il ne les pouoit secourir. Puis advisa la contenance de ses deux archiers de garde, lesquelz eussent volontiers couru après la troupe pour y butiner quelque chose et tousjours regardoient vers la vallée en laquelle ilz descendoient. Dadvantaige syllogisoit, disant :

« Ces gens icy sont bien mal exercez en faictz d'armes, car oncques ne me ont demandé ma foy et ne me ont ouſté mon braquemart. »

Soubdain après, tyra son dict braquemart et en ferut l'archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les venes jugulaires et arteres spagitides du col, avecques le guarguareon, jusques es deux adenes, et, retirant le coup, luy entreouvrit le mouelle spinale entre la seconde et tierce vertebre : là tomba l'archier tout mort. Et le moyne, detournant son cheval à gauche, courut sus l'aultre, lequel, voyant son compaignon mort et le moyne adventaigé sus

soy, cryoit à haulte voix :

« Ha, Monsieur le Priour, je me rendz ! Monsieur le Priour, mon bon amy, Monsieur le Priour ! »

Et le moyne cryoit de mesmes :

« Monsieur le Poſterior, mon amy, Monsieur le Poſterior, vous aurez sus voz poſteres.

— Ha ! (disoit l'archier) Monsieur le Priour, mon mignon, Monsieur le Priour, que Dieu vous face abbé ! Par l'habit (disoit le moyne) que je porte, je vous feray icy cardinal. Rensonnez vous les gens de religion ? Vous aurez un chapeau rouge à ceſte heure de ma main. »

Et l'archier cryoit :

« Monsieur le Priour, Monsieur le Priour, Monsieur l'Abbé futeur, Monsieur le Cardinal, Monsieur le tout ! Ha ! ha ! hés ! non, Monsieur le Priour, mon bon petit Seigneur le Priour, je me rends à vous ! — Et je te rends (diſt le moyne) à tous les diables. »

Lors d'un coup luy tranchit la teſte, luy coupant le teſt sus les os petrux, et enlevant les deux os bregmatis et la commissure sagittale avecques grande partie de l'os coronal, ce que faisant luy tranchit les deux meninges et ouvrit profondement les deux poſterieurs ventricules du cerveau ; et demoura le craine pendent sus les espaules à la peau du pericrane par derriere, en forme d'un bonnet doctoral, noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tomba roidde mort en terre.

Ce faic̃t, le moyne donne des esperons à son cheval et poursuyt la voye que tenoient les ennemys, lesquelz avoient rencontré Gargantua et ses compaignons au grand chemin et tant estoient diminuez au nombre, pour l'énorme meurtre que y avoit faic̃t Gargantua avecques son grand arbre, Gymnaſte, Ponocrates, Eudemon et les aultres, qu'ilz commençoient soy retirer à diligence, tous effrayez et perturbez de sens et entendement, comme s'ilz veissent la propre espee et forme de mort devant leurs yeulx.

Et — comme vous voyez un asne, quand il a au cul un oestre Junonique ou une mouche qui le poinc̃t, courir çà et là sans voye ny chemin, gettant sa charge par terre, rompant son frain et renes, sans aulcunement respirer ny prendre repos, et ne sçayt on qui le meut, car l'on ne veoit rien qui le touche, — ainsi fuyoient ces gens, de sens desproveuz, sans sçavoir cause de fuyr ; tant seulement les poursuit une terreur panice laquelle avoient conceue en leurs ames.

Voyant le moyne que toute leur pensée n'estoit sinon à guaigner au pied, descend de son cheval et monte sus une grosse roche qui estoit sus le chemin, et avecques son grand braquemart frapport sus ces fuyars à grand tour de bras, sans se faindre ny espargner. Tant en tua et miſt par terre que son braquemart rompit en deux pieces. Adoncques pensa en soy mesmes que c'estoit assez massacré et tué, et que le reste debvoit eschapper pour en porter les nouvelles.

Pourtant saisit en son poing une hasche de ceulx qui là gisoient mors et se retourna derechief sus la roche, passant temps à veoir fouyr les ennemys et cullebuter entre les corps mors, excepté que à tous faisoit laisser leurs picques, espées, lances et hacquebutes ; et ceulx qui portoient les

pelerins liez, il les mettoit à pied et delivroit leurs chevaulx  
audiçtz pelerins, les retenent avecques soy l'orée de la haye,  
et Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.

## Chapitre XLV

### Comment le moyne amena les pelerins et les bonnes parolles que leur dist Grandgousier.

Ceste escarmouche parachevée, se retyra Gargantua avecques ses gens, excepté le moyne et sus la poincte du jour se rendirent à Grandgousier, lequel en son liēt prioit Dieu pour leur salut et victoire, et, les voyant tous saulz et entiers, les embrassa de bon amour et demanda nouvelles du moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doubtte leurs ennemys avoient le moyne. « Ilz auront (dist Grandgousier) doncques male rencontre », ce que avoit esté bien vray. Pourtant encores est le proverbe en usage de *bailler le moyne à quelc'un*.

Adoncques commenda qu'on aprestat très bien à desjeuner pour les rafraischir. Le tout apreisté, l'on appella Gargantua ; mais tant luy grevoit de ce que le moyne ne comparoit aulcunement, qu'il ne vouloit ny boire ny manger.

Tout soubdain le moyne arrive et, dès la porte de la basse court, s'escria :

« Vin frays, vin frays, Gymnaſte, mon amy ! »

Gymnaſte sortit et veit que c'estoit Frere Jean qui ame-

noit cinq pelerins et Toucquedillon prisonnier. Dont Gargantua sortit au devant, et luy feirent le meilleur recueil que peurent, et le menerent davant Grandgousier, lequel l'interrogea de toute son adventure. Le moyne luy disoit tout, et comment on l'avoit prins, et comment il s'estoit deffaiçt des archiers, et la boucherie qu'il avoit faiçt par le chemin, et comment il avoit recouvert les pelerins et amené le capitaine Toucquedillon. Puis se mirent à bancqueter joyeusement tous ensemble.

Ce pendent Grandgousier interrogeoit les pelerins de quel pays ilz estoient, dont il venoient et où ilz alloient.

Lasdaller pour tous respondit :

« Seigneur, je suis de Sainçt Genou en Berry ; cestuy cy est de Paluau ; cestuy cy est de Onzay ; cestuy cy est de Argy ; et cestuy cy est de Villebrenin. Nous venons de Sainçt Sebastian près de Nantes, et nous en retournons par noz petites journées.

— Voyre, mais (diçt Grandgousier) qu'alliez vous faire à Sainçt Sebastian ?

— Nous allions (diçt Lasdaller) luy offrir noz votes contre la peste.

— O (diçt Grandgousier) pauvres gens, estimez vous que la peste vienne de saint Sebastian ?

— Ouy vrayement (respondit Lasdaller), noz prescheurs nous l'afferment.

— Ouy ? (diçt Grandgousier) les faulx prophetes vous annoncent ilz telz abuz ? Blasphemement ilz en ceſte façon les juſtes et saintz de Dieu qu'ilz

les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains, comme Homere escript que la peste fut mise en l'ouït des Gregoys par Apollo, et comme les poetes faignent un grand tas de Vejoves et dieux malfaisans ? Ainsi preschoit à Sinays un caphart que saint Antoine mettoit le feu es jambes, saint Eutrope faisoit les hydropiques, saint Gildas les folz, saint Genou les gouttes. Mais je le puniz en tel exemple, quoy qu'il me appellaït heretique, que depuis ce temps caphart quiconques n'est auzé entrer en mes terres, et m'esbahys si vostre roy les laisse prescher par son royaulme telz scandales, car plus sont à punir que ceulx qui, par art magicque ou aultre engin, auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps, mais telz imposteurs empoisonnent les ames. »

Luy disans ces parolles, entra le moyne tout deliberé, et leurs demanda :

« Dont este vous, vous aultres pauvres hayres ?

— De Saint Genou, dirent ilz.

— Et comment (diït le moyne) se porte l'abbé Trachelion, le bon beuveur ? Et les moynes, quelle chere font ilz ? Le cor Dieu ! ilz biscotent voz femmes, ce pendent que estes en romivage !

— Hin, hen ! (diït Lasdaller) je n'ay pas peur de la mienne, car qui la verra de jour ne se rompera jà le col pour l'aller visiter la nuit.

— C'est (diït le moyne) bien rentré de picques !

Elle pourroit estre aussi layde que Proserpine, elle aura, par Dieu, la saccade puisqu'il y a moynes autour, car un bon ouvrier met indifferement toutes pieces en oeuvre. Que j'aye la verolle en cas que ne les trouviez engroissées à vostre retour, car seulement l'ombre du clochier d'une abbaye est feconde.

— C'est (dist Gargantua) comme l'eau du Nile en Egypte, si vous croyez Strabo ; et Pline, *lib. vij. chap. iij*, advise que c'est de la miche, des habitz et des corps. »

Lors dist Grandgousier :

« Allez vous en, pauvres gens, au nom de Dieu le createur, lequel vous soit en guide perpetuelle, et dorenavant ne soyez faciles à ces otieux et inutilles voyages. Entretenez voz familles, travaillez, chascun en sa vocation, instruez voz enfans, et vivez comme vous enseigne le bon apostre saint Paoul. Ce faisans, vous aurez la garde de Dieu, des anges et des saintz avecques vous, et n'y aura peste ny mal qui vous porte nuysance. »

Puis les mena Gargantua prendre leur refection en la salle ; mais les pelerins ne faisoient que souspirer, et dirent à Gargantua :

« O que heureux est le pays qui a pour seigneur un tel homme ! Nous sommes plus edifiez et instruitz en ces propos qu'il nous a tenu qu'en

tous les sermons que jamais nous feurent preschez en nostre ville.

— C'est (dist Gargantua) ce que dict Platon, *lib. v. de Rep.* : que lors les republicques seroient heureuses quand les roys philosopheroient ou les philosophes regneroient. »

Puis leur feist emplir leurs bezaces de vivres, leurs bouteilles de vin, et à chascun donna cheval pour soy soulager au reste du chemin, et quelques carolus pour vivre.

## Chapitre XLVI

### Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.

Toucquedillon fut présenté à Grandgousier et interrogé par icelluy sus l'entreprinze et affaires de Picrochole, quelle fin il pretendoit par ce tumultuaire vacarme. A quoy respondit que sa fin et sa destinée estoit de conquister tout le pays, s'il pouvoit, pour l'injure faicte à ses fouaciers.

« C'est (dist Grandgousier) trop entreprint : qui trop embrasse peu estraint. Le temps n'est plus d'ainsi conquister les royaumes avecques dommaige de son prochain frere christian. Ceste imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibalz, Scipions, Cesars et aultres telz, est contraire à la profession de l'Evangile, par lequel nous est commandé garder, saulver, regir et administrer chascun ses pays et terres, non hostilement envahir les aultres, et, ce que les Sarazins et Barbares jadis appelloient prouesses, maintenant nous appellons briganderies et mechansetez. Mieulx eust il faict soy contenir en sa maison, royallement la gouvernant, que insulter en la mienne, hostilement la pillant ; car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera

destruiſt.

« Allez vous en au nom de Dieu, suyvez bonne entreprise ; remonſtrez à voſtre roy les erreurs que congnoiſtrez, et jamais ne le conſeillez ayant eſgard à voſtre profit particulier, car avecques le commun eſt auſſy le propre perdu. Quand eſt de voſtre ranczon, je vous la donne entiere-ment, et veulx que vous ſoient rendues armes et cheval.

« Ainsy faut il faire entre voisins et anciens amys, veu que ceſte noſtre difference n'eſt poinct guerre proprement, comme Platon, *li. v. de Rep i*, vouloit eſtre non guerre nommée, ains ſedition, quand les Grecz meuvoient armes les ungs contre les aultres, ce que, ſi par male fortunes advenoit, il commande qu'on uſe de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'eſt que ſuperficiare, elle n'entre poinct au profond cabinet de noz cueurs : car nul de nous n'eſt oultragé en ſon honneur, et n'eſt queſtion, en ſomme totale, que de rabiller quelque faulte commiſes par nos gens, j'entends et voſtres et noſtres, laquelle, encores que congneuſſiez, vous doibviez laſſer couler outre, car les perſonnages querelans eſtoient plus à contempner que à ramentevoir, meſmement leurs ſatisfaiſant ſelon le grief, comme je me ſuis offert. Dieu ſera juſte eſtimeur de noſtre different, lequel je ſupplye plus toſt par mort mes tollir de ceſte vie et mes

biens deperir davant mes yeux, que par moy ny les miens en rien soit offensé. »

Ces paroles achevées, appella le moyne et davant tous luy demanda :

« Frere Jean, mon bon amy, estes vous qui avez prins le capitaines Toucquedillon icy present ?  
— Syre (diſt le moyne), il eſt preſent ; il a eage et diſcretion ; j'ayme mieulx que le ſachez par ſa confeſſion que par ma parole. »

Adoncques diſt Toucquedillon :

« Seigneur, c'eſt luy veritablement qui m'a prins, eſt je me rends ſon priſonnier franchement.  
— L'avez vous (diſt Grandgousier au moyne) mis à rançon ?  
— Non (diſt le moyne). De cela je ne me ſoucie.  
— Combien (diſt Grandgousier) voudriez vous de ſa priſe ?  
— Rien, rien (diſt le moyne) ; cela ne me mène pas. »

Lors commenda Grandgousier que, present Toucquedillon, feussent contez au moyne ſoixante et deux mille ſaluz pour celles priſe, ce que feut faiçt ce pendent qu'on feiſt la collation au diçt Toucquedillon, auquel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer avecques luy, ou ſi mieulx aymoît retourner à ſon roy.

Toucquedillon reſpondit qu'il tiendroit le party le quel il luy conſeilleroit.

« Doncques (diſt Grandgousier) retournez à voſtre roy, et Dieu ſoit avecques vous. »

Puis luy donna une belle eſpée de Vienne, avecques le fourreau d'or faiſt à belles vignettes d'orfeveries, et un collier d'or pesant ſept cens deux mille marcz, garny de fines pierreries à l'eſtimation de cent ſoixante mille ducatz, et dix mille eſcuz par preſent honorable. Après ces propos monta Toucquedillon ſus ſon cheval. Gargantua, pour ſa ſeureté, luy bailla trente hommes d'armes et ſix vingt archiers ſoubz la conduite de Gymnaſte, pour le mener juſques es portes de La Roche Clermaud, ſi beſoing eſtoit.

Icelluy departy, le moyne rendit à Grandgousier les ſoixante et deux mille ſalutz qu'il avoit receu, diſant :

« Syre, ce n'eſt ores que vous doibvez faire telz dons. Attendez la fin de ceſte guerre, car l'on ne ſçait quelz affaires pourroient ſurvenir, et guerre faiſte ſans bonne provision d'argent n'a q'un ſouſpirail de vigueur. Les nerfz des batailles ſont les pecunes.

— Doncques (diſt Grandgousier) à la fin je vous contenteray par honneſte recompense, et tous ceux qui me auront bien ſervy. »

## Chapitre XLVII

### **Comment Grandgousier manda querir ses legions, et comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.**

En ces mesmes jours, ceulx de Bessé, du Marché Vieux, du bourg Sainct Jacques, du Trainneau, de Parillé, de Riviere, des Roches Sainct Paoul, du Vaubreton, de Pautille, du Brehemont, du Pont de Clam, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de La Ville au Mère, de Huymes, de Sergé, de Hussé, de Sainct Louant, de Panzoust, des Col-dreaux, de Verron, de Coulaines, de Chosé, de Varenes, de Bourgueil, de l'Isle Boucard, du Croulay, de Narsy, de Cande, de Montsoreau et aultres lieux confins, envoient devers Grandgousier ambassades pour luy dire qu'ilz estoient advertis des tordz que luy faisoit Picrochole, et, pour leur ancienne confederation, ilz luy offroient tout leur pouvoir, tant de gens que d'argent et aultres munitions de guerre.

L'argent de tous montoit, par les pactes qu'ilz luy avoient, six vingt quatorze millions deux escuz et demy d'or. Les gens estoient quinze mille hommes d'armes, trente et deux mille chevaux legiers, quatre vingtz neuf mille harquebou-

siers, cent quarante milles aventuriers, unze mille deux cens canons, doubles canons, basilicz et spiroles, pionniers quarante sept mille ; le tout souldoyé et avitaillé pour six moys et quatre jours. Lequel offre Gargantua ne refusa ny accepta du tout ; mais grandement les remerciant, dist qu'il composerait ceste guerre par tel engin que besoing ne seroit tant empescher de gens de bien. Seulement envoya qui ameneroit en ordre les legions, lesquelles entretenoit ordinairement en ses places de La Deviniere, de Chaviny, de Gravot et Quinquenays, montant en nombre deux mille cinq cens hommes d'armes, soixante et six mille hommes de pied, vingt et six mille arquebuziers, deux cens grosses pieces d'artillerye, vingt et deux mille pionniers et six mille chevaux legiers, tous par bandes, tant bien assorties de leurs thesauriers, de vivandiers, de mareschaulx, de armuriers et aultres gens necessaires au trac de batailles, tant bien instruiçtz en art militaire, tant bien armez, tant bien recongoissans et suivans leurs enseignes, tant soubdains à entendre et obeir à leurs capitaines, tant expediez à courir, tant fors à chocquer, tant prudens à l'adventure, que mieulx ressembloient une harmonie d'orgues et concordance d'horologe q'une armée ou gendarmerie.

Toucquedillon, arrivé, se presenta à Picrochole et luy compta au long ce qu'il avoit et faiçt et veu. A la fin conseilloit, par fortes parolles, qu'on feiçt apoinçtement avecques Grandgousier, lequel il avoit esprouvé le plus homme de bien du monde, adjoustant que ce n'estoit ny preu ny raison molester ainsi ses voisins, desquelz jamais n'avoient eu que tout bien, et, au regard du principal, que jamais ne sortiroient de ceste entreprinse que à leur grand dommaige et

malheur, car la puissance de Picrochole n'étoit telle que aisement ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n'eust achevé ceste parolle que Hastivesau dist tout hault :

« Bien malheureux est le prince qui est de teiz gens servy, qui tant facilement sont corrompuz, comme je congnoys Toucquedillon, car je voy son couraige tant changé que volontiers se feust adjoint à noz ennemys pour contre nous batailler et nous trahir, s'ilz l'eussent voulu retenir ; mais, comme vertus est de tous, tant amys que ennemys, louée et estimée, aussi meschanceté est tost congneue et suspecte, et, posé que d'icelle les ennemys se servent à leur profit, si ont ilz tousjours les meschans et traistres en abomination. »

A ces parolles, Toucquedillon, impatient, tyra son espée et en transperça Hastiveau un peu au dessus de la mamelle gauche, dont mourut incontinent ; et, tyrant son coup du corps, dist franchement :

« Ainsi perisse qui feaulx serviteurs blasmera ! »

Picrochole soubdain entra en fureur et, voyant l'espée et fourreau tant diapré, dist :

« Te avoit on donné ce baston pour en ma presence tuer malignement mon tant bon amy Mastiveau ? »

Lors commenda à ses archiers qu'ilz le meissent en pieces, ce que feut fait sus l'heure tant cruellement que la chambre

estoit toute pavée de sang ; puis feist honorablement inhummer le corps de Hastiveau, et celluy de Toucquedillon getter par sus les murailles en la vallée.

Les nouvelles de ces oultraiges feurent sceues par toute l'armée, dont plusieurs commencerent murmurer contre Picrochole, tant que Grippepinault luy dist :

« Seigneur, je ne sçay quelle yssue sera de ceste entreprinse. Je voy voz gens peu confirmés en leurs couraiges. ilz considerent que sommes icy mal pourvez de vivres, et là beaucoup diminuez en nombre par deux ou troys yssues. Davantaige, il vient grand renfort de gens à voz ennemys. Si nous sommes assiegez une foys, je ne voy poinct comment ce ne soit à nostre ruyne totale.

— Bren, bren ! dist Picrochole ; vous semblez les anguilles de Melun : vous criez davant qu'on vous escorche. Laissés les seulement venir. »

## Chapitre XLVIII

### Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans La Roche Clermaud, et defist l'armée dudiçt Picrochole.

Gargantua eut la charge totale de l'armée. Son pere demoura en son fort, et, leur donnant couraige par bonnes parolles, promist grandz dons à ceulx qui feroient quelques prouesses. Puis gaignerent le gué de Vede et, par baſteaulx et pons legierement faitz, passerent oultre d'une traicte. Puis, considerant l'assieſte de la ville, que eſtoit en lieu hault et aduantageux, delibera celle nuyct sus ce qu'eſtoit de faire. Mais Gymnaſte luy diſt :

« Seigneur, telle eſt la nature et complexion des François que ilz ne valent que à la premiere poincte. Lors ils sont pires que diables, mais, s'ilz sejourment, ilz sont moins que femme. Je suis d'advis que à l'heure presente, après que voz gens auront quelque peu respiré et repeu, faciez donner l'assault. »

L'advis feut trouvé bon. Adoncques produiçt toute son armées en plain camp, mettant les subsidies du couſté de la montée. Le moyne print avecques luy six enseignes de gens de pied et deux cens hommes d'armes, et en grandes

diligence traversa les marays, et gaingna au dessus le Puy jusques au grand chemin de Loudun.

Ce pendent l'assault continuoit. Les gens de Picrochole ne sçavoient si le meilleur estoit sortir hors et les recevoir, ou bien garder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit avecques quelque bande d'hommes d'armes de sa maison, et là feut receu et festoyé à grandz coups de canon qui gresloient devers les coustaux, dont les Gargantuistes se retirent au val pour mieulx donner lieu à l'artillerie. Ceulx de la villes defendoient le mieulx que povoient, mais les traictz passoiēt outre par dessus sans nul ferir. Aucuns de la bande, saulvez de l'artillerie, donnerent fierement sus noz gens, mais peu profiterent, car tous feurent respceuz entre les ordres, et là ruez par terre. Ce que voyans, se vouloient retirer ; mais ce pendent le moyne avoit occupé le passage, par quoy se mirent en fuyte sans ordres ny maintien. Aucuns vouloient leur donner la chasse, mais le moyne les retint, craignant que, suyvant les fuyans, perdissent leurs rancz et que sus ce poinct ceulx de la ville chargeassent sus eulx. Puis, attendant quelque espace et nul ne comparant. à l'encontre, envoya les duc Phrontiste pour admonnester Gargantua à ce qu'il avanceast pour gaigner le cousteau à la gauche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feist Gargantua en toute diligence, et y envoya quatre legions de la compaignie de Sebaſte ; mais si tost ne peurent gaigner le hault qu'ilz ne rencontrassent en barbe Picrochole et ceulx qui avecques luy s'esstoient espars. Lors chargerent sus roidement, toutesfoys grandement feurent endommaigez par ceulx qui estoient sus les murs, en coupz de traict et artille-

rie. Quoy voyant, Gargantua en grande puissances alla les secourir et commença son artillerie à hurter sus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la villes y feut revocquée.

Le moyne, voyant celluy cousté, lequel il tenoit assiegé, denué de gens et guardes, magnanimement tyra vers le fort et tant feiſt qu'il monta sus luy, et aulcuns de ses gens, pensant que plus de crainte et de frayeur donnent ceulx qui surviennent à un conflict que ceulx qui lors à leur force combattent. Toutesfoys ne feiſt oncques effroy jusques à ce que tous les siens eussent gaigné la muraille, excepté les deux cens hommes d'armes qu'il laissa hors pour les hazars. Puis s'escria horriblement, et les siens ensemble, et sans résistance tuerent les guardes d'icelle porte et la ouvrirent es hommes d'armes, et en toute fiereté coururent ensemble vers la porte de l'Orient, ou estoit le desarroy, et par derriere renverserent toute leur force. Voyans les assiegez de tous coustez et les Garguantuistes avoir gaigné la villes, se rendirent au moyne à mercy. Le moyne leurs feiſt rendre les bastons et armes, et tous retirer et resserrer par les eglises, saisissant tous les bastons des croix et commettant gens es portes pour les garder de yssir ; puis, ouvrant celle porte orientale, sortit au secours de Gargantua.

Mais Picrochole pensoit que le secours luy venoit de la ville, et par outrecuidance se hazarda plus que devant, jusques à ce que Gargantua s'escrya :

« Frere Jean, mon amy, Frere Jean, en bon heure, soyez venu. »

Adoncques, congnoissant Picrocholes et ses gens que tout estoit desesperé, prindrent la fuyte en tous endroiçtz. Gargantua les poursuyvit jusques près Vaugaudry, tuant et massacrant, puis sonna la retraite.

## Chapitre XLIX

### Comment Picrochole fuiant feut surprins de males fortunes, et ce que feut Gargantua après la bataille.

Picrochole, ainsi desesperé, s'en fuyt vers l'Isle Bouchart, et au chemin de Riviere son cheval bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de son espée le tua en sa chole. Puis, ne trouvant personne qui le remontaſt, voulut prendre un asne du moulin qui là auprès estoit ; mais les meusniers le meurtrirent tout de coups et le destrousserent de ses habillemens, et luy baillerent pour soy couvrir une meschantes sequenye.

Ainsi s'en alla le pauvre cholericque ; puis, passant l'eau au Port Huaux et racontant ses males fortunes, feut advisé par une vieille lourpidon que son royaulme luy seroit rendu à la venue des cocquecigrues. Depuis ne sçait on qu'il est devenu. Toutesfoys l'on m'a dict qu'il est de present pauvre gaignedenier à Lyon, cholere comme davant, et tousjours se guemente à tous estrangiers de la venue des cocquecigrues, esperant certainement, scelon la prophetie de la vieille, estre à leur venue reintegré à son royaulme.

Après leur retraicte, Gargantua premierement recensa les gens et trouva que peu d'iceulx estoient peryz en la bataille, sçavoir est quelques gens de pied de la bande

du capitaine Tolmere, et Ponocrates qui avoit un coup de harquebouze en son pourpoint. Puis les feist refraischer, chascun par sa bande, et commanda es thesauriers que ce repas leur feust defrayé et payé et que l'on ne feist outrage quelconques en la ville, veu qu'elle estoit sienne, et après leur repas ilz comparussent en la place devant le chasteau, et là seroient payez pour six mois ; ce que feut fait. Puis feist convenir devant soy en ladicte place tous ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquelz, presens tous ses princes et capitaines, parla comme s'ensuyt :

## Chapitre L

### La contion que feist Gargantua es vaincus.

« Nos peres, ayeulx et ancestres de toute me-  
moyre ont esté de ce sens et ceste nature que des  
batailles par eulx consommées ont, pour signe  
memorial des triumphes et victoires, plus vo-  
luntiers erigé trophées et monumens es cueurs  
des vaincuz par grace que, es terres par eulx  
conquestées, par architecture : car plus esti-  
moient la vive souvenance des humains acqise  
par liberalité que la mute inscription des arcs,  
colomnes et pyramides, subjecte es calamitez  
de l'air et envie d'un chascun.

« Souvenir assez vous peut de la mansuetude  
dont ilz userent envers les Bretons à la journée  
de Sainct Aubin du Cormier et à la demolition  
de Parthenay. Vous avez entendu et, entendent,  
admirez le bon traictement qu'il feirent es bar-  
bares de Spagnola, qui avoient pillé, depopulé  
et saccaigé les fins maritimes de Olone et Thal-  
mondoys.

« Tout ce ciel a esté remply des louanges et gra-  
tulations que vous mesmes et vos peres feistes  
lorsque Alpharbal, roy de Canarre, non assovy

de ses fortunes, envahyt furieusement le pays de Onys, exercent la piraticque en toutes les isles Armoriques et regions confines. Il feut en juste bataille navale prins et vaincu de mon pere, auquel Dieu soit garde et protecteur. Mais quoy ? Au cas que les aultres roys et empereurs, voyre qui se font nommer catholicques, l'eussent miserablement traicté, durement emprisonné et rançonné extremement, il le traicta courtoisement, amiablement, le logea avecques soy en son palays, et par incroyable debonnaireté le renvoya en saufconduyt, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amytié. Qu'en est il advenu ? Luy, retourné en ses terres, feist assembler tous les princes et estatz de son royaume, leurs exposa l'humanité qu'il avoit en nous congneu, et les pria sur ce deliberer en façon que le monde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honeste, aussi en eulx de honesteté gracieuse. Là feut decreté par consentement unanime que l'on offerroit entierement leurs terres, domaines et royaume, à en faire selon nostre arbitre. Alpharbal, en propre personne, soubdain retourna avecques neuf mille trente et huyt grandes naufzs oneraires, menant non seulement les tresors de sa maison et lignée royale, mais presque de tout le pays ; car, soy embarquant pour faire voille au vent vesten Nordest, chascun à la foulle gettoit dedans icelle or, argent, bagues, joyaulx, espice-

ries, drogues et odeurs aromaticques, papegays, pelicans, guenons, civettes, genettes, porcz espicz. Poinct n'estoit filz de bonne mere reputé qui dedans ne gettaſt ce que avoit de singulier. Arrivé que feut, vouloit baiser les piedz de mondict pere ; le faiçt fut eſtimé indigne et ne feut toleré, ains fut embrassé socialement. Offrit ses presens ; ilz ne feurent receupz par trop eſtre excessifz. Se donna mancipe et serf volontaire, soy et sa poſterité ; ce ne feut accepté par ne sembler equitable. Ceda par le decret des eſtatz ses terres et royaulme, offrant la transaction et transport, signée, scellé et ratifié de tous ceulx qui faire le debvoient ; ce fut totalement refusé, et les contractz gettés au feu. La fin feut que mon dict pere commença lamenter de pitié et pleurer copieusement, considerant le franc vouloir et simplicité des Canarriens, et par motz exquis et sentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur avoit faiçt, disant ne leur avoir faiçt bien qui feut à l'eſtimation d'un bouton, et, si rien d'honneſteté leur avoir monſtré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alfarbal. Quelle feut l'yssue ? En lieu que pour sa rançon, prinze à toute extremité, eussions peu tyranniquement exiger vingt foys cent mille escutz et retenir pour houſtaigers ses enfants aisnez, ilz se sont faiçtz tributaires perpetuelz et obligez nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt quatre karatz.

Ilz nous feurent l'année premiere icy payez ; la seconde, de franc vouloir, en paierent xxij cens mille escuz, la tierce xxvj cens mille, la quarte troys millions, et tant tousjours croissent de leur bon gré que serons contrainctz leurs inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité, car le temps, qui toutes choses ronge et diminue, augmente et accroist les bien-faietz, parce q'un bon tour liberalement fait à l'homme de raison croist continuellement par noble pensée et remembrance.

« Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant je vous absoluz et delivre, et vous rends francs et liberales comme par avant. D'abondant, serez à l'yssue des portes payez, chascun pour troys moys, pour vous pouvoir retirer en voz maisons et familles, et vous conduiront en saulveté six cens hommes d'armes et huyct mille hommes de pied, soubz la conduite de mon escuyer Alexandre, affin que par les paisans ne soyez oultragez. Dieu soit avecques vous !

« Je regrette de tout mon cueur que n'est icy Picrochole, car je luy eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir de accroistre ny mon bien ny mon nom, estoit faite ceste guerre. Mais, puis qu'il est esperdu et ne sçayt on où ny comment est esvanouy, je veulx que

son royaume demeure entier à son filz, lequel, parce qu'est par trop bas d'eage (car il n'a encores cinq ans accomplyz), sera gouverné et instruiçt par les anciens princes et gens sçavans du royaume. Et, par autant q'un royaume ainsi desolé seroit facilement ruiné, si on ne refre-noit la convoytise et avarice des administrateurs d'icelluy, je ordonne et veux que Ponocrates soit sus tous ses gouverneurs entendant avecques auctorité à ce requise, et assidu avecques l'enfant jusques à ce qu'il le congnoistra idoine de pover par soy regir et regner.

« Je considere que facilité trop enervée et dissolue de pardonner es malfaisans leur est occasion de plus legierement derechief mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace.

« Je considere que Moyse, le plus doux homme qui de son temps feust sus la terre, aigrement punissoit les mutins et séditieux au peuple de Israel.

« Je considere que Jules Cesar, empereur tant debonnaire que de luy dict Ciceron que sa fortune rien plus souverain n'avoit sinon qu'il pouvoit, et sa vertu meilleur n'avoit sinon qu'il vouloit tousjours sauver et pardonner à un chascun ; icelluy toutesfois, ce non obstant, en certains endroictz punit rigoureusement les auteurs de rebellion.

« A ces exemples je veulx que me livrez avant le

departir : premierement ce beau Marquet, qui a esté source et cause premiere de ceste guerre par sa vaine outrecuidance ; secondement ses compaignons fouaciers, qui feurent negligens de corriger sa teste folle sus l'instant ; et finalement tous les conseillers, capitaines, officiers et domestiques de Picrochole, lesquelz le auroient incité, loué ou conseillé de sortir ses limites pour ainsi nous inquieter. »

## Chapitre LI

### Comment les victeurs Gargantuiſtes feurent recompensez après la bataille.

Ceſte concion faiçte par Gargantua, feurent livrez les ſeditieux par luy requis, exceptez Spadassin, Merdaille et Menuail, lesquelz eſtoient fuyz ſix heures davant la bataille, l'un juſques au col de Laignel, d'une traicte, l'autre juſques au val de Vyre, l'autre juſques à Logroine, ſans derriere ſoy regarder ny prendre alaine par chemin, et deux fouaciers, lesquelz perirent en la journée. Aultre mal ne leurs feiſt Gargantua, ſinon qu'il les ordonna pour tirer les preſſes à ſon imprimerie, laquelle il avoit nouvellement inſtituée.

Puis ceulx qui là eſtoient mors il feiſt honorablement inhumer en la vallée des Noirettes et au camp de Bruslevieille. Les navrés il feiſt paſſer et traicter en ſon grand noſocomme. Après adviſa es dommaiges faitz en la ville et habitans, et les feiſt rembourcer de tous leurs intereſtz à leur confession et ſerment, et y feiſt baſtir un fort chasteau, y commettant gens et guet pour à l'advenir mieulx ſoy defendre contre les ſoubdaines eſmeutes.

Au departir, remercia gratuitement tous les ſoubdars de ſes legions qui avoient eſté à ceſte defaiçte, et les renvoya hyverner en leurs ſtations et guarniſons, exceptez aulcuns de la legion decumane, lesquelz il avoit veu en la journée

faire quelques prouesses, et les capitaines des bandes, lesquels il amena avecques soy devers Grandgousier.

A la veue et venue d'iceulx, le bon homme feut tant joyeux que possible ne seroit le describe. Adonc leur feist un festin, le plus magnifique, le plus abundant et plus delitieux que feust veu depuis le temps du roy Assuere. A l'issue de table, il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poys de dis huyt cent mille quatorze bezans d'or en grands vases d'antique, grands poutz, grans bassins, grands tasses, couppes, potetz, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouirs et aultre telle vaisselle, toute d'or massif, outre la pierrerie, esmail et ouvraige, qui, par estime de tous, excedoit en pris la matiere d'iceulx. Plus, leurs feist comter de ses coffres à chascun douze cens mille escutz contens, et d'abundant à chascun d'iceulx donna à perpetuité (excepté s'ilz mourroient sans hoirs) ses chasteaulx et terres voisines, selon que plus leurs estoient commodes : a Ponocrates donna La Roche Clermaud, à Gymnaste Le Couldray, à Eudemon Montpensier, Le Rivau à Tolmere, à Ithybole Montsoreau, à Acamas Cande, Varennes à Chironacte, Gravot à Sebaſte, Quinquenays à Alexandre, Ligré à Sophrone, et ainsi de ses aultres places.

## Chapitre LII

### Comment Gargantua feiſt baſtir pour le moyne l'abbaye de Theleme.

Reſtoit ſeulement le moyne à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire abbé de Seuillé, mais il le refuſa. Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil ou de Sainct Florent, laquelle mieulx luy duiroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré ; mais le moyne luy fiſt reſponce peremptoire que de moyne il ne vouloit charge ny gouvernement :

« Car comment (diſoit il) pourroy je gouverner aultroy, qui moy mesmes gouverner ne ſçau-rois ? Si vous ſemble que je vous aye faiçt et que puiſſe à l'advenir faire ſervice agreable, outroyez moy de fonder une abbaye à mon de-vis. »

La demande pleut à Gargantua, et offrit tout ſon pays de Theleme, jouſte la riviere de Loyre, à deux lieues de la grande forêt du Port Huault, et requiſt à Gargantua qu'il inſtituaſt ſa religion au contraire de toutes aultres.

« Premierement doncques (diſt Gargantua) il n'y faudra jà baſtir murailles au circuit, car toutes aultres abbayes ſont fierement murées.

— Voyre (diſt le moyne), et non ſans cauſe : où

mur y a et davant et derriere, y a force murmur,  
envie et conspiration mutue. »

Davantaige, veu que en certains conventz de ce monde est en usance que, si femme aulcune y entre (j'entends des preudes et pudiques), on nettoye la place par laquelle elles ont passé, feut ordonné que, si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoiroit curieusement tous les lieulx par lesquelz auroient passé. Et parce que es religions de ce monde tout est compassé, limité et reiglé par heures, feut decreté que là ne seroit horrologe ny quadrant aulcun, mais selon les occasions et oportunitéz seroient toutes les oeuvres dispensées; car (disoit Gargantua) la plus vraye perte du temps qu'il sceust estoit de compter les heures — quel bien en vient il? — et la plus grande resverie du monde estoit soy gouverner au son d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement. Item, parce qu'en icelluy temps on ne mettoit en religion des femmes sinon celles que estoient borgnes, boyteuses, bossues, laydes, defaictes, folles, insensées, maleficiées et tarées, ny les hommes, sinon catarrez, mal nez, niays et empesche de maison. . .

« A propos (dist le moyne), une femme, qui n'est ny belle ny bonne, à quoy vault toille?

— A mettre en religion, dist Gargantua.

— Voyre (dist le moyne), et à faire des chemises. »

Feut ordonné que là ne seroient repceues sinon les belles, bien formées et bien naturées, et les beaulx, bien formez et bien naturez.

Item, parce que es conventz des femmes ne entroient les hommes sinon à l'emblée et clandestinement, feut decreté

que jà ne seroient là les femmes au cas que n'y feussent les hommes, ny les hommes en cas que n'y feussent les femmes.

Item, parce que tant hommes que femmes, une foys repceuez en religion, après l'an de probation estoient forcez et astringtz y demeurer perpetuellement leur vie durante, feust estably que tant hommes que femmes là repceuz sortiroient quand bon leurs sembleroit, franchement et entierement.

Item, parce que ordinairement les religieux faisoient troys veuz, sçavoir est de chasteté, pauvreté et obedience, fut constitué que là honorablement on peult estre marié, que chascun feut riche et vesquist en liberté.

Au regard de l'age legitime, les femmes y estoient repceues depuis dix jusques à quinze ans, les hommes depuis douze jusques à dix et huit.

## Chapitre LIII

### Comment feust bastie et dotée l'abbaye des Thelemites.

Pour le bastiment et assortiment de l'abbaye, Gargantua feist livrer de content vingt et sept cent mille huit cent trente et un moutons à la grand laine, et par chascun an, jusques à ce que le tout feust parfaict, assigna, sus là recepte de la Dive, seze cent soixante et neuf mille escuz au soleil, et autant à l'estoille poussiniere. Pour la fondation et entretenement d'icelle donna à perpetuité vingt troys cent soixante neuf mille cinq cens quatorze nobles à la rose de rente fonciere, indemnez, amortyz, et solvables par chascun an à la porte de l'abbaye, et de ce leurs passa belles lettres.

Le bastiment feut en figures exagone, en telle façon que à chascun angle estoit bastie une grosse tour ronde à la capacité de soixante pas en diametre, et estoient toutes pareilles en grosseur et protraict. La riviere de Loyre decoulloit sus l'aspect de septentrion. Au pied d'icelle estoit une des tours assise, nommée Artice, et tirant vers l'Orient, estoit une aultre nommée Calaar ; l'aultre ensuivant Anatole ; l'aultre après Mesembrine ; l'aultre après Hesperie ; la derniere Cryere. Entre chascune tour estoit espace de troys cent douze pas. Le tout basty à six estages, comprennent

les caves soubz terre pour un. Le second estoit vouldé à la forme d'une anse de panier ; le reste estoit embrunché de guy [gypse] de Flandres à forme de culz de lampes, le dessus couvert d'ardoize fine, avec l'endousseure de plomb à figures de petitz manequins et animaux bien assortiz et dorez, avec les goutieres que yssoient hors la muraille, entre les croyzées, pinctes en figure diagonale de or et azur, jusques en terre, où finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la riviere par dessoubz le logis.

Lediçt bastiment estoit cent foys plus magnificque que n'est Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly ; car en ycelluy estoient neuf mille troys cens trente et deux chambres, chascune guarnie de arriere chambre, cabinet, garde robbe, chapelle, et yssue en une grande salle. Entre chascune tour, au mylieu dudiçt corps de logis, estoit une viz brizée dedans icelluy mesmes corps de laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre Numidicque, part de marbre serpentin, longues de xxij : piedz ; l'espesseur estoit de troys doigtz, l'assiete par nombre de douze entre chascun repous. En chascun repous estoient deux beaulx arceaux d'antique par lesquelz estoit repceu la clarté, et par iceulx on entroit en un cabinet faiçt à clere voys, de largeur de ladiçte viz. Et montoit jusques au dessus la couverture, et là finoit en pavillon. Par icelle viz on entroit de chascun cousté en une grande salle, et des salles es chambres.

Depuis la tour Artice jusques à Cryere estoient les belles grandes librairies, en Grec, Latin, Hebrieu, François, Tuscan et Hespaignol, disparties par les divers estaiges selon iceulx languaiges.

Au mylieu estoit une merveilleuse viz, de laquelle l'en-

trée estoit par le dehors du logis en un arceau large de six toizes. Icelle estoit faicte en telle symmetrie et capacité que six hommes d'armes, la lance sus la cuisse, pouvoient de front ensemble monter jusques au dessus de tout le bastiment.

Depuis la tour Anatole jusques à Mesembrine estoient belles grandes galleries, toutes pinctes des antiques prouesses, histoires et descriptions de la terre. Au milieu estoit une pareille montée et porte comme avons dict du cousté de la rivière. Sus icelle porte estoit escript, en grosses lettres antiques, ce que s'ensuit :

## Chapitre LIV

### Inscription mise sur la grande porte de Theleme.

Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz,  
Vieux matagotz, marmiteux, borsouflez,  
Torcoulx, badaux, plus que n'éstoient les Gotz,  
Ny Oſtrogotz, precurseurs des magotz  
Haires, cagotz, caffars empantouflez,  
Gueux mitouflez, frapars escorniflez,  
Befflez, enflez, fagoteurs de tabus ;  
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.

Vos abus meschans  
Rempliroient mes camps  
De meschanceté ;  
Et par faulseté  
Troubleroient mes chants  
Vous abus meschans.

Cy n'entrez pas, maschefains practiciens,  
Clers basauchiens mangeurs du populaire.  
Officiaux, scribes et pharisiens,  
Juges anciens, qui les bons parroiciens  
Ainsi que chiens mettez au capulaire ;  
Voſtre salaire eſt au patibulaire

Allez y braire, icy n'est fait excès  
Dont en voz cours on deust mouvoir proces.

Proces et debatz  
Peu font cy d'esbatz,  
Où l'on vient s'esbatre.  
A vous, pour debatre  
Soient en pleins cabatz  
Proces et debatz.

Cy n'entrez pas, vous, usuriers chichars,  
Briffaulx, leschars, qui tousjours amassez,  
Grippeminaulx, avalleurs de frimars,  
Courbez, camars, qui en vos coquemars  
De mille marcs jà n'auriez assez.  
Poinct esgassez n'estes, quand cabassez  
Et entassez, poiltrons à chiche face :  
La male mort en ce pas vous deface.

Face non humaine  
De telz gens, qu'on maine  
Raire ailleurs : céans  
Ne seroit séans ;  
Vuidez ce domaine,  
Face non humaine.

Cy n'entrez pas, vous rassotez mastins,  
Soirs ny matins, vieux chagrins, et jaloux ;  
Ny vous aussi, seditieux mutins,  
Larves, lutins, de Dangier palatins,  
Grecs ou Latins, plus à craindre que loups ;  
Ny vous gualous, verollez jusqu'à l'ous ;

Portez vos loups ailleurs paistre en bonheur,  
Croustelevez, remplis de deshonneur.

Honneur, los, deduiçt,  
Ceans est deduiçt  
Par joyeux acords ;  
Tous sont sains au corps ;  
Par ce, bien leur diçt  
Honneur, los, deduiçt.

Cy entrez, vous, et bien soyez venus  
Et parvenuz, tous nobles chevaliers !  
Cy est le lieu où sont les revenuz  
Bien advenuz ; affin que entretenuz  
Grands et menuz, tous soyez à milliers.  
Mes familiers serez et peculiers :  
Frisques, gualliers, joyeux, plaisans, mignons  
En general tous gentilz compaignons.

Compaignons gentilz,  
Serains et subtilz,  
Hors de vilité,  
De civilité  
Cy sont les oustilz,  
Compaignons gentilz.

Cy entrez, vous, qui le saint Evangile  
En sens agile annoncez, quoy qu'on gronde :  
Ceans aurez un refuge et bastille  
Contre l'hostile erreur, qui tant postille  
Par son faulx stile empoizonner le monde :  
Entrez, qu'on fonde ici la foy profonde,

Puis, qu'on confonde, et par voix et par rolle,  
Les ennemys de la sainte parolle !

La parolle sainte  
Jà ne soit extainte  
En ce lieu très saint ;  
Chascun en soit ceint ;  
Chascune ayt enceinte  
La parolle sainte

Cy entrez, vous, dames de hault paraige !  
En franc couraige entrez y en bon heur,  
Fleurs de beaulté, à celeste visaige,  
A droit corsage, à maintien prude et saige.  
En ce passaige est le sejour d'honneur.  
Le hault seigneur, qui du lieu fut donneur  
Et guerdonneur, pour vous l'a ordonné,  
Et pour frayer à tout prou or donné.

Or donné par don  
Ordonne pardon  
A cil qui le donne,  
Et très bien guerdonne  
Tout mortel preud'hom  
Or donné par don.

## Chapitre LV

### Comme estoit le manoir des Thelemites.

Au milieu de la basse court estoit une fontaine magnifique de bel alabastre ; au dessus les troys Graces, avecques cornes d'abondance, et gettoient l'eau par les mamelles, bouche, aureilles, yeulx, et aultres ouvertures du corps.

Le dedans du logis sus ladicte basse court estoit sus gros pilliers de cassidoine et porphyre, à beaux ars d'antique, au dedans desquelz estoient belles gualeries, longues et amples, aornées de pinctures, de cornes de cerfs, licornes, rhinoceros, hippopotames, dens de elephans, et aultres choses spectacables.

Le logis des dames comprenoit depuis la tour Artice jusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant lediçt logis des dames, affin qu'elles eussent l'esbatement, entre les deux premieres tours, au dehors, estoient les lices, l'hippodrome, le theatre, et natatoires, avecques les bains mirificques à triple solier, bien garniz de tous assortemens, et foyzon d'eau de myre.

Jouxte la riviere estoit le beau jardin de plaisance ; au milieu d'iceluy, le beau labirynte. Entre les deux aultres tours estoient les jeux de paulme et de grosse balle. Du cousté de la tour Cryere estoit le vergier, plein de tous arbres fructiers, tous ordonnées en ordre quincunce. Au

bout estoit le grand parc, foizonnant en toute sauvagine.

Entre les tierces tours estoient les butes pour l'arquebuse, l'arc, et l'arbaleste ; les offices hors la tour Hesperie, à simple estaige ; l'escurye au dela des offices ; la faulconnerie au devant d'icelles, gouvernée par asturciers bien experts en l'art, et estoit annuellement fournie par les Candiens, Venitiens et Sarmates, de toutes sortes d'oiseaux paragons, aigles, gerfaulx, autours, sacres, laniers, faulcons, esparviers, esmerillons, et aultres, tant bien faictz et domesticquez que, partans du chasteau pour s'esbatre es champs, prenoient tout ce que rencontroient. La venerie estoit un peu plus loing, tyrant vers le parc.

Toutes les salles, chambres et cabinetz, estoient tapissez en diverses sortes, selon les saisons de l'année. Tout le pavé estoit couvert de drap verd. Les lietz estoient de broderie. En chascune arriere chambre estoit un miroir de cristallin, enchassé en or fin, au tour garny de perles, et estoit de telle grandeur qu'il pouvoit veritablement représenter toute la personne. A l'issue des salles du logis des dames, estoient les parfumeurs et testonneurs, par les mains desquelz passaient les hommes, quand ilz visitoient les dames. Iceulx fournissoient par chascun matin les chambres des dames d'eau rose, d'eau de naphe, et d'eau d'ange, et à chascune la precieuse cassollette, vaporante de toutes drogues aromatiques.

## Chapitre LVI

### Comment estoient vestuz les religieux et religieuses de Theleme.

Les dames, au commencement de la fondation, se habilloient à leur plaisir et arbitre. Depuis, furent reforméez par leur franc vouloir en la façon que s'ensuyt.

Elles portoient chausses d'escarlatte, ou de migraine et passoient lesdictes chausses le genoul au dessus par troys doigtz justement, et ceste liziere estoit de quelque belles broderies et descoupeures. Les jartieres estoient de la couleur de leurs bracetletz, et comprenoient le genoul au dessus et dessoubz. Les souliers, escarpins et pantoufles de velours cramoyssi rouge ou violet, deschiquettées À barbe d'escrevisse.

Au dessus de la chemise vestoient la belle vasquine de quelque beau camelot de soye. Sus icelle vestoient la verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, grys, etc., au dessus la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or et à l'agueille entortillé, ou, selon que bon leur sembloit, et correspondent à la disposition de l'air, de satin, damas, velour orangé, tanné, verd, cendré, bleu, jaune clair, rouge cramoyssi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodure, selon les festes.

Les robbes, selon la saison, de toile d'or à frizure d'ar-

gent, de satin rouge couvert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soye, camelot de soye, velours, drap d'argent, toille d'argent, or traict, velours ou satin porfilé d'or en diverses protraictures.

En esté, quelques jours, en lieu de robes portoient belles marlottes, des parures susdictes, ou quelques bernés à la moresque, de velours violet à frizure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or, guarnies aux rencontres de petites perles Indiques. Et tousjours le beau panache, selon les couleurs des manchons, et bien guarny de papillettes. En hyver, robes de tafetas des couleurs comme dessus, fourrées de loups cerviers, genettes noires, martes de Calabre, zibelines, et autres fourrures precieuses.

Les patenostres, anneauls, jazerans, carcans, estoient de fines pierreries, escarboucles, rubys balays, diamans, saphiz, esmeraudes, turquoyses, grenatz, agathes, berilles, perles, et unions d'excellence.

L'acoustrement de la teste estoit selon le temps. en hyver à la mode Françoise; au printemps à l'Espagnole; en esté à la Tusque, exceptez les festes et dimanches, esquelz portoient acoustrement François, parce qu'il est plus honorable et mieulx sent la pudicité matronale.

Les hommes estoient habilléz à leur mode. chausses, pour le bas, d'estamet ou serge drapée, d'escarlatte, de migraine, blanc ou noir; les hault de velours d'icelles couleurs, ou bien près approchantes, brodées et deschiquetées selon leur invention; le pourpoint de drap d'or, d'argent, de velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschiquetés, broudez et acoustre en paragon; les aguillettes, de soye de mesmes couleurs; les fers d'or bien esmaillez;

les sayes et chamarres de drap d'or, toille d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir ; les robes autant precieuses comme des dames ; les ceintures de soye, des couleurs du pourpoint ; chacun la belle espée au cousté, la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout d'or et de orfeverie ; le poignart de mesmes ; le bonnet de velours noir, garny de force bagues et boutons d'or ; la plume blanche par dessus, mignonnement partie à paillettes d'or, au bout desquelles pendoient en papilletes beaulx rubiz, esmeraudes, etc.

Mais telle sympathie estoit entre les hommes et les femmes que par chascun jour ils estoient vestuz de semblable parure, et pour à ce ne faillir, estoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes, par chascun matin, quelle livrée les dames vouloient en icelle journée porter, car le tout estoit fait selon l'arbitre des dames.

En ces vestemens tant propres et accoustremens tant riches ne pensez que eulx ny elles perdissent temps aulcun, car les maistres des garderobbes avoient toute la vesture tant preste par chascun matin, et les dames de chambre tant bien estoient aprinses que en un moment elles estoient prestes et habillez de pied en cap. Et, pour iceulx acoustremens avoir en meilleur oportunité, au tour du boys de Theleme estoit un grand corps de maison long de demye lieue, bien clair et assorty, en laquelle demouroient les orfèvres, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapissiers, et aultelissiers, et là oeuvroient chascun de son mestier, et le tout pour les susdictz religieux et religieuses. Iceulx estoient fourniz de matiere et estoife par les mains du seigneur Nausiclete, lequel par chascun an

leurs rendoit sept navires des isles de Perlas et Canibales, chargées de lingotz d'or, de soye crue, de perles et pierres. Si quelques unions tendoient à vetusté et changeoient de naïfve blancheur, icelles par leur art renouvelloient en les donnant à manger à quelques beaulx cocqs, comme on baille cure es faulcons.

## Chapitre LVII

### Comment estoient reiglez les Thelemites à leur maniere de vivre.

Toute leur vie estoit employée non par loix, statuz ou reigles, mais selon leur vouloir et franc arbitre. Se levoient du liēt quand bon leur sembloit, beuvoient, mangeoient, travailloient, dormoient quand le desir leur venoit ; nul ne les esveilloit, nul ne les parforceoit ny à boyre, ny à manger, ny à faire chose aultre quelconques. Ainsi l'avoit estably Gargantua. En leur reigle n'estoit que ceste clause :

FAY CE QUE VOULDRAS,

parce que gens liberes, bien nez, bien instruiēt, conversans en compaignies honnestes, ont par nature un instinct et aguillon, qui tousjours les poulse à faitz vertueux et retire de vice, lequel ilz nommoient honneur. Iceulx, quand par vile subjection et contraincte sont deprimez et asserviz detournent la noble affection, par laquelle à vertuz franchement tendoient, à deposer et enfreindre ce joug de servitude ; car nous entreprenons tousjours choses defendues et convoitons ce que nous est denié.

Par ceste liberté entrerent en louable emulation de faire tous ce que à un seul voyaient plaire. Si quelq'un ou quelcune disoit : « Beuvons, » tous buoient ; si disoit : « Jouons, »

tous jouoient ; si disoit : « Allons à l'esbat es champs, » tous y alloient. Si c'estoit pour voller ou chasser, les dames, montées sus belles hacquenées avecques leurs palefroy gourrier, sus le poing, mignonement enguantelé, portoient chascune ou un esparvier, ou un laneret, ou un esmerillon. Les hommes portoient les aultres oyseaulx.

Tant noblement estoient apprins qu'il n'estoit entre eulx celluy ne celle qui ne sceust lire, escrire, chanter, jouer d'instrumens harmonieux, parler de cinq et six langaiges, et en iceulx composer tant en carme, que en oraison solue. Jamais ne furent veuz chevaliers tant preux, tant gualans, tant dextres à pied et à cheval, plus vers, mieulx remuans, mieulx manians tous bastons, que là estoient, jamais ne furent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honneste et libere, que là estoient.

Par ceste raison, quand le temps venu estoit que aulcun d'icelle abbaye, ou à la requeste de ses parens, ou pour aultres causes, voulust issir hors, avecques soy il emmenoit une des dames, celle laquelle l'auroit prins pour son devot, et estoient ensemble mariez ; et, si bien avoient vescu à Theleme en devotion et amytié, encores mieulx la continuoient ilz en mariaige : d'autant se entreaymoient ilz à la fin de leurs jours comme le premier de leurs nopces.

Je ne veulx oublier vous descrire un enigme qui fut trouvé aux fondemens de l'abbaye en une grande lame de bronze. Tel estoit comme s'ensuyt :

## Chapitre LVIII

### Enigme en prophetie.

Pauvres humains qui bon heur attendez,  
Levez vos cueurs et mes dictz entendez.  
S'il eſt permis de croire fermement  
Que par les corps qui sont au firmament  
Humain esprit de soy puisse advenir  
A prononcer les choses à venir,  
Ou, si t'on peut par divine puissance  
Du sort futur avoir la congnoissance,  
Tant que l'on juge en assureé discours  
Des ans loingtains la destinée et cours,  
Je fois ſçavoir à qui le veult entendre  
Que ceſt hyver prochain, sans plus attendre,  
Voyre plus toſt, en ce lieu où nous sommes  
Il sortira une maniere d'hommes  
Las du repoz et faschez du sejour,  
Qui franchement iron, et de plein jour,  
Subourner gens de toutes qualitez  
A different et partialitez.  
Et qui vouldra les croire et escouter  
(Quoy qu'il en doibve advenir et couſter),  
Ilz feront mettre en debatz apparentz  
Amyſ entre eulx et les proches parents ;

Le filz hardy ne craindra l'impropere  
De se bender contre son propre pere ;  
Mesmes les grandz, de noble lieu sailliz,  
De leurs subjectz se verront assailliz,  
Et le debvoir d'honneur et reverence  
Perdra pour lors tout ordre et difference,  
Car ilz diront que chascun à son tour  
Doibt aller hault et puis faire retour,  
Et sur ce poinct aura tant de meslées,  
Tant de discordz, venues et allées,  
Que nulle hiſtoyre, où sont les grands mer-  
veilles,  
A faiçt recit d'esmotions pareilles.  
Lors se verra maint homme de valeur,  
Par l'esguillon de jeunesse et chaleur  
Et croire trop ce fervent appetit,  
Mourir en fleur et vivre bien petit.  
Et ne pourra nul laisser ceſt ouvrage,  
Si une fois il y met le couraige,  
Qu'il n'ayt emply par noises et debatz  
Le ciel de bruit et la terre de pas.  
Alors auront non moindre autorité  
Hommes sans foy que gens de verité ;  
Car tous suyvront la creance et eſtude  
De l'ignorante et sotte multitude,  
Dont le plus lourd sera receu pour juge.  
O dommaigeable et penible deluge !  
Deluge, dy je et à bonne raison,  
Car ce travail ne perdra sa saison  
Ny n'en sera délivrée la terre

Jusques à tant qu'il en sorte à grand erre  
Soubdaines eaux, dont les plus attrempez  
En combatant seront pris et trempez,  
Et à bon droict, car leur cueur, adonné  
A ce combat, n'aura point pardonné  
Mesme aux troppeaux des innocentes bestes,  
Que de leurs nerfz et boyaulx deshonnestes  
Il ne soit faict, non aux Dieux sacrifice,  
Mais aux mortelz ordinaire service.  
Or maintenant je vous laisse penser  
Comment le tout se pourra dispenser  
Et quel repoz en noise si profonde  
Aura le corps de la machine ronde !  
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,  
Moins de la perdre et gaster s'abstiendront,  
Et tascheront en plus d'une maniere  
A l'asservir et rendre prisonniere  
En tel endroict que la pauvre deffaicte  
N'aura recours que à celluy qui l'a faicte ;  
Et, pour le pis de son triste accident,  
Le clair soleil, ains que estre en Occident,  
Lairra espandre obscurité sur elle  
Plus que d'eclipse ou de nuit naturelle,  
Dont en un coup perdra sa liberté  
Et du hault ciel la faveur et clarté,  
Ou pour le moins demeurera deserte.  
Mais elle, avant ceste ruyne et perte,  
Aura longtemps monstré sensiblement  
Un violent et si grand tremblement,  
Que lors Ethna ne feust tant agitée

Quand sur un filz de Titan fut jectée ;  
Et plus soubdain ne doit estre estimé  
Le mouvement que feit Inarimé  
Quand Tiphoeus si fort se despita  
Que dens la mer les montz precipita.  
Ainsi sera en peu d'heure rengée  
A triste estat, et si souvent changée,  
Que mesme ceulx qui tenue l'auront  
Aulx survenans occuper la lairront.  
Lors sera près le temps bon et propice  
De mettre fin à ce long exercice :  
Car les grans eaulx dont oyez deviser  
Feront chascun la retraicte adviser ;  
Et toutesfoys, devant le partement,  
On pourra veoir en l'air apertement  
L'aspre chaleur d'une grand flamme esprise  
Pour mettre à fin les eaulx et l'entreprise.  
Reste, en après ces accidens parfaictz,  
Que les esleuz joyeusement refaiçtz  
Soient de tous biens et de manne celeste,  
Et d'abondant par recompense honeste  
Enrichiz soient ; les aultres en la fin  
Soient denuez. C'est la raison, affin  
Que, ce travail en tel poinçt terminé,  
Un chascun ayt son sort predestiné.  
Tel feut l'accord. O qu'est à reverer  
Cil qui en fin pourra perseverer !

La lecture de cestuy monument parachevée, Gargantua  
souspira profondement, et diçt es assistans :

« Ce n'est de maintenant que les gens reduictz à la creance Evangelicque sont persecutez ; mais bien heureux est celluy qui ne sera scandalizé et qui tousjours tendra au but, au blanc que Dieu, par son cher Filz nous a prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ny diverty. »

Le moyne dist :

« Que pensez vous, en vostre entendement, estre par cest enigme designé et signifié ?

— Quoy ? (dist Gargantua). Le decours et maintien de verité divine.

— Par sainct Goderan (dist le moyne), telle n'est mon exposition ; le stille est de Merlin le Prophète. Donnez y allegories et intelligences tant graves que vouldrez, et y ravassez, vous et tout le monde, ainsy que vouldrez. De ma part, je n'y pense aultre sens enclous q'une description du jeu de paulme soubz obscures parolles. Les suborneurs de gens sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amys, et, après les deux chasses faictes, sont hors le jeu celluy qui y estoit et l'aultre y entre. On croyt le premier qui dict si l'esteuf est sus ou sous la chorde. Les eaulx sont les sueurs ; les chordes des raquestes sont faictes de boyaux de moutons ou de chevres ; la machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Après le jeu, on se rafraischit devant un clair feu, et change l'on de chemise, et volontiers bancquete l'on, mais plus joyeusement

ceulx qui ont guaingné. Et grand chere ! »

FIN